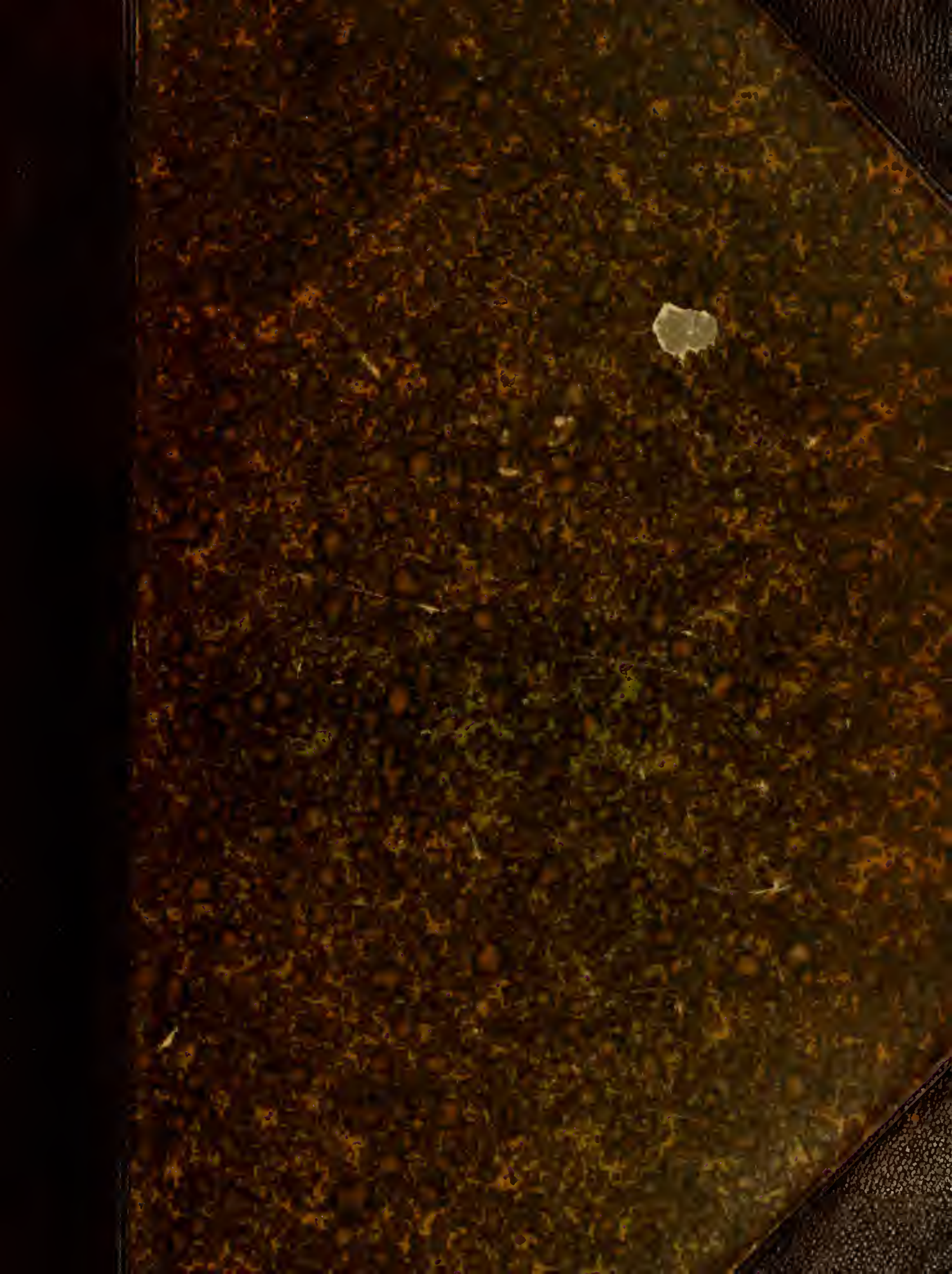


CRUSTACÉS

DE

LA MÉDITERRANÉE

ET DE SON LITTORAL,

Décrits et Lithographiés

PAR POLYDORE ROUX,

Conservateur du Cabinet d'Histoire Naturelle de la Ville de Marseille.

Sans bonnes Figures, plus d'Histoire naturelle descriptive, ou bien l'on retombera dans le chaos.

De Férussac, *Bulletin universel, seconde sect., octob. 182-*

1re Livraison

L'ouvrage in-4° sera composé de 36 livraisons environ.

Chaque livraison, qui paraîtra exactement tous les mois à dater du 1er septembre 1828, contiendra cinq planches *lithographiées par l'auteur*, tirées sur beau papier vélin d'Annonay, et soigneusement coloriées.

Le texte, sur papier vélin satiné, caractères neufs de Didot, interlignés, accompagnera chaque livraison. Il sera ordinairement composé de deux ou trois feuilles d'impression.

On ne conservera point d'épreuves en noir.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

A PARIS et à MARSEILLE	8 f	» c
Franc de port, par la poste, pour les départemens de la France	8	30
Id. id. pour l'Étranger..............	8	50

ON SOUSCRIT
A PARIS, chez LEVRAULT, Libr., rue de la Harpe, n° 81; et à Strasbourg, rue des Juifs, n° 33.
AUCHER ÉLOY et Vve DE BOISJOLIN, Libr., rue de l'École de Médecine, n° 3.
DUFOUR et D'OCAGNE, Libraires, et même maison à Amsterdam.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, et même maison à Londres et à Strasbourg.
A MARSEILLE, chez l'AUTEUR, au Musée. Et chez les princip. Libraires de la France et de l'Étranger.

1828.

CRUSTACÉS

DE LA MÉDITERRANÉE

ET DE SON LITTORAL,

CRUSTACÉS
DE
LA MÉDITERRANÉE
ET DE SON LITTORAL,

Décrits et Lithographiés

PAR POLYDORE ROUX,
Conservateur du Cabinet d'Histoire Naturelle de la Ville de Marseille.

> Sans bonnes Figures, plus d'Histoire naturelle descriptive, ou bien l'on retombera dans le chaos.
>
> DE FÉRUSSAC, *Bulletin universel*, 2me *sect.*, *octob.* 1827.

A PARIS,

Chez LEVRAULT, Libraire, rue de la Harpe, n° 81; et à Strasbourg, rue des Juifs, n° 33.
AUSCHER ELOY et Vve DE BOISJOLIN, Libraires, rue de l'Ecole de Médecine, n° 3.
DUFOUR et D'OCCAGNE, Libraires; et même maison à Amsterdam.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, et même maison à Londres et à Strasbourg.

A MARSEILLE,

Chez l'AUTEUR, au Musée. — Et chez les principaux Libraires de la France et de l'Etranger.

1828.

MARSEILLE. — IMPRIMERIE D'ACHARD, RUE SAINT-FERRÉOL, N° 64.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu TRIANGULAIRES, *TRIGONA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre LAMBRE, *LAMBRUS*.

Lambrus. *Leach*, *Desmarest*.
Parthenope. *Fabricius*, *Latreille*, *Lamarck*, *Bosc*.
Cancer. *Linné*, *Herbst*.

Caractères. — *Antennes extérieures* simples, très-courtes, tout au plus aussi longues que les pédoncules des yeux, insérées sous eux dans une échancrure du bord inférieur de leur orbite, ayant leur pédoncule aussi long que leur tige et leur second article le plus grand de tous.

Yeux portés sur un pédoncule court et gros.

Pieds mâchoires extérieurs ayant leur troisième article plus long que le second et échancré du côté interne pour l'insertion du suivant.

Pieds antérieurs surpassant en longueur plus d'une fois celle du têt, étendus en angle droit, terminés par des pinces trièdes dont les doigts sont comprimés, pointus et courbés angulairement en dedans, les *autres pieds* courts.

Régions de la carapace très-prononcées.

Abdomen des mâles composé de cinq articles dont le troisième est le plus long; *celui des femelles* ordinairement de sept.

La longueur des pinces, et le nombre des anneaux de l'abdomen, qui n'est que de cinq chez les mâles, sont les caractères principaux dont s'est servi M. Leach pour distinguer, sous le nom générique de *Lambrus*, plusieurs

Crustacés qui composaient précédemment celui de *Parthenope* dans la méthode de Fabricius et dans celles de Lamarck et de Latreille. Ce dernier genre est aujourd'hui restreint à la seule espèce exotique nommée *Horrida.* Les Lambres se rapprochent des *Eurynomes* par les aspérités dont leur têt est couvert, et par l'inclinaison interne des doigts de leurs pinces qui forment un angle avec la main, mais ils en diffèrent par le mode d'insertion des antennes, et par le nombre des articles de l'abdomen qui, chez ces derniers, est de sept dans les deux sexes.

Les Lambres ont leur carapace ainsi que leurs pinces couvertes de tubercules plus ou moins épineux. Leurs mœurs sont douces et tranquilles, car la grande dimension de leurs serres doit gêner leurs mouvemens. Ils vivent sédentaires parmi les rochers qui sont à de grandes profondeurs. Jusqu'à ce jour on n'avait point encore acquis la certitude qu'il y eût des Crustacés de ce genre dans la Méditerranée. J'en connais sept espèces vivantes : six viennent de la mer des Indes; une de ces dernières est inédite.

LE LAMBRE DE LA MÉDITERRANÉE.

LAMBRUS MEDITERRANEUS: Nobis.

PL. I.

Fig. 1, mâle; 2, abdomen du mâle; 3, abdomen de la femelle.

L. Testa spinosa; brachiis longissimis, crassis, quadrangulatis, spinosissimis, ramosis, dentatis, subtùs tuberculatis; cauda spinoso-muricata; manibus triangularibus; pedibus levibus; femoribus spinulosis.

Eurynome Aldrovandi.	*Risso, hist. nat. de l'Europ. mérid. tom.* 5, *pag.* 22 (1).
Cancer macrochelos.	*Herbst, pag.* 254, *pl.* 19, *fig.* 107?
Id.	*Seba, mus.* 3, *tab.* 20, *fig.* 12?
Id.	*Aldrovande, lib.* 2, *pag.* 205, tom. 2?

M. Latreille dit (2) avoir reçu de M. Bonnelli un Lambre de la Méditerranée qu'il soupçonne être la seconde des deux espèces figurées par Aldrovande, lib. 2, pag. 205; il le considère comme très-voisin du *Cancer Macrochelos* d'Herbst, tab. 19, fig. 107, mais celui que je décris en diffère principalement par les proportions de la carapace qui est plus large que longue, et par le renflement de l'extrémité des pinces. Cependant, Bosc, qui n'a probablement point vu en nature le Crustacé d'Herbst, le mentionne sous le nom générique de *Maia*, et l'indique, sans doute d'après cet auteur, comme se trouvant dans la Méditerranée.

Tout le corps du Lambre dont il s'agit ici est sans poil, la carapace est cariée et rugueuse; des piquans, surmontés d'autres petites épines, en occupent le tour, et composent sur le dos trois rangées longitudinales; celle du milieu se divise, vers le front, en deux parties. Les pinces très-longues, quadrangulaires, comprimées, trièdres à leur extrémité, sont couvertes en dessus de fortes épines dentées et rameuses, et en dessous de petits tubercules. Les jambes sont lisses, excepté les cuisses qui ont

---

(1) M. Risso a bien voulu m'assurer que son *Eurynome Aldrovandi* était le même Crustacé que celui que je décris sous le nom de *Lambrus Mediterraneus*, mais que n'ayant eu sous les yeux que de très-jeunes individus il n'avait pu reconnaître que quatre tablettes composant la queue de la femelle qui se partage, ainsi qu'il le pense, en un plus grand nombre d'articles lorsque l'individu grandit.

(2) Nouv. Dict. d'Hist. Nat., Déterville, tom. 24, pag. 565.

une rangée latérale de piquans. La couleur de ce Crustacé est un roux légèrement rosé sur la carapace, plus foncé sur les pinces, et d'un brun rougeâtre sur les pieds. Les ongles sont couverts d'un duvet brun (1).

Ce Crustacé remarquable a été pêché plusieurs fois près d'Antibes, et aux environs de Toulon. Il est rare dans la mer de Nice. Il paraîtrait que ce Lambre ne peut se plaire dans toutes les localités. Il est certain qu'il se tient constamment parmi les rochers coralligènes. La débilité et la forme de ses jambes m'autorisent à penser que ses habitudes doivent être indolentes, et qu'incapable de poursuivre avec avantage une proie, il ne doit se jeter que sur celles qui passent à sa portée.

Selon M. Risso, ses œufs sont nombreux et d'un rouge vif.

---

(1) Il est à remarquer que le tirage ayant renversé le dessin, la pince droite se trouve à gauche.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu CRYPTOPODES, *CRYPTOPODA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre MIGRANE, *CALAPPA*.

Calappa. *Risso, Fabr., Desm., Leach, Latr., Lamarck, Bosc.*
Cancer. *Linn., Herbst.*

Caractères. — *Antennes extérieures et internes* semblables à celles des Crabes proprement dits.

Yeux portés sur des pédoncules courts, peu éloignés l'un de l'autre.

Troisième article des *pieds mâchoires extérieurs* se terminant en pointe.

Pinces égales, très-grandes, comprimées, ayant leur tranche supérieure très-élevée, en crête, s'adaptant parfaitement aux bords extérieurs du têt, de manière à couvrir toute la région de la bouche; les autres *pattes* courtes et simples.

Carapace courte, convexe, plus large postérieurement qu'antérieurement, et formant, en arrière, une voûte sous laquelle sont cachées les pattes postérieures dans le repos.

Un crâne très-bombé, des serres comprimées en crête et s'adaptant parfaitement aux bords extérieurs du têt, de manière à couvrir toute la région de la bouche, font facilement reconnaître les Crustacés qui appartiennent au genre Migrane. Ils forment avec les *OEthres* de M. Leach, un petit groupe dont M. Latreille a composé sa tribu des Cryptopodes.

Les Migranes sont voraces; elles habitent les fentes des rochers, et ne s'approchent que des rivages qui avoisinent de grandes profondeurs. On en connaît neuf espèces; huit vivent dans les mers d'Amérique et des Indes orientales; une seule se trouve dans la Méditerranée.

Ord. Décapodes, *Fam.* Brachyures, *Trib.* Cryptopodes.

LA MIGRANE GRANULÉE.

CALAPPA GRANULATA.

PL. II.

Fig. 1, femelle; 2, abdomen du mâle; 3, abdomen de la femelle.

C. Testa carnea, tuberculata, rubro guttata; angulis posticis octodentatis; manibus cristatis.

Calappa granulata.	*Desmarest, Considér. gén. sur les Crustacés, p.* 108.
Id.	*Risso, Crustacés des environs de Nice, pag.* 18.
Id.	*Risso, Hist. nat. de l'Europe mérid., tom.* 5, *p.* 30.
Id.	*Cuvier, Règne animal, tom.* 3, *pag.* 23.
Id.	*Latreille, Nouv. Dict. d'Hist. nat.*, 2me *édit., p.* 601, *pl.* A 26, *fig.* 7.
Id.	*Latreille, Hist. des Crustacés (Buffon de Sonnini), tom.* 5, *pag.* 392, *pl.* 43, *fig.* 7.
Id.	*Lamarck, Anim. sans vert., tom.* 5, *pag.* 266.
Id.	*Fabricius, Syst. ent.*, 406, 29.
Id.	*Bosc, Hist. nat. des Crust.*, 2me *édit. (Buffon de Castel)*, 1828, *tom.* 1, *pag.* 214.
Cancer granulatus.	*Herbst, pag.* 200, *tab.* 12, *fig.* 75 *et* 76.
Id.	*Encyclop. méthod., tom.* 6, *pag.* 104, *sp.* 54.
Id.	*Linné, Syst. nat. mus. lud. ulr.*, 449.
Cancer heracleoticus.	*Aldrovande, lib.* 2, *pag.* 190.
Id.	*Jonston, tab.* 8, *fig.* 2 *et* 3.
Cancre Migraine ou Ours.	*Rondelet, édition franç., livre* 18, *pag.* 404.

Ce Crustacé, que Belon et Aldrovande rapportent au Crabe d'*Héraclée* (ville sur la Propontide) des anciens, a été mentionné par presque tous les auteurs qui ont écrit après. Il est connu par les Provençaux sous le nom de *Gaou de mar* (Coq marin); les Italiens le nomment *Gallo;* ailleurs *Migrano* (Grenade), quelquefois *Crabe honteux* à cause de la forme de ses pinces, et parce qu'il semble se cacher derrière ses larges mains en les contractant.

Le têt de cette espèce de Calappe est large, très-bombé, traversé par quatre sillons longitudinaux; entre chacun de ces sillons sont des protubérances tuberculeuses d'un rouge carmin. Le front est terminé par deux petites élévations. Les bords sont découpés par sept dents, dont trois courtes et obtuses, et quatre plus fortes et aiguës vers l'angle postérieur, avec deux autres plus petites tout-à-fait en arrière. Région hépatique postérieure et pinces fortement granulées: celles-ci dentelées, en crête, poileuses sur leurs bords, aplaties et épaisses. Une belle couleur de chair s'étend sur ce Crustacé; les bords latéraux et postérieurs de la carapace sont jaunes, de même que les pattes; l'extrémité des ongles est brune; le dessous du corps d'un blanc d'émail. La femelle est quelquefois moins colorée que le mâle.

Risso fait mention d'une variété à têt coloré de rose pâle, sexdentée postérieurement, à pattes blanchâtres et ongles bruns.

Les Migranes ont dans leur marche une sorte de gravité, qui, jointe à l'éclat de leurs couleurs et à la singularité de leur forme, en fait un de nos plus beaux Crustacés. Elles montrent autant de fermeté dans le dan-

ger que de courage dans leurs entreprises, et ne se laissent pas facilement intimider lorsqu'elles ont une proie en vue, ou lorsqu'elles font une curée. Mais lorsqu'on les saisit, et que le péril leur paraît imminent, elles retirent leurs pattes sous leur têt, et, semblables à des boules, se laissent tomber au fond des eaux, sans nager, ni faire aucun mouvement. Ces Calappes se tiennent ordinairement dans les fentes des rochers profonds qui bordent les côtes. C'est vers le crépuscule qu'elles vont à la recherche des Mollusques dont elles se nourrissent.

L'époque de leur reproduction, ainsi que l'a remarqué M. Risso, à qui j'emprunte le plus souvent d'intéressantes observations, est vers la fin du printems. Leurs œufs sont d'un jaune doré. Rondelet se trompe en assurant que la chair de ce Crustacé sent mauvais; elle est assez bonne, et n'a aucune odeur désagréable. On trouve la migrane granulée sur toutes les côtes rocailleuses baignées par la mer Méditerranée. Olivier dit, dans l'Encyclopédie méthodique, qu'on la rencontre aussi dans l'Océan.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu TRIANGULAIRES, *TRIGONA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre AMATHIE, *AMATHIA*: Nobis (1).

Caractères. — *Antennes extérieures* courtes, entièrement glabres, terminées par un filet sétacé; le premier et le second articles d'égales longueurs.

Yeux ronds, saillans, portés sur un pédoncule épais à sa base, rétréci vers le milieu, placés, de chaque côté du rostre, dans une cavité échancrée.

Pieds mâchoires à troisième article aussi long que large, tronqué obliquement à son extrémité supérieure interne.

Serres médiocrement renflées chez les mâles, alongées et plus courtes que la première paire de pieds.

Deuxième, troisième et quatrième paires de pieds presque d'égales longueurs.

Têt triangulaire; régions viscérales de la carapace armées de forts piquans droits et longs; front très-alongé, à épines bifides, divergentes dès leur base.

Abdomen du mâle composé de sept anneaux, de même que celui de la femelle.

Quoique voisines des *Pisa*, les *Amathia* en diffèrent essentiellement par l'absence des poils terminés en massue, qui, placés sur les antennes, caractérisent le premier de ces genres, et par les forts piquans qu'on remarque sur

---

(1) L'une des Néréïdes.

les surfaces de la carapace qui correspondent à des régions viscérales. Cette distribution des épines du dos les rapproche des *Inachus* de M. Leach; mais les pieds des *Amathia* sont moins longs, moins grêles, et leur têt est terminé, en avant, par un rostre très-prolongé à pointes bifides, divergentes depuis leur base. Ces Crustacés ne peuvent non plus, par d'autres caractères faciles à saisir, faire partie des *Lissa*, des *Mithrax* du même auteur, ni des *Inachus* et des *Macropodes* de M. Risso; mais ils peuvent prendre rang entre ces deux derniers genres, qui, ainsi que les précédens, ont tous été démembrés du grand genre *Maia*.

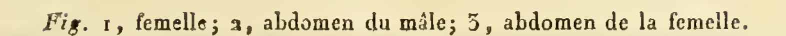
Je ne connais, au moment où j'écris, qu'une seule espèce d'Amathie qui a été rencontrée dans la mer de Toulon, et que je dois à la générosité de M. Gueit, marchand naturaliste. On pourrait peut-être se permettre de placer dans ce genre le *Cancer cornudo* d'Herbst, pl. 59, fig. 6, que la plupart des auteurs, se copiant sans doute, indiquent, par erreur, comme se trouvant dans la Méditerranée où je ne l'ai jamais rencontré, tandis que je l'ai reçu plusieurs fois des mers des Antilles. Il paraîtrait que M. Leach, dans ses travaux inédits, mentionnés par M. Desmarest, aurait déjà compris ce Crustacé dans son genre *Stenocionops*, auquel pourrait peut-être appartenir l'Amathie ci-après; mais ne connaissant pas et ne pouvant apprécier les caractères qui ont servi de base à ce naturaliste, je me trouve dans la nécessité de créer la nouvelle division générique dont il s'agit ici.

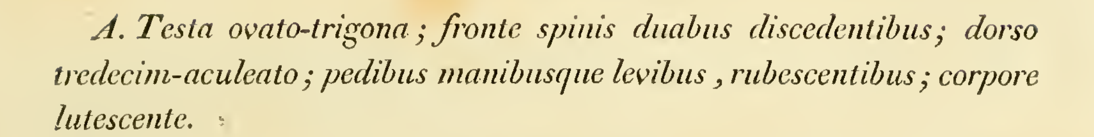
J'ai lieu de présumer, d'après l'analogie que les Amathies présentent avec d'autres Crustacés, qu'elles doivent vivre à vingt mètres de profondeur parmi les algues et les fucus.

L'AMATHIE DE RISSO.

AMATHIA RISSOANA: Nobis.

PL. III.


Fig. 1, femelle; 2, abdomen du mâle; 3, abdomen de la femelle.

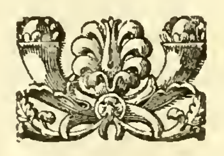

A. Testa ovato-trigona; fronte spinis duabus discedentibus; dorso tredecim-aculeato; pedibus manibusque levibus, rubescentibus; corpore lutescente.

C'est à M. Risso, justement célèbre par ses importans travaux sur les Animaux de la Méditerranée, que je dédie cette rare et jolie espèce de Crustacé, le priant de ne voir dans ce souvenir de ma part qu'une faible expression de ma gratitude pour les secours scientifiques qu'il veut bien me prodiguer.

Cette Amathie a le têt triangulaire. Treize forts piquans distribués sur sa carapace doivent en rendre l'approche dangereuse aux Poissons qui voudraient en faire leur pâture. Le front est armé de deux longues pointes bifides, séparées vers leur base, garnies de poils à l'intérieur. Il y a deux petites pointes rapprochées de chaque côté des flancs. Le second article des pinces alongé, muni d'une petite épine vers la jointure, le poi-

gnet court, arrondi, en a deux. La première paire de pattes est la plus longue; les autres sont presque d'égales longueurs entr'elles: toutes sont couvertes d'un duvet très-court, rougeâtre, qui ne laisse de nu que l'extrémité des ongles; celui qui revêt la carapace est jaunâtre: celle-ci à deux espaces glabres longitudinaux. Deux taches d'un rose vif colorent le front; cette teinte s'étend en dessous vers les parties de la bouche.

Je n'ai jamais vu les œufs de ce rare Crustacé qui doit habiter les régions où croissent les algues et les fucus à vingt mètres de profondeur, et dont les habitudes doivent être tranquilles.



Ord. DÉCAPODES, *DÉCAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu NAGEURS, *NATATORES*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre PORTUNE, *PORTUNUS*.

Portunus. *Risso*, *Leach*, *Latr.*, *Fabr.*, *Desm.*, *Lamarck*.
Cancer. *Linné*, *Herbst*, *Penn.*, *Oliv.*, *Deg.*

Caractères. — *Antennes extérieures* courtes ou médiocres, terminées par un filet sétacé, beaucoup plus long que leur pédoncule.

Troisième article de la division interne des *pieds mâchoires extérieurs* presque carré, avec les angles arrondis; cet article échancré près de l'extrémité de son bord interne.

Pieds de la première paire un peu inégaux, ayant le côté externe de la main marqué de lignes longitudinales élevées.

Bras souvent inermes.

Derniers articles de la *seconde*, *troisième et quatrième paire de pattes* alongés, étroits, pointus, souvent striés, et plus ou moins ciliés; ceux de la *cinquième paire* élargis et aplatis en forme de lame plus ou moins ovale et ciliée sur les deux bords.

Yeux plus gros que leur pédoncule qui est court : deux fissures au bord supérieur et postérieur de chaque orbite.

Abdomen de la femelle large et de forme ovalaire, composé de sept articles : celui du mâle plus ou moins étroit composé de cinq.

Carapace plane, ayant son diamètre transversal un peu plus grand que le longitudinal, avec ses régions viscérales assez bien indiquées.

Bords latéraux antérieurs de la carapace en demi-cercle et découpés en dentelures plus ou moins nombreuses (5 à 7). Le *bord postérieur* tronqué transversalement avec échancrure de chaque côté pour l'articulation de la patte postérieure.

Ce genre comprenait naguères un grand nombre d'espèces, dans la méthode de M. Latreille; mais M. Leach en a retiré, sous le nom de *Lupa*, celles dont les bords latéraux antérieurs sont munis de neuf dents. Il a aussi créé le genre *Portumnus* auquel M. Latreille a substitué, à-propos, le nom de *Platyonichus*, dénomination moins identique avec celle de *Portunus*. Les caractères de ce nouveau genre sont principalement fondés sur la formes des tarses qui, à partir de la seconde paire de pieds, jusqu'à la quatrième inclusivement, ont une forme comprimée qui se rapproche de celle des nageoires postérieures: d'autres considérations déduites de la forme de l'ongle ovale de la cinquième paire de pieds, selon qu'elle est ou n'est pas pourvue dans son milieu d'une côte longitudinale, ont servi au même auteur à établir d'autres divisions génériques.

La plupart des espèces de Portunes vivent en société: il en est qui se tiennent dans les fonds vaseux; d'autres font leur séjour parmi les rochers couverts d'algues; quelques-unes habitent la haute mer, et n'ont pour se reposer que les bancs flottans de l'espèce de fucus connue sous le nom de *Raisin des tropiques* où pullulent plusieurs espèces de *Talitres* et d'*Alphées* dont il est probable qu'elles se nourrissent. Les Portunes sont aussi avides de petits Mollusques, de Poissons et d'Annélides. Ils font, dit M. Risso, plusieurs pontes par an, ou peut-être est-ce la même espèce, et non les mêmes individus, qui pondent à diverses époques de la belle saison? Ces Crustacés sont quelquefois attaqués par de petits *Caligides* qui vivent en parasites sur leurs branchies. Ils ne manquent pas d'agilité, ils nagent avec grâce, et peuvent, les pattes étendues, se soutenir à la surface de l'eau, sans bouger.

On trouve des Portunes dans toutes les mers; ils y sont abondamment répandus. On ne fait pas grand cas de la chair de ceux de la Méditerranée.

LE PORTUNE A LONGUES PATTES.

PORTUNUS LONGIPES.

PL. IV.

Fig. 1, mâle; 2, abdomen de la femelle.

P. Testa ruberrima, utrinque inæqualiter quinque dentata; fronte sinuata; carpis glabris; pedibus longissimis.

Portunus longipes. *Risso, Hist. nat. des Crust. des environs de Nice, pag.* 30, *pl.* 1, *fig.* 5.
Id. *Id., Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 4.
Id. *Desmarest, Consid. génér. sur les Crust., pag.* 95.
Id. *Latreille, Nouv. dict. d'Hist. nat.,* 2me *édit., t.* 28, *p.* 50.
Id. *Encycl. méth., tom.* 10, 1re *part., pag.* 192, *n°* 14.

Les pattes de ce Portune, que M. Risso a décrit le premier, sont proportionnellement plus longues que celles des autres espèces du même genre. Elles sont grêles et ornées d'une arète longitudinale. La lame natatoire de la dernière paire est étroite, bordée de cils jaunâtres, ainsi que les articles qui la précèdent. Le têt est entièrement glabre sur sa moitié postérieure; finement chagriné sur la partie antérieure de la carapace

qui est légèrement bombée; celle-ci est transversalement divisée par une forte impression. Son front est partagé en quatre lobes obtus. Chaque bord latéral est muni de cinq dents inégales dont les trois postérieures plus aiguës; la pénultième un peu plus courte que les autres. La forme des serres diffère : celle de droite et la plus grosse (1); le troisième article est triangulaire, le quatrième armé de deux pointes, le cinquième d'un aiguillon. Sa couleur est d'un rouge lacqueux (2), légèrement tacheté de jaunâtre, particulièrement sur les pattes qui sont d'une teinte plus pâle. Le dessous du corps est moins coloré que le dessus. Le pénultième article de la queue du mâle plus long que large, gris; le dernier étroit, alongé, est d'un rouge sanguin. M. Risso dit que la femelle a, dans le tems des amours, deux grandes taches d'un rouge foncé sur la partie antérieure du têt. Ses œufs sont de couleur aurore, et éclosent depuis juin jusqu'en septembre.

C'est dans les trous des rochers profonds que ce Portune me paraît vivre solitaire. Il est rare d'en pêcher plusieurs à-la-fois, et la sécurité dont il jouit, dans les antres qu'il habite, augmente la difficulté de se le procurer.

---

(1) Il est à remarquer que le tirage des planches renversant le dessin, la pince droite se trouve à gauche.

(2) C'est sans doute pour avoir fait sa description sur un individu desséché que M. Latreille dit, Nouv. dict. d'Hist. nat., 2[me] édit, pag. 50, que les couleurs du *Portune longipède* ressemblent à celles du *Portune de Rondelet*. Le premier les a d'un rouge foncé brillant, celles du second sont, au contraire, brunes et pâles.

Ord. Décapodes, *Fam.* Brachyures, *Trib.* Nageurs.

LE PORTUNE DE RONDELET.

PORTUNUS RONDELETI.

PL. IV.

Fig. 3, mâle; 4, abdomen de la femelle (1).

P. Testa subtomentosa brunneo-pallida; thoracis lateribus dentibus quinque, duobus posticis, penultimo præsertim brevioribus; fronte integerrimâ; carpis angulatis.

Portunus	Rondeleti.	*Risso, Crust. des envir. de Nice, pag.* 26, *pl.* 1, *fig.* 3.
Id.	Id.	*Id., Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 2.
Id.	Id.	*Encycl. méthod., tom.* 10, 1re *part., pag.* 191.
Id.	Id.	*Latr., Nouv. dict. d'Hist. nat.*, 2me *édit., t.* 28, *pag.* 49.
Id.	Id.	*Bosc, Hist. nat. des Crust. (Buff. de Castel), t.* 1, *p.* 230.
Id.	corrugatus.	*Blainville, Faun. franç., pl.* 4, *fig.* 2.
Id.	arcuatus.	*Leach, Malac. podophth. Brit., pl.* 8, *fig.* 5.
Cancer	marinus alius.	*Aldrovande, lib.* 2, *pl.* 175.

C'est sans hésiter que je rapporte au *Portunus arcuatus* de M. Leach, qui écrivait sur les Crustacés des côtes d'Angleterre en même-tems que M. Risso faisait l'histoire de ceux des environs de Nice, que je rapporte, dis-je, le Portune dont il s'agit ici. Ce sentiment est d'ailleurs partagé par M. Latreille. Mais je m'abstiendrai de suivre l'exemple de ce dernier qui considère aussi comme identique le *Portunus emarginatus* du même auteur.

(1) Il est à remarquer que le tirage des planches renverse le dessin.

Le Portune de Rondelet est peu bombé, sinué, couvert d'un duvet rubigineux. Son front est droit, entier, tronqué, poileux. Les bords latéraux de la carapace sont munis de cinq dents (1) dont les deux postérieures et surtout la pénultième plus petites. Pinces inégales, glabres, à troisième article taché en dedans de rougeâtre, le quatrième armé en dessus d'une pointe, le dernier silloné avec des dents obtuses, noirâtres vers leur extrémité. Les pattes sont déprimées, inégales, parsemées de poils courts. Il est des individus dont le corps est tacheté de blanc, de gris ou d'autres teintes.

C'est dans les mois d'avril, de juin et de septembre que la femelle porte de petits œufs d'un rouge brun. Ce Crustacé habite toute l'année dans les dépôts vaseux et peu profonds qui avoisinent l'embouchure des ports. Il est très-commun dans la Méditerranée et rare dans l'Océan.

---

(1) M. Risso ne lui reconnaît que quatre dentelures, sans doute pour n'avoir pas jugé à-propos de tenir compte de la pénultième qui est petite. C'est d'après ces considérations, ou plutôt parce qu'on n'a fait que copier, que dans la 2me édition de Buffon, dite de Castel, le *Portune de Rondelet* se trouve rangé parmi ceux qui n'ont que quatre dents de chaque côté de la carapace, et qu'on y a cité, sans examen, la pl. 21, fig. 126, d'Herbst, qui est un *Platyonichus* (Portumnus de Leach), probablement le *Variegatus*. Le Crustacé nommé par Rondelet le *Cancre au pied large*, liv. 18, pag. 405, est encore à tort indiqué comme synonyme, car on aurait dû remarquer que la figure qu'en donne cet auteur présente au front des dentelures que n'a point le Portune qui nous occupe ici. C'est aussi par une erreur, peut-être de typographie, qu'on a nommé, dans la Faune française, pl. 4, fig. 2, *Petite Etrille*, *Portunus corrugatus* un Crustacé qui est évidemment le même que le *Portunus Rondeleti*: sur la même planche, le vrai *Portunus corrugatus* est placé, d'autant plus mal-à-propos, sous le nom de *Portunus puber*, que sur une autre planche, également sous le n° 4, se trouve indiqué et figuré le vrai Portune de ce nom: plus bas enfin, pl. 10, sous celui de *Maia goutteur*, se retrouvent de grossières méprises sur lesquelles je reviendrai. Quand donc se déterminera-t-on à n'écrire que d'après ses propres observations, et non en compilant de nombreuses erreurs que d'illustres savans, oubliant leur dignité, laissent s'accréditer quelquefois en leur nom, et ne font ainsi qu'augmenter le chaos dont il faut enfin que les sciences naturelles soient dégagées?

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA.*

Tribu QUADRILATÈRES, *QUADRILATERA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre GRAPSE, *GRAPSUS.*

Grapsus. *Lamarck, Latr., Leach, Risso, Desm., Bosc.*
Cancer *Linné, Fabricius, Herbst, Olivier.*

Caractères. — *Antennes extérieures* petites, sétacées, insérées près de la base des pédoncules oculaires; les *intermédiaires* bifides à leur extrémité; éloignées l'une de l'autre, *repliées et logées dans deux fossettes de la partie inférieure du chaperon.*

Yeux gros, renflés, *portés sur de courts pédoncules, placés aux angles antérieurs de la carapace et logés dans des fossettes transversales.*

Pieds-mâchoires extérieurs écartés à leur base avec leur troisième article à bord interne oblique, à bord externe arrondi et fortement échancré à son extrémité, laissant à découvert une partie de la bouche.

Pinces égales, assez grosses, renflées et lisses: *bras* comprimés en dessus et terminés par une crête; *pattes* aplaties, lisses, striées en travers, terminées par un ongle un peu crochu, aigu à sa pointe, quelquefois épineux sur ses faces; celles de la troisième et de la quatrième paire plus longues que les autres.

Carapace plane, déprimée, lisse, carénée, à bord antérieur incliné et transverse; la partie antérieure latérale du têt présentant souvent trois dents ou crênelures dirigées en avant, et sa surface étant, dans quelques espèces, marquée de nombreuses rides transverses sur les parties antérieures, et obliques sur les régions branchiales.

Abdomen de sept articles dans les deux sexes.

Les Grapses composent un genre nombreux en espèces exotiques, ils peuvent être considérés comme formant le type de la tribu des quadrilatères. Leur caractère principal est d'avoir les yeux à pédoncules courts, placés aux angles de la carapace, les antennes courtes cachées sous un chaperon dont les bords sont entiers, et les pinces égales.

Ces Quadrilatères ont des moeurs fort curieuses : ils sont très-agiles, marchent dans tous les sens, mais de préférence de côté, se soutiennent momentanément sur l'eau sans nager, sans doute à raison de la largeur de leur corps et de leurs pattes: ils se tiennent souvent hors de la mer. Ils sont timides, fuient à l'aspect du danger, et se sauvent en sautant à l'eau; mais ils se défendent courageusement lorsqu'on les attaque dans le fond de leur gîte.

C'est ordinairement dans les fissures des rochers qu'ils se tiennent abrités, quelques-uns y fixent leur demeure. Diverses espèces propres à l'Amérique méridionale sont abondantes dans les marais salés et s'introduisent dans les interstices des arbres morts sur leurs bords; d'autres fréquentent l'embouchure des rivières, et il en est qui sembleraient vivre en parasites sur les Tortues. Les corps morts rejetés sur le rivage composent leur nourriture ordinaire qu'ils cherchent en rodant la nuit et le jour. On trouve des Grapses sur le périple de toutes les mers : ils sont connus en Amérique sous le nom de *Crabes des Palétuviers.* C'est aux dépens de ce genre que M. Latreille a formé celui de *Plagusie.*

Jusqu'à ce jour, une seule espèce, le *Crabe madré* de Rondelet, avait été mentionnée comme se trouvant dans la mer Méditerranée.

LE GRAPSE DES TORTUES,

GRAPSUS TESTUDINUM: Nobis.

PL. VI.

Fig. 1, mâle; 2, abdomen de la femelle; 3, sa carapace; 4, antenne intermédiaire, 5, antenne extérieure grossies; 6, pied-mâchoire extérieur grossi.

G. Testa glaberrima bruneo maculata, lateribus utrinquè biplicatis; fronte integerrima; brachiis brevibus, carpis crenatis.

Cette espèce de Grapse ne peut être confondue avec le Grapse madré, *Cancer marmoratus* ou *varius* des auteurs; il en diffère par le renflement de la carapace, par l'absenee des protubérances ou impressions frontales, et par les dentelures du bord latéral antérieur du têt qui sont au nombre de trois dans le *Grapse madré* et de deux seulement dans celui *des Tortues :* le *Grapse pélagique* n'en a qu'une.

Le Grapse des Tortues est plus long que large, sa carapace est lisse, bombée, un peu renflée sur ses bords, munie de deux dentelures, ou plis terminés en pointe, à sa partie latérale antérieure. Le chaperon est avancé horizontalement. Les pattes sont finement striées sur la carène que présente leur aplatissement : les troisième, quatrième et cinquième articles ciliés de roux. Les pinces sont lisses; les doigts en cuiller au bout, sont pourvus, sur leur tranche interne, de petites dents obtuses. Le premier article des pinces unidenté; le carpe triangulaire, intérieurement dilaté en crête. Un mélange de nuances brunes, verdâtres et rousses colorent le têt de cette espèce de Grapse. La femelle a la carapace plus renflée que celle du mâle : les œufs qu'elle porte en mars sont nombreux et d'un noir violet.

Deux fois j'ai été dans le cas de rencontrer le Crustacé dont il s'agit ici et deux fois je l'ai trouvé fixé sous les plis de la peau des cuisses et de l'anus d'une Tortue Couane qui m'était apportée vivante. Cette observation ayant été la même pour une autre espèce que je mentionne sous le nom de *Grapse pélagique* et qu'on m'a assuré avoir été trouvée également sur une semblable Tortue, dans le voisinage des côtes de la Sardaigne, je me crois autorisé à penser que ces deux Grapses vivent de concert avec ce Chélonien.

Bien qu'extraordinaires ces habitudes me semblent se rapprocher

non-seulement de celles qu'on connaît aux Crustacés de la famille à laquelle les Grapses appartiennent, mais encore des mœurs des espèces du même genre, à qui la faculté de se tenir souvent hors de l'eau me paraît être un besoin impérieux auquel doit intimément se lier leur organisation; voilà pourquoi le Quadrilatère dont il s'agit, qui habite probablement les profondeurs où paissent les Tortues, (puisque je ne l'ai jamais rencontré sur les bords du rivage où le *Grapse madré* est si commun), profitant, peut-être, de la nécessité où sont ces reptiles de venir respirer à la surface de la mer, s'élève avec eux du fond des abîmes sous-marins pour se soumettre un instant aux influences, pour lui bienfaisantes, de l'air atmosphérique; peut-être, nouveau parasite, ainsi que les *Pinnothères* qui vivent dans les moules et les jambonneaux, vient-il à l'exemple de ceux-ci, suivant l'observation de M. Risso, qui pense que ces Décapodes sont attirés par la matière glaireuse qui suinte des coquilles, se nourrir des excrémens des Tortues qui pourraient bien leur convenir puisqu'on sait que tous les Grapses sont friands de corps morts et des chairs les plus corrompues. Voilà des faits, j'ai cherché à les expliquer en les exposant; de nouvelles observations pourront un jour confirmer, ou modifier mes hypothèses.



LE GRAPSE PÉLAGIQUE,

GRAPSUS PELAGICUS: Nobis.

PL. VI.

Fig. 7, mâle ; 8, carapace de la femelle; 9, son abdomen.

G. Testa fusca, glaberrima ; lateribus utrinquè unispinosis ; fronte lævi, immaculata ; carpis integerrimis ; digitis apice concavis.

Ce nouveau Crustacé ressemble au *Grapse des Tortues* par sa forme générale et ses habitudes; il en diffère cependant par sa grosseur qui lui est inférieure, du moins, quant aux individus que j'ai sous les yeux. Le bord latéral n'a qu'une dentelure ; la carapace au lieu d'être plus longue que large a ces deux diamètres de même dimension ; le têt est glabre sans être lisse ; le chaperon, moins avancé, s'abaisse rapidement sur les antennes tandis qu'il est horizontal dans le Grapse précité.

La carapace du *Grapse pélagique* est bombée, sensiblement rétrécie vers l'abdomen chez le mâle. Sa partie latérale antérieure n'offre qu'une seule dentelure ou épine au coin de l'orbite. La couleur du têt est d'un brun jaunâtre, faiblement variée de teintes plus foncées. Les pinces sont lisses, en cuiller vers leur extrémité, munies d'une dent sur la carène intérieure du troisième article des tarses ; un peu plus grandes chez le mâle que chez la femelle; le carpe est dilaté sans crénelures.

que de quatre tablettes; 3° la forme globuleuse de la carapace ne peut non plus permettre de les confondre avec les six premiers de ces genres.

Les Ilia ont le têt très-dur: ce sont des Crustacés qui vivent solitaires cramponnés parmi les Flustres et les Madrépores, ou sur les écueils, à de moyennes profondeurs; leur marche est lente; ils manquent d'agilité; la forme de leur corps et la débilité de leurs pattes s'opposent à ce qu'ils puissent nager; on ne les voit courir qu'à l'aspect du danger.

Il paraît que la Méditerranée nourrit trois espèces d'Ilia, qui toutes trois ont été figurées par Jonston et Aldrovande. On en connaît quelques autres de la mer des Indes, du Brésil et des Antilles (1).

L'ILIA NOYAU,

ILIA NUCLEUS.

PL. VIII.

Fig. 1, mâle; 2, son abdomen; 3, abdomen de la femelle; 4, variété de l'abdomen d'une femelle; 5, antenne extérieure, 6, antenne intermédiaire grossies; 7, pied-mâchoire extérieur grossi; 8, portion du têt grossie.

I. Fronte bidentato; testa glaberrima, margine postice bicrenata, suprà utrinquè dentata; brachiis elongatis, granulosis, filiformibus.

---

(1) *L'Ilia noyau* a été décrite par la plupart des auteurs. La *ruguleuse*, nouvelle espèce de M. Risso, doit être rapportée au *Cancer macrochelos Rondeletii* d'Aldrovande, lib. 2, pag. 200; quant à l'espèce mal-à-propos mentionnée par Herbst, pl. 37, fig. 2, sous le nom de *Cancer Mediterraneus*, il est évident que la figure en a été empruntée à Jonston qui la décrit dans le chapitre premier de son *Appendix; de quibusdam Crustaceis Brasiliensibus Cancris imprimis*, comme se trouvant au Brésil et non dans la Méditerranée; je l'ai reçue des Indes orientales. Mais celle figurée dans Aldrovande, lib. 2, pag. 201, *Aranei marini*, paraît avoir les régions de la carapace divisée par de nombreuses impressions et différer de ses congénères par l'absence des protubérances coniques qu'on remarque à la partie postérieure des autres Ilia. Elle se trouve, selon l'auteur précité, aux îles de Lerrins, dans le département du Var; je n'ai pu encore parvenir à me la procurer.

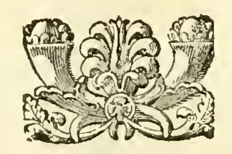
Ilia nucleus.	*Desm., Consid. gén. sur les Crust., pag.* 169.
Id. Id.	*Risso, Crust. des envir. de Nice, pag.* 37.
Id. Id.	*Leach, Zool. misc., tom.* 3, *pag.* 24.
Id. lævigata.	*Risso, Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom.* 5, *pag.* 20.
Leucosia nucleus.	*Cuv., Règne animal, tom.* 3, *pag* 20.
Id. Id.	*Latreille, Nouv. dict. d'Hist. nat.,* 2me *édit., pag.* 513.
Id. Id.	*Latr., Hist. des Crust.* (*Buffon de Sonnini*), *tom.* 6, *pag.* 115.
Id. Id.	*Lamarck, Anim. sans vert., tom.* 5, *pag.* 233.
Id. Id.	*Fabricius.*
Id. Id.	*Bosc, Hist. nat. des Crust.,* 2me *édit.* (*Buff. dit de Castel*) 1828, *tom.* 1, *pag.* 287.
Cancer nucleus.	*Herbst, pl.* 2, *fig.* 14, 1re *partie, pag.* 87.
Id. Id.	*Linné, Lichtenstein.*
Araneus crustaceus.	*Aldrov., lib.* 2, *pag.* 202 *et Araneus marinus Crustaceus alius.*
Id. Id.	*Jonston, De exanguibus aqueis, lib.* 4, *pl.* 6, *fig.* 9, 10 *et* 11.

Il est peu d'auteurs qui n'aient fait mention de ce joli Crustacé; ceux qui lui ont donné pour synonyme le *Cancer macrochelos Rondeletii* d'Aldrovande, lib. 2, pag. 200, se sont mépris, la figure dont il s'agit me paraît devoir être rapportée à l'*Ilia rugulеuse.*

M. Risso a cru convenable de substituer à la dénomination de noyau, *nucleus*, celle de lisse, *lævigata*, qui me paraît peu convenir à l'Ilia dont il s'agit ici, car si on la compare à d'autres espèces du grand genre Leucosie, on ne pourra certainement se permettre de la considérer comme lisse et luisante : par cette raison, j'ai dû rétablir le nom sous lequel cet Orbiculaire est connu depuis long-tems.

Le têt de l'Ilia noyau est épais, très-dur, couvert de petits points arrondis qui, examinés à la loupe, présentent d'autres granulations plus grosses, isolées, régulièrement distribuées sur la surface: cette surface est sillonnée par deux impressions longitudinales que précèdent ordinairement deux petits points jaunâtres. Le bord de la partie postérieure du têt est orné de deux proéminences obtuses; plus haut, de chaque côté, sont placées deux pointes aiguës; le front est bidenté; les pinces filiformes, à deuxième articulation fortement granuleuse; les pattes grêles. Dessus du corps d'un brun roussâtre, dessous blanchâtre, luisant.

Ce Décapode est extrêmement timide, il habite les moyennes profondeurs coralligènes, d'où il ne sort que lorsque le hasard lui présente quelque proie facile à saisir. Il ne s'approche jamais des rochers du rivage. On le rencontre rarement parmi les Algues si ce n'est en mars, époque à laquelle la femelle vient quelquefois y déposer des œufs nombreux d'un noir rougeâtre, qui éclosent en été : sa chair a peu de saveur.



L'ILIA RUGULEUSE,

ILIA RUGULOSA.

PL. VIII.

Fig. 9, mâle; 10, abdomen du mâle; 11, pince grossie; 12, portion du têt grossie.

I. Testa rufescens rugulosa, margine postico bicrenata suprà utrinquè dentata; brachiis elongatis granulosis.

Ilia rugulosa.	*Risso, Hist. nat. de l'Europ. mérid., t.* 5, *p.* 20.
Leucosia Leachii.	*Id., Journ. de physi., octob.*, 1822, *pag.* 242.
Cancer macrochelos Rondeletii.	*Aldrovande, lib.* 2, *pag.* 200.
Id. Id. Id.	*Jonston, tab.* 7, *fig.* 16. (Cette figure me paraît avoir été copiée d'après Aldrovande.)

L'Ilia ruguleuse ressemble beaucoup à l'Ilia noyau; les ponctuations qui ont été disséminées sur la carapace de la figure, quoique grossière, donnée par Aldrovande sous le nom de *Cancer macrochelos Rondeletii*, *pag.* 200, sont une preuve bien évidente de la différence que cet auteur avait su reconnaître dans cette espèce qu'il n'avait point confondue avec l'Ilia noyau, représentée *pag.* 202. En effet, l'aspect des granulations du têt de la *ruguleuse* offre un caractère distinctif facile à saisir; chez l'Ilia noyau ce sont de petits points arrondis, relevés, distribués assez régulièrement sur une surface finement chagrinée, tandis que sur l'Ilia ruguleuse, ces granulations sont plus grosses, très-distinctes

à l'œil nu, rudes au toucher et parsemées sur un fond entièrement lisse et poli. En comparant, d'ailleurs, ces deux espèces ensemble, je remarquerais que les deux proéminences obtuses de la partie postérieure et inférieure de la carapace sont davantage échancrées; que les deux autres pointes latérales sont fortement émoussées, et qu'on distingue facilement les vestiges d'une cinquième protubérance placée entre ces deux pointes, qu'on chercherait en vain sur l'Ilia noyau : enfin, les sillons dorsaux qu'on voit sur cette dernière espèce sont à-peine distincts chez la *ruguleuse*, et les pattes sont moins grêles. Le front est terminé par deux petits prolongemens obtus; le têt est coloré de brun roux mêlé de jaunâtre.

C'est du golfe de Naples que j'ai reçu cette rare espèce; M. Risso a bien voulu me faire part que dans la mer de Nice elle vit retirée dans les Algues cohabitant avec les Alphées et autres Salicoques. Ainsi que toutes les Ilia, la *ruguleuse* doit avoir des mœurs douces et des habitudes timides; sa nourriture m'a paru se composer de Serpules, qu'elle doit surprendre à l'orifice de leur habitation et d'autres Annélides qui se tiennent parmi les racines des plantes marines.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu NOTOPODES, *NOTOPODA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre HOMOLE, *HOMOLA*.

Homola.	*Latreille, Leach, Risso.*
Thelxiope.	*Rafinesque.*
Cancer.	*Fabricius, Roëm.*
Maia.	*Bosc, Latr.*
Dorippe.	*Risso, Lamarck.*

Caractères. — *Antennes extérieures* assez longues ayant leur premier article gros et court; terminées par un filet sétacé, glabre, très-menu; le second très-long; insérées sous les pédoncules oculaires : les *intermédiaires* placées au *canthus* interne des yeux.

Yeux gros, globuleux, biarticulés par une espèce de ginglyme, portés sur un pédoncule mince se dirigeant latéralement vers l'angle du têt.

Pieds-mâchoires extérieurs très-velus, les quatrième et cinquième articles presque aussi longs que le premier et le deuxième, celui-ci lobé extérieurement ou épineux, le troisième très-court.

Pinces longues dans les mâles, égales entre elles, d'épaisseur moyenne, terminées par des doigts assez courts.

Pieds des seconde, troisième et quatrième paires alongés, semblables entre eux, tous terminés par un ongle comprimé, aigu, peu arqué, et cilié sur sa tranche postérieure : ceux de la cinquième paire de moitié plus courts, relevés sur le dos, ayant leurs derniers articles ployés de façon à figurer une pince en crochet.

Carapace plus longue que large, quadrangulaire, tuberculeuse ou épineuse surtout en avant, bordée ou crénelée sur les côtés; le front un peu avancé.

C'est sous le nom de *Thelxiope* que M. Rafinesque créait le genre dont il s'agit ici, en même tems que M. Leach lui donnait la dénomination d'*Homole* que M. Latreille a adoptée : l'exemple de ce dernier fut bientôt suivi par M. Risso. Les Homoles se rapprochent beaucoup des Dorippes; elles en diffèrent principalement par le nombre des pattes dorsales terminées par un crochet, qui sont au nombre de deux chez les premiers et de quatre chez les derniers.

Les Homoles habitent les plus grandes profondeurs rocailleuses et ne s'ap-

prochent jamais de la côte: leurs habitudes doivent être actives et diligentes, bien que leurs pattes postérieures soient, à-peu-près, conformées comme celles des *Dromies*, elles ne doivent point en partager l'indolence et la paresse qui, selon la remarque de M. Risso, peut permettre à des alcyons et des serpules etc. de venir se fixer et grandir sur leur têt : d'ailleurs la longueur des autres pattes ne s'opposerait pas moins à la présence de ces hôtes incommodes. Il me paraîtrait plus probable de penser que ces pieds dorsaux, terminés en crochet, leur servent à se cramponner dans les anfractuosités et les fissures des rochers où ces Crustacés font leur résidence ordinaire.

Les anciens auteurs tels que Rondelet, Aldrovande, Jonston, etc., ont connu les deux seules espèces d'Homole qui vivent dans la Méditerranée : il paraît qu'on n'en a point encore rencontré dans d'autres mers.

L'HOMOLE DE CUVIER.

HOMOLA CUVIERI.

PL. VII.

Fig 1, mâle; 2, son abdomen; 3, carapace et pinces de la femelle; 4, son abdomen; 5, pied-mâchoire et tige extérieure; 6, antenne extérieure et antenne intermédiaire 1/2 grandeur naturelle; 7, œil; 8, crochet des pieds dorsaux de grandeur naturelle.

H. Testa muricata, rubro testaceo-carnea; fronte spinis tribus elongatis; carpis longissimis spinosis pilosisque.

Homola Cuvieri.	*Risso. Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom* 5, *pag.* 34.
id. Hispida.	*Latr. Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2me *édit., tom.* 15, *pag.* 282.
Dorippe Cuvieri.	*Risso. Crust. des envir. de Nice, pag.* 18.
id. id.	*Desmarest. Cons. gén. sur les Crust., pag.* 421.
Hippocarcinus Hispidus.	*Aldrovande, lib.* 2, *pag.* 179 *et Cancer supinus Hippocarcinus similis, pag.* 181.
Hippocarcinus.	*Jonst. De exanguibus aqueis, tab.* 5, *fig.* 6.

Si la dédicace qui a été faite à M. le baron Cuvier, de cette espèce de Notopode ne rappelait, avec orgueil, un illustre nom cher aux amis des sciences naturelles, je me serais permis de lui rétablir celui d'*Hippocarcin* sous lequel Aldrovande et Jonston l'avaient déjà fait connaître, mais d'un autre côté je craindrais d'embrouiller la science et je dois laisser subsister la dénomination par laquelle M. Risso a, le premier, depuis Aldrovande, réveillé l'attention des naturalistes sur l'un des plus remarquables Crustacés de la Méditerranée.

L'Homole de Cuvier est le plus grand de nos Décapodes : j'en ai vu dont l'étendue prise du bout de la deuxième patte à l'extrémité de la patte opposée était d'un mètre 15 cent. la carapace du mâle que je décris à 16 cent. de long, 13 cent. de large; les pinces sont longues de 50 cent., les extrémités opposées de la deuxième paire de pattes sont distantes d'un mètre, 2 cent. : ces pattes ont seules 46 cent.

La carapace de ce beau Brachyure est relevée, inégale, chargée de tubercules coniques ou épineux; plusieurs impressions profondes la traversent; deux sillons longitudinaux s'étendent de chaque côté de sa surface supérieure. Les bords latéraux antérieurs offrent des protubérances fortement aiguillonnées. Le front est terminé par trois pointes qui forment un triangle, l'intermédiaire étant située plus bas que les latérales. Le premier article des antennes est épineux. Les pinces du mâle sont longues, arrondies, épaisses, épineuses, parsemées vers leur extrémité de faisceaux de poils roussâtres : les pattes, un peu aplaties, sont aussi très-épineuses, particulièrement sur leur crête. Les doigts des pinces sont noirs. Un léger incarnat jaunâtre est répandu sur le corps de cette espèce, mais cette couleur prend une teinte rougeâtre en s'étendant sur les pattes. Les pinces de la femelle sont courtes, guère plus longues que le corps, et moins épaisses que les pattes.

M. Risso a eu raison de considérer cette Homole comme le Crustacé qui paraît occuper le dernier degré de l'échelle géographique, comprenant depuis la surface sèche de nos bords, jusques dans les vastes et profondes vallées sous marines où règne une température uniforme d'environ dix degrés: jamais elle ne s'approche de la côte, et si, forcée d'obéir aux vœux de la nature, la femelle abandonne un instant, pour venir pondre, les immenses profondeurs de la Méditerranée, ce n'est jamais qu'à l'époque des plus fortes chaleurs et sur des bancs de rochers, plongés, à de grandes distances du rivage, à plus de cent mètres sous l'eau, qu'elle se permet de déposer des œufs qui sont d'un jaune pâle: on la prend alors au palangre. M. Risso qui a eu l'avantage de voir quelques individus vivans de ce rare Crustacé, dit que leur contenance est menaçante, qu'ils se relevaient sur leurs longues pattes marchant avec précipitation et ne cessant de remuer vivement diverses parties de leurs corps, surtout les pinces dont ils faisaient battre les doigts. Le même auteur ajoute que ces animaux mouraient peu de tems après leur sortie de la mer, et que leur chair est fort bonne à manger (1).

Il paraît que, jusqu'à ce jour, cette Homole n'a été rencontrée que sur quelques points de la Méditerranée: Aldrovande l'avait reçue de Gênes; M. Risso l'a observée dans les environs de Nice; on la pêche quelquefois à Toulon sur un banc sous marin à douze lieues de la côte, et elle a été aussi rencontrée à quelques lieues au large du phare de l'île de Planier, dans le golfe de Marseille. Il est probable qu'elle a dû se montrer dans d'autres parages que j'ignore.

---

(1) Les deux figures qu'Aldrovande donne du Crustacé qui nous occupe représentent des mâles; la longueur de leurs pinces en fournit la preuve; c'est, sans doute, la largeur de l'abdomen des mâles de cette Homole qui a fait penser à M. Latreille (Nouv. dict. d'hist. nat., pag. 283), qu'on avait représenté deux femelles d'espèces dissemblables, car il est à remarquer que cette partie du corps n'offre que peu de différence dans les deux sexes.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu QUADRILATÈRES, *QUADRILATERA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre RHOMBILLE, *GONOPLAX*.

Gonoplax. *Risso*, *Leach*, *Desmar.*, *latr.*, *Lamarck*.
Ocypode. *Risso*, *Latreille*, *Bosc*.
Cancer. *Linné*, *Fabricius*, *Herbst*.

Caractères. — *Antennes* découvertes; les extérieures sétacées, très-visibles, avec leurs trois premiers articles beaucoup plus gros que les autres. Les *intermédiaires* bifides à leur extrémité, se logeant, repliées dans l'état de repos, dans une fossette au-dessous du chaperon.

Yeux situés au bout de longs pédoncules qui s'étendent jusqu'aux angles extérieurs du têt; ces pédoncules insérés près du milieu de son bord antérieur, et se plaçant dans une gouttière.

Pieds-mâchoires extérieurs rapprochés, ayant leur quatrième article inséré à l'angle intérieur et supérieur du troisième qui est pentagone et transversal.

Pinces alongées chez le mâle, la droite un peu plus grande que la gauche, portées sur des bras très-longs, ayant la main un peu comprimée et non carénée. Les autres pattes généralement grêles, à articulations anguleuses, la première étant plus courte que la suivante et la quatrième la plus longue de toutes.

Carapace déprimée, en forme de quadrilatère transversal un peu plus large en avant qu'en arrière, ayant, dans le milieu et son bord antérieur, une avance très-marquée ou une sorte de chaperon.

Les *Rhombilles* sont très-voisins des *Ocypodes* dont ils ne diffèrent principalement que par la position des yeux qui sont placés sur le côté du pédoncule dans ceux-ci mais au sommet dans le premier de ces genres. Les *Eriphies* et les *Potamophiles*, qui appartiennent également à la famille des Quadrila-

tères, ne se rapprochent du genre dont il s'agit ici que par le troisième article des pieds-mâchoires extérieurs qui est inséré à l'extrémité interne et supérieure de l'article précédent.

M. Desmarest fait erreur en nous disant que les mœurs des Crustacés de ce genre n'ont pas été décrites, et qu'il est présumable qu'elles diffèrent peu de celles des *Gélasimes*. M. Risso en a pourtant parlé depuis long-tems. Les Gélasimes sont des Brachyures qui se tiennent le plus souvent à terre où ils se creusent des terriers pour y passer quelquefois trois mois de l'hiver, tandis que les Rhombilles ne sortent jamais de l'eau et n'habitent que les grandes profondeurs de trente à quarante mètres.

Il paraît que la Méditerranée nourrit dans le sein de ses eaux quatre à cinq espèces de ce genre; on n'en connaît qu'un petit nombre d'exotiques. Les anciens auteurs tels que Rondelet, Jonston et Aldrovande ne font mention d'aucun de ces Quadrilatères. M. Desmarest en décrit cinq espèces de fossiles.

LE RHOMBILLE RHOMBOIDAL,

GONOPLAX RHOMBOIDALIS.

PL. IX.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen; 3, femelle, 4, son abdomen; 5, mâle jeune; 6, antenne extérieure; 7, antenne intermédiaire; 8, pieds-mâchoires extérieurs grossis; 9, portion du front grossie, vue en dessous.

G. Testa lævi, luteo aureo, roseo commixto; fronte integerrima; angulis anticis unispinosis; brachiis longissimis.

Goneplax	rhomboïdalis.	*Risso, Hist. nat. de l'Europ. mérid.*, *tom.* 5 *pag.* 13.
Id.	Id.	*Cuvier, Règne animal*, *tom.* 3, *pag.* 17.
Id.	rhomboïdes.	*Latreille, Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2me *édit.*, *tom.* 13, *pag.* 295.
Gonoplax	Id.	*Desmarest, Consid. génér. sur les Crust.*, *pag.* 125.
Id.	Id.	*Bosc, Hist. nat. des Crust.*, 2me *édit.* (*Buff. de Castel*) 1828, *tom.* 1, *pag.* 239.
Id.	longimanus.	*Lamarck, Anim. s. vert.*, *tom.* 5, *pag.* 254.
Ocypode	longimana.	*Risso, Crust. des envir. de Nice*, *pag.* 20.
Id.	rhomboïdes.	*Latreille, Hist. nat. des Crust. et des Ins.* (*Buffon de Sonnini*), *tom.* 6, *pag.* 44, *pl.* 45, *fig.* 3.
Cancer	Id.	*Fabricius, Syst. ent.*, *pag.* 404, *n*o 19 *et Mantiss. ins.*, *tom.* 1, *pag.* 318, *n*o 28.
Id.	Id.	*Herbst, tab.* 1, *fig.* 12.
Id.	Id.	*Olivier, Encycl. méthod.*, *tom.* 6, *pag.* 158, *n*o 33, *pl.* 272, *fig.* 2.
Id.	Id.	*Sulzer, Hist. ins.*, *tab.* 31, *fig.* 2.

Ce joli Crustacé a les bras proportionnellement plus longs que ceux du *Rhombille à deux épines* que j'ai également trouvé dans la Méditerranée, sa carapace est aussi plus large, la partie antérieure en est davantage évasée et ses deux angles plus aigus. Il est facile de saisir ces distinctions en ayant les deux espèces sous les yeux; mais ce qui doit non moins empêcher de les confondre c'est que le Rhombille rhomboïdal est privé des deux épines latérales qu'on remarque chez l'autre espèce, et qu'enfin il n'en atteint jamais la grosseur.

Le têt du Quadrilatère dont il s'agit est très-lisse, luisant, légèrement sinué au milieu, d'un jaune doré nuancé de rose. Les angles antérieurs

sont prolongés en forme d'épine; le front est entier, nu (1), évasé; les yeux d'un gris obscur; les pinces sont très-longues, à troisième article muni d'une forte épine, deux autres sur le quatrième qui est arrondi, le doigt supérieur est mobile, noir au milieu, l'inférieur de cette couleur seulement vers son extrémité. Les pattes sont aussi armées d'un aiguillon sur leur troisième articulation: tel est le mâle. La femelle est moins colorée, ses pinces sont courtes; elle porte ses œufs en juillet. Le jeune mâle n'a que des teintes livides; il ressemble à la femelle.

Les rochers submergés depuis vingt jusqu'à quarante mètres sont les localités où se tient constamment le Rhombille rhomboïdal. Sa démarche est aisée, il nage avec assez de facilité et s'approche de la surface de l'eau sans jamais en sortir. M. Risso a raison de penser que cette espèce doit vivre solitaire car il est rare d'en rencontrer plus de deux dans le même lieu. Elle se nourrit de petits Poissons, et de Radiaires qu'elle saisit et n'abandonne que lorsqu'elle se sent entraînée hors de la mer. Quoique connu depuis long-tems, sans doute, à cause de l'élégance de sa forme et de l'agréable distribution des couleurs de son têt, il n'est pourtant pas facile de se procurer ce Crustacé que les profondeurs où il se tient mettent à l'abri de nos recherches. On ne le pêche que par hasard ordinairement accroché dans des filets que, sur la côte d'Italie et de Provence, on nomme vulgairement *tys* ou *entremail*.

---

(1) Je n'ai jamais vu les longs poils dont M. Risso dit que le front de ce Crustacé est couvert. S'il en est ainsi cet accident devrait constituer une variété remarquable.

CAR. (*Voyez* l'Introduction.)

GENRE SQUILLE, *SQUILLA*.

SQUILLA. *Fabr.*, *Latr.*, *Leach*, *Risso*, *Desmarest*, *Oliv.*, *Lamarck*, *Bosc.*
CANCER. *Linné*, *Herbst.*
ENTOMON. *Latr.*

CARACTÈRES. — *Antennes intermédiaires* grandes, formées de trois filets sétacés d'inégales longueurs, réunis à leur base sur un seul pédoncule composé de trois articles.

Antennes extérieures moins longues que les intermédiaires, simples, ayant à leur base externe une écaille oblongue, foliacée, ciliée.

Yeux ovoïdes, obliques, transverses, saillans, portés sur un pédoncule d'un diamètre moindre que le leur, insérés très-près l'un de l'autre.

Appareils de la bouche très-compliqués. Les *pieds mâchoires antérieurs* formant deux grands bras avancés, terminés par une griffe mobile, ordinairement dentée ou pectinée en son côté interne. Les *quatre pieds* suivans faisant partie de la région buccale, terminés par une main monodactyle.

Carapace petite, mince, flexible, de forme trapézoïdale, marquée de deux impressions longitudinales.

Corps fort long, plus large en arrière qu'en avant, formé de onze segmens; le second, le troisième et le quatrième munis de pattes alongées, grêles, terminées par un petit article mince, triangulaire, cilié.

Les *mâles* munis d'une tige cylindrique, inarticulée, placée de chaque côté, à la base de la troisième paire de pattes.

Le *dernier segment de la queue* garni d'appendices en éventail.

Les Squilles constituent un genre fort remarquable par leur singulière conformation: elles présentent de si grandes anomalies dans leur organisation

lorsqu'on les compare aux autres Crustacés, que M. Leach n'a pas jugé convenable de les admettre dans sa dernière classification de ces Animaux. Toute la région recouverte par leur têt ne comprend que les organes de la manducation, et les viscères sont distribués dans les autres parties du corps. C'est dans les quatre premiers segmens qui suivent la carapace que se trouve leur estomac; leur cœur est placé le long du dos; leurs branchies, rejetées en arrière et en dessous du corps, sont presque à découvert.

C'est par les noms de *Cragones* et *Crangines* que les Grecs distinguaient les Squilles. Elles sont, aujourd'hui, vulgairement nommées *Mantes de mer* (*Prego-Dieou*), à cause de la ressemblance de leur grande paire de pieds avec les premières pattes des Orthoptères du genre Mante. Les pêcheurs leur donnent, en Provence, le nom de *Galero*, qui veut dire *Mille-patte*, *Scolopendre*

La *Squilla vitrea* de Fabricius, qu'on trouve dans l'océan Atlantique, a été séparée des Squilles proprement dites par M. Latreille et M. Lamarck qui en ont formé leur genre *Erichtus* que M. Leach nomme *Smerdis*.

Les Squilles se tiennent ordinairement dans les profondeurs de trente à cinquante mètres: elles fréquentent volontiers les lieux sablonneux et fangeux, parce qu'elles s'y procurent une nourriture facile qui m'a paru composée d'annélides et de fragmens de l'actinie *effeta*. C'est à l'époque du printems que ces animaux s'unissent. Les femelles, dit M. Risso, se cachent sous les rochers lorsqu'elles veulent se débarrasser de leurs œufs qu'elles portent sous les appendices de l'abdomen, comme les Langoustes. Quoique munies de nombreux moyens de préhension et de défense, les Squilles, d'un caractère craintif, paraissent fuir avec précipitation dès qu'elles aperçoivent le moindre danger. Leur natation est, à peu de chose près, semblable à celle des Homardiers; mais elles font moins souvent usage de leurs pattes pour se traîner.

On connaît environ douze espèces de Squilles, la plupart propres aux régions équatoriales.

LA SQUILLE DE CERISY.

SQUILLA CERISII: Nobis.

PL. V.

S. Corpore fulvo, suprà levi; pollicibus bidentatis; cauda rubra, spinosa, canaliculata.

Cette nouvelle Squille, que je dédie à mon ami, Lefebure de Cerisy, connu par plusieurs services qu'il a rendus à l'Entomologie et plus encore par l'importante monographie qu'il prépare depuis long-tems sur le genre Sphinx, ne peut être confondue avec aucune des espèces mentionnées par les auteurs. Le Caractère essentiel qu'elle présente est de n'avoir que deux aiguillons sur la griffe terminale de la première paire de pieds mâchoires, trois autres aiguillons mobiles sont placés sur la partie interne de la main vers le poignet. Les autres pieds mâchoires terminés par un ongle crochu, sont ciliés de rose ainsi que les pattes proprement dites. Les segmens de l'abdomen sont entièrement lisses, excepté le pénultième dont les bords sont munis de six épines dirigées en arrière: le dernier est terminé par sept pointes aiguës; il porte onze cannelures longitudinales, fortement relevées en carène; la première des nageoires latérales de cette partie du corps est armée, vers son extrémité inférieure, de trois forts piquans; on aperçoit, en dessus, un autre piquant vers sa base, et quelques-uns très-rapprochés sur son bord extérieur donnent à cette

partie un aspect cilié. La seconde lame natatoire n'est bordée que de poil; l'une et l'autre sont profondément sillonnées. La couleur générale de cette Squille est d'un jaune fauve ou verdâtre. Les antennes et les cils de diverses parties du corps sont roses. Le bord postérieur des segmens de l'abdomen et les deux derniers anneaux de cette partie du corps sont d'un rouge de brique.

La Squille Cerisy m'a été apportée de la Corse dont il paraît qu'elle fréquente les parages. Elle a été trouvée aux environs de Toulon où elle est rare. Je ne connais point la couleur de ses œufs, ni l'époque à laquelle elle les porte.



Tribu PAGURIENS, *PAGURII*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre PAGURE, *PAGURUS*.

Pagurus. *Risso, Fab., Desm., Leach, Latr., Lam., Bosc, Oliv., Rafinesque.*
Cancer. *Linné, Herbst.*
Astacus. *Baster, Dégeer.*
Cancellus. *Rondelet, Swammerdam, Aldrovande, Gessner.*

Caractères. — *Antennes extérieures* distantes, longues, sétacées, ayant l'extrémité supérieure de leur second article pourvue d'une épine mobile. Les *intermédiaires* ou *intérieures* courtes, rapprochées, courbées, notablement moins longues que les latérales, filiformes, terminées par deux filets courts dont le supérieur en cône alongé ou subulé.

Pieds-mâchoires extérieurs ayant leur tige interne formée de six articles dont le premier court et inégal; le second court; le troisième anguleux et dentelé intérieurement, supportant les trois derniers qui sont aplatis et ciliés.

Pinces inégales, courbées tantôt à droite tantôt à gauche suivant les espèces, le plus souvent anguleuses, ruguleuses et couvertes de poils roides divisés en faisceaux; les quatre grands *pieds* des seconde et troisième paires inégaux en longueur et suivant la direction des pinces; les quatre dernières pattes très-courtes, un peu molles, velues et didactyles; le doigt immobile chagriné extérieurement en forme de râpe ou de pelotte.

Carapace n'ayant de solide que sa région stomacale, qui est plane ou légèrement convexe en dessus, tronquée en avant et infléchie sur les côtés; régions postérieures à celle-ci en étant séparées par un sillon transversal; la génitale et la cordiale occupant un espace médian, linéaire; les branchiales recouvertes d'un têt mou, membraneux et ridé.

Abdomen très-mou, en forme de sac vésiculeux, contourné, sans anneaux bien distincts, terminé par deux appendices latéraux petits, d'inégale longueur, composés d'un article commun, qui porte deux autres petits articles dont l'animal ne paraît se servir que pour se fixer aux parois intérieures de la coquille qu'il habite.

Des fausses pattes ou *filets* portant les œufs sur un seul côté; l'autre côté en offro quelquefois; dans ce cas ils sont oblitérés ou solitaires.

Yeux rapprochés, portés sur des pédoncules mobiles, alongés, cylindriques, placés au-dessus des antennes intermédiaires et pourvus d'une appendice à leur base.

Les singuliers et nombreux Crustacés renfermés dans ce genre sont vulgairement connus sous le nom de *Bernard-l'hermite*, *de Sodats*, etc., de l'habitude singulière qu'ils ont de s'emparer des coquilles univalves qu'ils rencontrent pour y loger la partie postérieure de leur corps. En Provence et sur plusieurs côtes d'Italie les pêcheurs les nomment *Piados*, *Bieou-Arpus*, *Ermitos*, etc.

Les mœurs curieuses des Pagures ont été observées par les Grecs : ces Crustacés portaient le nom générique de *Carcinion*; les Latins les distinguaient sous celui de *Cancelli* et c'est aussi cette dénomination que leur conservèrent Aldrovande, Gessner, Rondelet et Swammerdam; mais Fabricius leur substitua mal-à-propos, ainsi que le fait observer M. Latreille, celle de *Pagurus*, par laquelle les anciens désignaient une espèce de Crabe. Linné avait placé ces animaux dans son genre *Cancer*; M. Rafinesque Schmaltz, dans son *Analyse de la nature*, a indiqué dans sa première sous-famille des Paguriens, les *Apaluriens*, deux nouveaux genres *Eremitius* et *Apalurus* dont il n'a point fait connaître les caractères. D'autres divisions génériques ont récemment été présentées. On a séparé les *Birgus* dont l'abdomen est divisé et recouvert par des tablettes transversales; le genre *Cénobite* a été créé pour les espèces dont la longueur des antennes intermédiaires égale presque celle des extérieures; nous devons encore à M. Latreille l'établissement de celui qu'il nomme *Prophylace* dans ses familles du règne animal, lequel diffère des autres par la présence d'appendices foliacées de chaque côté de l'abdomen et par l'absence de l'ouverture bifide de l'extrémité des quatre dernières pattes. Par conséquent, d'après les travaux de ce naturaliste et de M. Leach, le genre Pagure se trouve aujourd'hui restreint, et ne comprend que les espèces dont les quatre pieds postérieurs sont bifides, les antennes intermédiaires notablement plus courtes que les extérieures et l'abdomen mou portant des fausses pattes ou filets d'un seul côté.

Quoique ces Macroures fussent bien connus depuis long-tems Swammerdam a néanmoins prétendu, contre l'autorité d'un grand nombre d'auteurs, que les Pagures naissaient avec leur coquille et avaient la faculté de l'agrandir. Cette assertion erronée a été facilement combattue et on sait aujourd'hui po-

sitivement que ces Crustacés sont privés de l'organe secréteur que la nature a accordé aux Mollusques pour former des coquilles.

C'est une fois par an, à l'époque de la mue, que le Pagure ayant grossi et se trouvant trop à l'étroit dans son domicile se voit obligé d'en chercher un plus spacieux; à cette fin, il entre successivement à reculons dans presque toutes les coquilles vides qu'il rencontre, se replace promptement dans son ancienne habitation, et se remet en route pour recommencer de nouveaux essais jusqu'à ce qu'enfin le hasard le favorise. Plusieurs auteurs ont assuré que lorsque pressé de changer de logement un Pagure en rencontrait un autre, possesseur d'une coquille qui paraissait lui convenir, un combat était engagé, et le plus faible était contraint de céder sa place au plus fort.

Dans leur jeunesse ces Crustacés s'enfoncent quelquefois entièrement dans leur coquille; plus avancés en âge et ayant grossi, leurs serres et les deux pattes suivantes se montrent presque toujours au dehors, les autres restent cramponnées au fond du gîte. Quelques espèces de Pagures choisissent de préférence pour demeure des coquilles de la même espèce; on en rencontre qui se logent constamment dans les *murex*; les uns, à cause de la longueur de leur abdomen, semblent ne se plaire que dans des cérites; d'autres habitent indifféremment, les colombelles, les cassidaires, les buccins et même des bulimes, des hélices ou des cyclostomes entraînés dans la mer; il en est enfin qui se placent dans des alcyons, qui se fixent dans les cavités des éponges ou dans des fragmens de serpules; j'en ai même vu qui s'étaient contentés de se blottir dans des trous de vieux morceaux de bois cariés.

La plupart des Pagures qui habitent nos rivages font plusieurs pontes dans l'année; les femelles portent leurs œufs sur le côté et les retiennent avec les filets qui y sont placés. Quelques espèces s'approchent des bords où la mer accumule des détritus de petites coquilles vides, afin que leurs petits puissent se choisir au plus tôt un berceau protecteur; mais il en est qui n'abandonnent jamais les grandes profondeurs, d'autres se tiennent à quelques mètres seulement sous l'eau, dans les lieux fangeux, ou passent leur vie à roder le long des rochers du rivage, où, dès qu'on veut les saisir, ils se retirent dans leur retraite

et se laissent tomber dans la mer. Les espèces du genre *Birgus* (1) qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, ont été séparées du grand genre Pagure, vivent habituellement sur terre : MM. Quoi et Gaymard, médecins de l'expédition autour du monde commandée par le capitaine Freycinet, en ont rencontré dans les forêts de l'île de Vaigiou à plus de mille pas du rivage. M. Bosc a fait la même observation sur des Birgus propres à l'Amérique méridionale. Il en est d'autres qui vivent en société, si toutefois l'on peut considérer dans ce cas ceux qui se rassemblent et s'entassent sur des corps morts dont ils dévorent les lambeaux en se les disputant, mais le festin terminé chacun se retire et va chercher fortune ailleurs. Leur démarche est irrégulière, la moindre éminence devient un obstacle qui les fait se heurter, trébucher et rouler avec leur coquille. L'époque de leurs amours et du renouvellement de leur habitation leur est toujours dangereuse et souvent fatale, car les poissons les guettent sans cesse pour en manger la chair dont ils sont très-friands, aussi s'en sert-on avantageusement comme appât à la pêche. M. Risso a observé que, soit qu'ils se promènent sur les rochers hors de l'eau, ou qu'ils se traînent dans ce fluide, leurs palpes et leurs antennes sont dans un mouvement continuel. Les Pagures sont abondamment répandus dans toutes les mers du globe; il est des plages, dans quelques îles des mers des Indes, qui en sont couvertes; pendant l'hiver ils s'éloignent de la côte.

Olivier décrit trente-quatre espèces de ces Décapodes parmi lesquelles ont

(1) C'est sur un individu du *Birgus latro* que M. Geoffroy St-Hilaire nous a donné quelques observations anatomiques et physiologiques qui le mirent dans le cas de penser que les êtres des derniers degrés de l'échelle animale, qui respirent dans l'air et sous l'eau, pouvaient avoir, dans un médium de développement, les organes respiratoires des deux sortes ; c'est-à-dire être munis d'un poumon et de branchies. Bien qu'il eût été facile à cet illustre professeur de continuer ses observations sur ce nouveau système d'organisation avec un vaste et profond savoir, il paraît néanmoins que ses nouvelles recherches ne sont point venues suffisamment corroborer les premières idées qu'il s'était formées. Mais nous devons à MM. Audouin et Milne Edwards de nous avoir définitivement fixé sur les fonctions de l'appareil branchial considéré comme organe de la respiration chez les Crustacés. C'est dans un savant mémoire, dont MM. Cuvier et Duméril ont rendu compte à l'Académie des sciences, que ces naturalistes ont démontré que les Crustacés, sans exception, n'ont d'autre mode de respiration que celui qui existe dans les poissons, mais que c'est à la faculté de retenir à l'intérieur de la cavité respiratoire comme dans une sorte de réservoir, l'eau qui entretient l'humidité nécessaire au libre exercice des lames de leurs branchies, qu'est due la possibilité où ils sont de vivre long-tems exposés à l'air atmosphérique.

été faites les divisions génériques dont j'ai parlé. M. Maximilien Spinola en a reconnu plus de quinze aux environs de Gênes, M. Risso en mentionne neuf de la mer de Nice, je ne doute pas que ce nombre ne puisse bientôt être considérablement augmenté. On n'en connaît point encore de fossiles.

LE PAGURE STRIÉ,

PAGURUS STRIATUS.

PL. X.

Fig. 1, mâle; 2, abdomen de la femelle; 3, pieds-mâchoires extérieurs grossis; 4, antenne intermédiaire grossie; 5, extrémité de la 4me paire de pieds, 6, id. de la 5me grossis.

P. Testa rubra; thorace glabro sinuato; brachiis pedibusque subrotundatis transversè irregulariter striatis; sinistro majore; digitis brevibus, intùs obtusè dentatis.

Pagurus striatus. *Desm, Consid. génér. sur les Crust., pag.* 178.
Id. Id. *Risso, Crust. des envir. de Nice, pag.* 54.
Id. Id. *Id., Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom.* 5, *pag.* 38.
Id. Id. *Latr., Hist. des Crust (Buff. de Sonnini), tom.* 6, *p.*163.
Id. Id. *Olivier, Encycl. méth., tom.* 8, *pag.* 643, *et pl.* 15.
Id. strigosus. *Bosc, Hist. nat. des Crust.* 2me *édit.* (*Buff. de Castel*), 1828, *tom.* 1, *pag.* 325, *pl.* 11, *fig.* 3.
Id. Id. *Descript. de l'Egypte, Crabes asélides, pl.* 2, *n*o 3.

Le Pagure strié est commun, cependant Herbst ne l'a point connu; c'est la plus grande espèce de la Méditerranée, elle atteint quelquefois onze pouces de longueur, et se loge alors dans de grands individus du *murex tritonis Linn.* Le Corcelet est plane presque quadrangulaire, alongé, un peu sinueux, marqué à sa partie antérieure de quelques points et enfoncemens: on voit des stries irrégulières vers ses régions postérieures. Le chaperon est tridenté ou plutôt sinué. Les yeux sont portés

sur un pédoncule assez gros; on voit à leur base supérieure une lame à dents aiguës, presqu'en forme de peigne; les antennes extérieures sont un peu plus longues que les pinces; le premier anneau est accompagné d'un rameau pointu, court, garni d'épines. Les pinces grandes, bombées, épineuses sur leur bord extérieur, en dessus et sur les côtés; composées ainsi que les pattes, de plaques circulaires, irrégulières, ciliées, à arêtes granuleuses; les unes et les autres sont armées sur leurs bords de faisceaux de poils roux; le dessous est presque lisse; les premier, deuxième et troisième articles n'ont que quelques impressions transversales; la pince gauche est plus grande que la droite. Quelquefois, par suite d'une rupture, celle qui repousse reste plus petite et c'est alors la droite qui surpasse la gauche en grosseur. Le corps de cette espèce de Pagure est rouge passant par diverses nuances au jaune pâle; les yeux sont verts. La *femelle* porte des œufs pointillés de jaune durant le mois de juin. On ne voit point sur les *jeunes* de quatre pouces de longueur et au-dessous, les arêtes granuleuses qu'on remarque sur des individus de grande dimension. Des femelles ont quelquefois sur le côté de l'abdomen opposé à celui où se trouvent les filets ovifères, des vestiges rudimentaires.

Le Pagure strié vit dans les profondeurs de 25 à 30 mètres: il ne s'approche guères de la côte. Ce n'est pas seulement dans le *murex tritonis Linn.* qu'il habite, mais aussi dans d'autres espèces du même genre, souvent dans des turbos, des cassidaires, etc.; sur les mêmes coquilles sont ordinairement fixées des anomies, des actinies, particulièrement l'*actinia effœta* diverses sertulaires, millépores et serpules, chacun vit de son côté et cette colonie ambulante est forcée de s'accommoder des diverses régions sous-marines qu'il plaît au pagure de leur faire parcourir dans ses courses vagabondes. Sa chair est peu estimée, cependant quelques personnes la mangent cuite.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. MACROURES, *MACROURA*.

Tribu SCYLLARIDES, *SCYLLARIDES*,

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre SCYLLARE, *SCYLLARUS*.

Scyllarus. *Risso, Fab., Latr., Lam., Leach, Bosc.*
Cancer. *Linné, Herbst.*
Squilla. *Rondelet, Aldrovande.*

Caractères. — *Antennes extérieures* remplacées par leurs pédoncules qui ont la forme d'une grande crête aplatie et horizontale, le premier étant assez court et transverse; le second très-grand et externe; le troisième petit, interne et placé dans une échancrure du second; le quatrième en forme de crête horizontale, très-large, triangulaire, denté et cilié sur son contour.

Antennes intermédiaires en forme de deux appendices pluriarticulés, portées sur un long pédoncule composé de cinq articles à-peu-près cylindriques dont le premier est le plus grand.

Pieds-mâchoires extérieurs courbés en dedans comme les pattes de la première paire, appliqués l'un contre l'autre dans toute leur étendue.

Pattes courtes, d'autant plus petites et plus écartées entre elles qu'elles appartiennent à des paires plus postérieures, les deux premières étant les plus grosses et toutes finissant par une seule pointe chez les mâles. Les deux dernières ont, chez les femelles, le pénultième article prolongé en dessous de façon à former une sorte de doigt opposable à l'ongle terminal.

Carapace courte, déprimée, carrée, tronquée en devant, sinueuse en arrière, anguleuse autour des orbites qui sont placés aux angles antérieurs.

Abdomen médiocrement alongé, peu recourbé au bout, composé de six articles et terminé par cinq lames natatoires crustacées à la base, membraneuses à l'extrémité, dont les deux externes de chaque côté sont entières et articulées avec le sixième article. Chez les femelles

chaque segment de l'abdomen est muni de deux pièces abdominales ; l'une ciliée, composée de plusieurs articles présente, suivant les espèces, diverses configurations et sert à retenir et porter les œufs ; l'autre membraneuse très-élargie. Le mâle ne possède qu'une de ces pièces, qui répond à la membraneuse ; elle est étroite, et ne paraît avoir d'autre usage que d'aider à la natation et à protéger la délicatesse de la peau de l'abdomen.

Les Scyllares ont été connus des anciens; Belon les rapporte à l'*Arctos* d'Aristote; Scaliger y cherche le *Crangon* de cet auteur, d'autres ont cru y voir le *Gammarus* des latins.

La difficulté d'étudier les Scyllares ainsi que la plupart des animaux qui vivent dans le sein de la mer et dont il faut surprendre les mœurs au milieu de l'élément où il leur est si facile de se soustraire à nos regards, s'opposera long-tems à ce qu'on puisse présenter sur leur histoire beaucoup de détails véridiques et le peu de mots qui ont été dits sur ces Crustacés comme sur d'autres, ne doit être accueilli qu'avec défiance de la part des auteurs qu'on sait n'avoir pas été à portée de les observer vivans.

Ces Décapodes ont la natation vive et très-bruyante, c'est par bonds qu'ils l'exécutent comme les Langoustes; les uns se tiennent sur les terrains argileux, à de moyennes profondeurs, d'autres n'habitent que les profondeurs rocailleuses. Dans la saison des amours ils s'approchent des endroits où croissent les ulves et les fucus. La femelle n'abandonne ses œufs qu'après qu'ils sont développés. La chair de ces Macroures est excellente. On en trouve deux espèces dans la Méditerranée; on n'en connaît point de fossiles. Les mers étrangères en fournissent cinq à six espèces avec lesquelles M. Leach a formé ses genres *Thenus* et *Ibacus:* dans le premier le thorax mesuré en devant est plus large que long, les yeux sont situés aux angles antérieurs et les bords latéraux ont une incision profonde. L'établissement du genre *Ibacus* est principalement fondé sur le rapprochement des yeux qui, au lieu d'être situés aux angles du têt se trouvent placés à peu de distance du milieu du front et de l'origine des antennes intermédiai-

res. M. Latreille s'est servi des mêmes caractères (Nouv. dict. d'Hist. Nat., 2me édit.) pour créer deux divisions dans le genre Scyllare; il y a aussi établi deux petites sections déduites de la présence ou de l'absence d'une pièce crustacée saillante qu'on voit au milieu du front de quelques espèces.

C'est sous les noms de *Chiambré*, *Macoto*, *Cigalo* et *Masquo* que les Scyllares sont connus sur plusieurs points de la Méditerranée.

LE SCYLLARE OURS,

SCYLLARUS ARCTUS.

PL. XI.

Fig. 1, femelle; 2, abdomen du mâle; 3, *idem* de la femelle; 4, pieds-mâchoires extérieurs; 5, antenne extérieure vue en dessous.

S. Testa incisa, bruneo-fusca, antica trifariè dentata; antennarum externarum squamis crenatis ciliatis.

Scyllarus arctus.		*Desm., Consid. génér. sur les Crust., pag.* 182.
Id.	Id.	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 43.
Id.	Id.	*Id., Crust. des envir. de Nice, pag.* 61.
Id.	Id.	*Cuvier, Règne anim., nouv. éd., tom.* 4, *pag.* 80.
Id.	Id.	*Latr., Nouv. dict. d'hist. nat.,* 2me *édit., t.* 30, *p.* 451.
Id.	Id.	*Id., Hist. des Crust., (Buff. de Sonnini), t.* 6, *p.*180.
Id.	Id.	*Lam., Anim. s. vert., tom.* 5, *pag.* 212.
Id.	Id.	*Fabricius, Suppl., pag.* 398.

Scyllarus cicada.	*Risso, Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom.* 5, *pag.* 45.
Id. Id.	*Id., Crust. des env. de Nice, pag.* 61.
Ursus minor.	*Bosc, Hist. nat. des Crust.,* 2me *édit.,* (*Buff. de Castel*) 1828, *tom.* 2, *pag.* 54.
Id. Id.	*Herbst., pl.* 30, *fig.* 3, 2 *partie, pag.* 83.
Cancer arctus.	*Linné.*
La Cigale de mer.	*Rondelet, pag.* 393.
Squilla ursa minor.	*Jonston, pl.* 4, *fig.* 8.

Dans son histoire naturelle des Crustacés des environs de Nice M. Risso, décrivant une nouvelle espèce de Scyllare, a cru devoir lui rapporter la *Cigale de mer* de Rondelet figurée pag. 393. M. Latreille a relevé cette erreur dans la 2me édition du nouveau dictionnaire d'histoire naturelle: en effet, la figure exacte donnée par Rondelet ne peut absolument convenir qu'au *Scyllarus arctus* des auteurs, tandis que la description que M. Risso donne de son *Scyllarus cicada* semblerait peu s'y rapporter. Par conséquent, je ne considèrerai cette nouvelle espèce que comme une variété jeune du *Scyllare ours*, et la variété I que cet auteur mentionne à la suite de son *Scyllare cigale,* me paraîtrait devoir être rapportée à un jeune *Scyllare large* dont je possède plusieurs individus. Je me détermine avec d'autant plus de confiance à opérer ces rapprochemens que M. Risso a bien voulu me faire part qu'on pourrait, si les différences ne me paraissaient point suffisantes, se dispenser d'élever au rang d'espèces le Crustacé et la variété dont il s'agit ici.

Le Scyllare ours a le corcelet longitudinalement traversé par trois arêtes aiguillonnées dont les antérieures sont les plus longues. Les bords latéraux ont deux séries de granulations, une autre se voit sur le

bord postérieur de la carapace. Point d'avance frontale. Les antennes extérieures sont pronfondément dentées, les articles de l'abdomen sont élégamment sculptés en dessus; leurs bords latéraux ne sont point crénelés. Le corps de ce Scyllare est d'un brun rougeâtre; le premier anneau de l'abdomen d'un rouge de vermillon, noir au milieu; le second, de la même couleur, bleu à l'insertion de sa partie supérieure; on voit aussi du rouge à la naissance des suivans : les pédoncules des yeux très-courts sont aussi d'une teinte de cinabre: les pattes annelées de jaune et de violet: les écailles natatoires striées. Il atteint 5 pouces de longueur. Les œufs que la femelle porte au printems sont d'un jaune doré.

Var. I. Corps plus ou moins coloré de rose ou de rouge. Une large tache jaune occupe ordinairement le milieu de la partie antérieure du corps, cette teinte colore quelquefois les derniers segmens de la queue et dessine les anneaux des pattes. Les individus de cette variété, que je rapporte au *Scyllarus cicada* de M. Risso, n'atteignent pas plus de 2 pouces 6 lignes; selon cet auteur, la femelle porte des œufs d'un rouge vif.

Le Scyllare ours est commun dans la Méditerranée, on le rencontre toute l'année; les individus de cette espèce habitent de préférence les terrains argileux, surtout ceux que circonscrivent ou que resserrent des rochers couverts d'algues, placés à cinq ou six mètres de profondeur. C'est là que réunis en famille, et tranquilles au milieu des remparts qui les abritent, les mâles se livrent des combats à la suite des querelles que l'amour fait naître, ou s'exercent à des jeux que dans les jours de

calme la sécurité dont ils jouissent leur fait goûter avec plus de plaisir. Aux époques de l'accouplement et de la ponte, qui sont celles de la belle saison, ils se rapprochent des bords de la côte et semblent, pour célébrer leurs nôces, choisir de préférence les endroits tapissés de verdoyantes ulves et décorés d'élégans fucus. Ils ont l'habitude de creuser dans le sol des tanières un peu obliques de la grandeur de leur corps, afin d'y établir leur demeure. Ils s'y tiennent dans le jour, ou se cachent sous des pierres. C'est pendant la nuit qu'ils vont à la recherche de leur nourriture sans pourtant beaucoup s'éloigner de leur habitation. On les prend dans des nasses que l'on met à l'eau pour pêcher les Langoustes, les Congres, les Murénophis et autres poissons nocturnes. Les différentes espèces de Clupées, les Oursins, les pattes de Poulpes brûlées, les autres Mollusques céphalopodes, divers Spares, etc., qu'on y place pour appât, sont les alimens dont les Scyllares sont très-friands et qui les attirent. Leur chair est excellente.



ORD. DÉCAPODES, *DECAPODA*; FAM. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

TRIBU ORBICULAIRES, *ORBICULATA*.

CAR. (*Voyez* l'Introduction.)

GENRE CORYSTE, *CORYSTES*.

CORYSTES. *Leach*, *Latr.*, *Lamarck*, *Desmarest*.
ALBUNEA. *Fabricius*, *Bosc*.
CANCER. *Herbst*.

CARACTÈRES. — *Antennes extérieures* plus longues que le corps, sétacées, ciliées sur deux rangs.

Yeux assez écartés, portés sur des pédoncules gros, presque cylindriques et un peu courts.

Pieds-mâchoires extérieurs ayant leur troisième article plus long que le second, étroit, terminé par une pointe obtuse, avec une échancrure sur son bord interne.

Pieds antérieurs grands, égaux entre eux, cylindriques, deux fois plus longs que le corps dans les mâles, seulement de la longueur du corps chez les femelles, comprimés surtout vers la main; les autres pieds terminés par un ongle alongé, droit, aigu et sillonné longitudinalement.

Carapace oblongue ovale, presque terminée par un rostre; antérieurement tronquée et rebordée postérieurement; régions légèrement indiquées, si ce n'est la cordiale, les branchiales ou latérales étant très-alongées.

Abdomen composé de cinq articles chez les mâles, et de sept chez les femelles.

Ce genre, établi par M. Latreille, se rapproche évidemment des *Leucosies* à côté desquelles cet auteur l'a rangé dans ses familles du règne animal comme faisant partie de sa tribu des *orbiculaires*. M. Desmarest place les Corystes entre les *Thies* et les *Lambres*. Fabricius avait décrit la seule es-

pèce de ce genre sous le nom d'*Albunea dentata*, et Pennant qui l'a aussi mentionnée lui a conservé le nom de *Cancer Cassivellaunus* donné par Herbst au mâle : ce dernier auteur nomme *Cancer personnatus* la femelle. Enfin ce genre, dont la place ne me paraît point irrévocablement fixée, a paru à quelques naturalistes devoir faire le passage des Décapodes brachyures à la famille des Macroures.

On ne connaît que deux espèces de Coryste : l'une est propre aux mers d'Europe ; M. Latreille nous apprend que l'autre a été rapportée du cap de Bonne Espérance par feu M. de Lalande.

LE CORYSTE DENTÉ,

CORYSTES DENTATA.

PL. XII.

Fig. 1, mâle ; 2, femelle ; 3, pied-mâchoire extérieur ; 4, abdomen du mâle ; 5, *idem* de la femelle. 6, antenne extérieure, 7, antenne intermédiaire grossies.

C. Testa granulata, rubro punctata ; fronte bifido ; lateribus tridentatis.

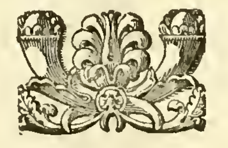
Corystes dentata. *Desm., Consid. génér. sur les Crust., pag.* 87.
Id. Id. *Encycl. méth., pl.* 287, *fig.* 3 *mâle*, 4 *femelle.*
Id. Id. *Lam., Anim. s. vert., tom.* 5, *pag.* 234.
Id. dentatus. *Latr., Hist. nat. des Crust. et Ins., tom.* 1, *pag.* 40.
Id. Id. *Bosc, Hist. nat. des Crust.*, 2me *édit.*, (*Buff. de Castel*), 1828, *tom.* 1, *pag.* 284.

Corystes longimanus.	*Latr., Hist. nat. des Crust. et des Ins.*, VI, 122, *mâle.*
Id. cassivelaunus.	*Penn., Brit. Zool.* 4, *tom.* 7.
Id. Id.	*Leach, Malac. podopht. brit., pl.* 1, *mâle et femelle.*
Cancer Id.	*Herbst, pl.* 12, *fig.* 72, *mâle.*
Id. Id.	*Encyclop. méth., pl.* 302, *mâle et femelle.*
Id. personnatus.	*Herbst, pl.* 12, *fig.* 71, *femelle.*
Id. Id.	*Encyclop. méth., tom.* 6, *pag.* 168, *sp.* 75.
Albunea dentata.	*Fabricius, Suppl., ent. syst. pag.* 398.

La carapace de ce Crustacé est ovale; sa surface et celle des bras antérieurs sont granuleuses, pointillées de brun rouge (1) sur un fond couleur de chair. Le front est bifide un peu avancé, l'échancrure qui reçoit les yeux est festonnée, armée d'une pointe sur le bord extérieur. Les côtés sont tridentés, la dent du milieu obtuse, les deux autres aiguës: on voit une quatrième dent ou pointe sur les côtés du bord postérieur. Les antennes intérieurement ciliées sur deux rangs; quelques parties de la carapace et les pattes sont aussi bordées de poils roussâtres. Les pattes sont presque lisses, leur dernier article est étroit et alongé; les pinces du mâle sont grandes, longues et tortueuses. La femelle diffère du mâle par la forme de l'abdomen qui est de sept pièces tandisque celui-ci n'en a que cinq, mais on aperçoit très-distinctement sur cette partie du corps du mâle, c'est-à-dire, sur la pièce intermédiaire ou la troisième qui est la plus grande de toutes, des vestiges de la séparation des deux autres. La longueur des pattes de la femelle dépasse à-peine la hauteur du front.

(1) Les points rougeâtres qu'on voit sur la carapace du mâle ont été omis sur la figure que je donne de la femelle de ce Crustacé.

Jusqu'à ce jour le Coryste denté n'avait été rencontré que sur les côtes de France baignées par l'Océan, et sur celles d'Angleterre. Il paraît que M. Risso ignorait que ce Crustacé habite aussi la Méditerranée: je me le suis procuré quelquefois pêché à peu de distance de l'embouchure du port de Marseille, dans un fond de roche entouré de sable vaseux. Il n'est pas rare sur les côtes de la Manche, qui paraissent être sa patrie. Les individus de l'Océan ressemblent entièrement à ceux de la Méditerranée. Les mouvemens de ces animaux sont lents; ils vivent sédentaires à la profondeur de quelques mètres seulement. Les œufs que la femelle porte au printemps sont de couleur aurore.



Ord. ISOPODES, *ISOPODA;* Fam. CLOPORTIDES, *ONISCIDES.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre LYGIE, *LYGIA.*

Lygia. *Fab., Risso, Desm., Leach, Latr., Lam., Bosc.*
Oniscus. *Linné, Olivier.*
Asellus. *Olivier.*
Cymothoa. *Fabricius.*

Caractères. — *Antennes extérieures* assez grandes, anguleuses, très-rapprochées à leur base, formées de six articles dont les deux premiers fort courts; les trois derniers alongés; le terminal plus long que les autres composé d'un grand nombre de petites articulations. Les *antennes intermédiaires* sont très-petites, non distinctes, insérées au côté interne des précédentes, composées de deux articles comprimés dont le dernier est obtus (1).

Pieds-mâchoires extérieurs membraneux, comprimés, concaves, placés dans une direction oblique et convergente, divisés en six articles.

Yeux composés, assez grands, ronds, immobiles.

Corps alongé, ovalaire, convexe en dessus, composé de treize segmens transversaux, pointus en arrière de chaque côté. Les sept premiers segmens portent chacun une paire de pattes.
Yeux arrondis; cornée convexe, composée d'un grand nombre de facettes.

Queue à six segmens dont le dernier presque carré avec le bord postérieur arrondi au milieu et échancré latéralement pour l'articulation des appendices, qui donnent naissance à deux corps styliformes, plus ou moins longs, dirigés presque parallèlement en arrière au delà du corps et composés chacun d'une pièce comprimée, tranchante sur les bords et dont l'extrémité porte deux pointes coniques alongées et presque égales. L'extérieure s'articulant à sa naissance, l'intérieure immobile quelquefois plus longue que l'autre.

Pattes insérées sur les côtés du corps, ayant leur premier article dirigé de dehors en dedans, très-long et formant avec le second qui se porte de dedans en dehors, un angle aigu; tous étant terminés par un article écailleux, pointu au bout, et pourvu d'une petite dent en dessous.

---

(1) M. Latreille, qui a détaillé avec l'exactitude et la perspicacité dont ses travaux sont d'immortels modèles la structure du corps des Lygies, a, dit M. Desmarest, distingué des anneaux sur le dernier article des antennes intermédiaires.

Branchies en forme de lames triangulaires, placées sous l'abdomen ou la queue, au nombre de six paires.

Les Lygies faisaient partie des Cloportes (*Oniscus*) de Linné. La principale différence qui a porté les naturalistes modernes à les séparer est l'absence des antennes intermédiaires chez ceux-ci qui n'ont que deux antennes, tandis que les Lygies en possèdent quatre. A ce caractère on pourrait ajouter celui de la mobilité du filet extérieur de la queue. Chacun des six segmens caudigères a, sur sa surface inférieure, deux feuillets membraneux transparens, en forme de triangle curviligne et servant de nageoires et de branchies; une petite lame fixée transversalement porte chaque feuillet: ceux des segmens supérieurs sont plus petits; les deux suivans, du moins dans les mâles, ainsi que l'explique M. Latreille, sont accompagnés d'un appendice membraneux, long, linéaire, qui naît de leur base interne et inférieure. Ces nageoires sont courbées, disposées sur deux rangées longitudinales et s'imbriquant graduellement. On voit dans l'intérieur de plusieurs de ces parties un amas de petits corps gélatineux en forme de petits grains qui sont apparemment leurs œufs.

Les mœurs des Lygies ont été fort peu étudiées : on sait seulement que ces Crustacés se trouvent abondamment sur les côtes, courant sur les rochers, grimpant à la manière des Cloportes sur les parapets des constructions maritimes, dans les lieux les plus humides, et se cachant lorsqu'on veut les saisir, sous les pierres, les fucus et autres objets que la mer rejette en été. Leur nombre est considérable sur la côte; il diminue en hiver; la plupart meurent à cette époque et on n'en rencontre çà et là que quelques-uns durant les belles journées de cette saison rigoureuse. J'ai lieu de penser que ces Crustacés sont également herbivores et carnivores.

On ne connaît bien que trois espèces de Lygie auxquelles j'en ajoute une quatrième. Les *Oniscus assimilis, Linn.*, *Lygia oniscides* et autres pourraient bien, ainsi que le fait pressentir M. Latreille, n'être que des *Lygia oceanica* à pointes de la queue mutilées.

LA LYGIE OCÉANIQUE,

LYGIA OCEANICA.

PL. XIII.

Fig. 8, grossie.

L. Appendicibus caudæ brevibus latiusculis bifidis : stylis setaceis.

Lygia oceanica.		*Desm., Consid. génér. sur les Crust., pag.* 156.
Id.	Id.	*Latr., Hist. des Crust. (Buff. de Sonnini), tom.* 7, *p.* 31.
Id.	Id.	*Id. Nouv. dict. d'Hist. nat.*, 2me *édit., tom.* 18, *pag.* 4.
Id.	Id.	*Bosc, Hist. nat. des Crust.*, 2me *édit., (Buff. de Castel),* 1828, *tom.* 2, *pag.* 179.
Id.	Id.	*Lamarck, Anim. s. vert., tom.* 5, *pag.* 156.
Id.	Id.	*Fab., Syst. ent., pag* 299, *n°* 19.
Oniscus oceanicus.		*Olivier, Encycl. méth., tom* 6, *pag.* 25.
Id.	Id.	*Linné, Sys. nat., pag.* 1061, *n°* 12.

C'est la plus grande espèce connue, elle atteint 18 lignes de longueur. La partie antérieure du corps est arrondie; les antennes extérieures sont de moitié plus courtes que le corps, leur dernier segment est composé de petits articles. Les styles de la queue sont égaux entre eux, épais, de la longueur de cette queue. La couleur du têt est d'un gris verdâtre va-

rié de brun. Quelques individus ont deux grandes taches jaunâtres placées l'une en avant de l'autre.

La Lygie océanique est très-commune sur les côtes de l'océan de France et sur celles d'Angleterre. On la trouve en Espagne, à Gibraltar et à Malaga, mais on ne la rencontre plus dans les autres parties du littoral de la Méditerranée où la Lygie italique est très-abondante. Ses mouvemens sont lents; elle se tient volontiers à l'embouchure des rivières et se cache sous les pierres, les fucus et les autres objets que la mer rejette; on n'a aucune observation détaillée sur ses mœurs.

M. Latreille pense que les *Lygia oniscides* et *oniscus assimilis* pourraient bien n'être que des *Lygia oceanica* dont les pointes de la queue auraient été mutilées.



Ord. Isopodes, *Fam.* Cloportides.

LA LYGIE EXOTIQUE,

LYGIA EXOTICA: Nobis.

PL. XIII.

Fig. 9, grossie.

L. Antennis corpore longioribus; articulo ultimo aliis minimis confecto. Stylis caudalis æqualibus corpore elongato, cauda angustata.

Quoique j'aie trouvé à Marseille cette nouvelle espèce, j'ai lieu de penser que la Provence n'est point sa patrie, et que c'est par un navire venant de Cayenne, où elle doit être originaire, qu'elle a été apportée. Il paraîtrait qu'elle a pu vivre durant la traversée, à fond de cale, dans le voisinage de quelque petite voie d'eau propre à entretenir l'humidité que ces Crustacés recherchent. Dans cette incertitude, que je me hâte de signaler, je n'ai pas cru devoir m'abstenir d'enrichir ce genre peu nombreux d'une espèce de plus bien remarquable par sa forme et sa grosseur, mais ce n'est qu'avec le plus grand doute que je permets de la comprendre parmi celles qui vivent sur les bords de la Méditerranée.

Le corps de la Lygie que j'ai nommé *exotique* est légèrement chagriné, d'un brun verdâtre, livide sur le bord des anneaux du corps et ses appendices; cette couleur est aussi celle des pieds. Sa forme générale est alongée, la queue est proportionnellement plus rétrécie que chez la *Lygie océanique* et l'*italique*. Les antennes sont plus longues que le corps; le dernier article est composé de vingt-sept articulations. Les filets de la queue sont presqu'aussi longs que le corps.



Ord. Isopodes, *Fam.* Cloportides.

LA LYGIE ITALIQUE,

LYGIA ITALICA.

PL. XIII.

Fig. 1, de grandeur naturelle; 2, la même grossie; 3, antenne extérieure; 4, antenne intermédiaire; 5, pied-mâchoire extérieur; 6, pied antérieur, 7, *idem* postérieur grossis.

L. Dorso nitente, glaberrimo, glauco, nigro punctato; antennis corpore longitudine, articulo ultimo circiter septem decim aliis minimis confecto, stylis caudalis inæqualibus.

Lygia italica. *Desm., Consid. génér. sur les Crust., pag.* 318.
Id. Id. *Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 152.
Id. Id. *Id., Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom.* 5, *pag.* 112.
Id. Id. *Latr., Hist. des Crust. (Buff. de Sonnini), tom.* 7, *p.* 31.
Id. Id. *Id. Nouv. dict. d'Hist. nat.*, 2me *édit., tom.* 18, *pag.* 4.
Id. Id. *Bosc, Hist. nat. des Crust.*, 2me *édit.*, (*Buff. de Castel*), 1828, *tom.* 2, *pag.* 180.
Id. Id. *Lamarck, Anim. s. vert., tom.* 5, *pag.* 156.
Id. Id. *Fabricius, Suppl., pag.* 302.
Descript. de l'Egypte, pl. 18, *fig.* 7.

Quoique répandue sur les bords de la Méditerranée, la Lygie italique n'a point été mentionnée par Rondelet qui, sans doute à cause des habitudes terrestres de ce Crustacé, n'a pas cru devoir le comprendre parmi les animaux aquatiques qu'il étudia. On ne la trouve point dans l'océan, et le détroit de Gibraltar est la limite où cette espèce est remplacée par la Lygie océanique; mais elle est commune en Provence, en Egypte, en Syrie, en Grèce et en Italie.

La Lygie italique a le corps luisant, glauque, finement pointillé de noirâtre. L'œil verdâtre. Les antennes longues ont leur dernière pièce formée d'environ dix-sept petits articles. Une grande tache blanchâtre occupe le milieu des 5me, 6me et 7me anneaux du corps. Les pattes poilues vers leur articulation, variées de vert, de gris et de noirâtre. Les styles caudigères égaux, l'extérieur un peu plus court que l'intérieur, presque aussi longs que le corps, ayant leur pédoncule commun étroit et alongé. Le bord postérieur des anneaux pédigères a de petites impressions qui lui donnent un aspect denté.

Cette espèce de Lygie vit toute l'année en société sur les rochers du littoral, mais rarement parmi les algues rejetées sur le rivage. Elle court avec beaucoup d'agilité dans tous les sens, tantôt sur les flancs d'un rocher et tantôt suspendue à sa voûte. Lorsqu'on veut saisir ces Cloportides ils ne se roulent point en boule, mais ils fuyent avec vîtesse et se cachent dans les anfractuosités des rochers, se blotissent dans les moindres fissures et souvent s'y laissent écraser plutôt que de s'en retirer. Ils se plaisent dans les lieux humides du bord de la mer, se tiennent de préférence dans l'ombre; cependant lorsque les rayons brûlans du soleil viennent les surprendre à l'heure du midi, on ne les voit pas moins roder sans paraître incommodé de la chaleur. Lorsqu'ils tombent à l'eau ils nagent avec assez de facilité, mais ils ne s'y plongent point volontairement et se hâtent de gagner les bords. S'ils s'y tiennent pour se soustraire au danger qu'ils fuyent, ils demeurent tranquilles, ou y marchent lentement; le filet latéral de leur queue reste écarté, mais lorsqu'ils nagent ils étendent ce filet mobile et le réunissent à celui intérieur. Le petit nombre d'individus qu'on rencontre en hiver paraît languissant et avoir seul résisté à l'intempérie de la saison. La femelle m'a paru porter des œufs d'un vert pâle.

LE PAGURE MISANTHROPE.

PAGURUS MISANTHROPUS.

PL. XIV.

Fig. 1, mâle ; 2, extrémité d'une patte grossie.

P. Thorace luteo cœruleo, viridescente, striis irregularibus contortis et punctis impressis sculpto; oculis cœruleis, pedunculis antennisque ruberrimis, chelis manibus lineis tuberculorum compositis, pilosis.

Pagurus misanthropus. *Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., t.* 5, *p.* 41, *sp.* 57.
Pagurus tubularis. *Id., Crust. des envir. de Nice, pag.* 56.
Id. Id. *Fabricius, suppl. ent. syst., pag.* 413, *n°* 11 ?
Id. Id. *Bosc, Latreille, Linné?*
Descript. de l'Egypte, pl. 9, *fig.* 2.

Cette jolie espèce de Pagure est bien remarquable par les taches arrondies, d'un bleu de ciel, dont plusieurs parties du corps sont parsemées. Le corcelet est strié, couvert de points enfoncés; les yeux sont bleus, placés sur de longs pédoncules rougeâtres, les antennes sont de cette couleur: les extérieures, à-peine plus longues que les pinces, ont leur

premier article muni d'une pointe à sa base; les pinces sont égales entre elles, courtes, rudes, pointillées de bleu pâle, avec des poils roussâtres. Les pattes, d'un fauve verdâtre, ont leur dernier article élégamment décoré de bandes longitudinales bleues et rouges. L'abdomen est marbré de bleu, de vert et de noirâtre; les crochets qui le terminent sont d'un blanc jaunâtre. La femelle a les couleurs moins vives. Les jeunes ont les pattes rougeâtres.

C'est dans diverses espèces de *cerithium* que se tient ordinairement le Pagure misanthrope, mais je l'ai également rencontré dans de petits *trocus*, et de jeunes *murex*. C'est pendant la belle saison, dès le mois de mars, et durant les jours de calme, qu'on le voit roder le long des rochers du littoral. Sa démarche est vive; ses palpes sont dans un mouvement continuel, il rentre brusquement dans sa coquille lorsqu'on l'inquiète et se montre presqu'aussitôt. Alerte et méfiant il se laisse tomber à l'eau dès qu'on l'approche; cette chute précipitée devenue un signal d'alarme est un exemple bientôt imité par les voisins, car il vit en société. C'est ainsi que maintes fois au moment même où je croyais en saisir ils abandonnaient tout-à-coup le rocher sur lequel ils étaient cramponnés, roulaient sur son flanc et s'échappaient dans l'onde où mes regards ne pouvaient bientôt plus les poursuivre. Les œufs que la femelle porte sont violets.

Ord. Décapodes, *Fam.* Macroures, *Trib.* Paguriens.

LE PAGURE ATHLÈTE,

PAGURUS PUGILATOR: Nobis.

PL. XIV.

Fig. 3, mâle; 4, pince gauche grossie.

P. Testa brunneo-pallida; oculis brevibus; pedibus elongatis; chelis granulatis, sinistro majore.

Ce petit Pagure que je soupçonnais d'abord n'être qu'un individu jeune, m'a présenté des différences si essentielles en le comparant à toutes les autres espèces de la Méditerranée, que je n'ai pas dû hésiter à le considérer comme nouveau.

Sa couleur est généralement d'un brun livide. Le têt est glabre; le corcelet presque lisse, élargi en arrière. Les yeux portés sur de courts pédoncules. Pinces finement chagrinées, inégales; la droite très-petite; la gauche très-grosse, renflée. Les pattes grêles alongées, ayant une impression longitudinale. Les antennes extérieures ne sont pas aussi longues que les pinces: les intermédiaires dépassent du double la longueur des pédoncules oculaires.

Ord. DÉCAPODES, *Fam.* MACROURES, *Trib.* PAGURIENS.

C'est parmi les rochers submergés du bord de la mer que j'ai rencontré dans de petits Cérites le Pagure athlète. D'un caractère peut-être plus irascible que ses congénères, il semble s'agiter vivement lorsqu'on le saisit, et loin de se hâter de se soustraire au danger en se blotissant au fond de son domicile, on dirait qu'il cherche à frapper de son poing celui qui l'inquiète. C'est en été qu'on le rencontre sur la côte; on le chercherait vainement en hiver époque à laquelle la plupart des Pagures se retirent à de grandes profondeurs pour y jouir d'une douce température. Je ne connais point la couleur de ses œufs.



LE PAGURE RUSÉ,

PAGURUS CALIDUS.

PL. XV.

Fig. 1, mâle; 2, pince gauche vue en dessous; 3, *idem* vue en dessus grossie.

P. Thorace glabro, punctato, rubescente, inæqualiter sinuato; brachiis subrotundatis, spinosis, tuberculatis, pilis rudis; sinistro majore; pilosis aculeatis, striatis.

Pagurus calidus. *Risso, Hist. nat. de l'Europ. mérid., tom.* 5, *pag.* 39.

Par la forme du corps ce Macroure ressemble au *Pagure strié*, mais il en diffère essentiellement par l'absence des plaques circulaires dont les pattes de celui-ci sont revêtues. La couleur générale du têt est un rouge de carmin; le corcelet est alongé, garni de quelques faisceaux de poils. Le front présente, sur son bord antérieur, trois sinuosités dont les deux latérales saillantes. Les yeux olivâtres ont, à la base de leur pédoncule, une lame dentée en forme de peigne; les antennes intermédiaires sont le double plus longues que ces organes. Les pinces, presque triangulaires, bombées, fortement granulées ou plutôt épineuses en dessus, sont hérissées de faisceaux de poils roux très-rudes. Les côtés branchiaux, ainsi que les pattes, sont fasciés de bandes d'un rouge foncé; celles-ci sont armées de piquans et d'une ligne de poils qui s'étendent

jusqu'aux ongles et règnent sur le bord supérieur des premier, deuxième et troisième articles. Les antennes extérieures sont un peu plus longues que les pinces. Ce Décapode atteint six pouces de longueur.

Ainsi que le *Pagure strié* c'est dans des profondeurs de vingt-cinq à trente mètres que se tient le *rusé;* ses habitudes doivent être les mêmes car je l'ai rencontré dans les diverses coquilles telles que les *murex trunculus, brandarius, tritonium mediterraneum*, etc., que le Pagure strié choisit ordinairement pour son domicile. On ne rencontre ce Pagurien qu'en été, il est rare et s'éloigne en hiver. M. Risso l'a observé dans la mer de Nice, je l'ai trouvé sur les côtes de Marseille, dans le golfe de Tarente et aux environs de l'île de Corse.

Herbst représente, pl. 23, fig. 1, sous le nom de *Cancer clibanarius*, un Crustacé des Indes orientales qui paraît avoir quelque rapport avec le Pagure rusé, mais il en diffère par la dimension relative des pinces, la longueur des pédoncules oculaires et l'élargissement du corcelet. Une autre espèce que j'ai reçue de la Martinique s'en rapproche aussi par l'aspect des granulations et des piquans qui couvrent les pinces, mais s'en éloigne par la brièveté des pédoncules qui supportent les yeux et par d'autres caractères faciles à saisir.



LA MIGRANE GRANULÉE.

CALAPPA GRANULATA.

(Variété).

PL. XVI.

Fig. 1, femelle; 2, carapace du mâle; 3, pince droite; 4, pince gauche. 5, pied-mâchoire extérieur, 6, antenne extérieure, 7, antenne intermédiaire grossis.

C. Testa carnea, tuberculata, rubro quatuor guttata, vel immaculata; angulis posticis dentatis: varietas juvenis.

Cette belle et rare variété que je ne connaissais que d'après la description qu'en a donné M. Risso, et qu'avec un peu de complaisance on aurait peut-être pu se permettre d'élever au rang d'espèce, vient d'être pêchée dans le golfe de Marseille; je me suis hâté d'en donner la figure parce qu'elle m'a paru devoir être mentionnée d'une manière particulière.

Plusieurs individus qui m'ont été remis, n'ont que 21 lignes de large, le dessus du têt est d'un rouge incarnat; cette couleur est très-prononcée sur les parties inférieures. Le mâle, chez les individus que j'ai sous

les yeux, a seulement quelques petites ponctuations carminées sur les régions branchiales qui sont vivement colorées de cette teinte, mais on remarque chez la femelle quatre grandes taches d'un rouge carmin, placées l'une sur le front, les deux autres sur les parties latérales, et la quatrième au milieu du têt. Ces taches s'altèrent et disparaissent lorsque le Crustacé grandit, et ressemblent, sous ce rapport, à celles qui, dans la saison des amours, décorent quelquefois l'abdomen de l'*Ebalia Pennantii*, ou la partie antérieure du têt des *Portunus longipes*, *biguttatus*, de l'*Amathia rissoana*, etc.

Les protubérances et les granulations qui ornent la carapace de ces jeunes Cryptopodes sont, dans les deux sexes de cette variété, semblables en tout à celles qui se voient sur les individus adultes.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu NOTOPODES, *NOTOPODA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre DORIPPE, *DORIPPE*.

Dorippe, *Fab., Latr., Leach, Risso, Desm., Lamarck.*
Cancer, *Fab., Linné, Herbst, Aldrov., Plancus.*
Notogastropus, *Vosmaër.*

Caractères. —*Antennes extérieures* assez longues, sétacées, insérées *au dessus* des intermédiaires, celles-ci pliées mais ne se logeant pas entièrement dans les cavités propres à les recevoir, terminées par un article bifide.

Yeux portés sur un pédoncule, insérés à l'extrémité antérieure et latérale du têt qu'ils atteignent en s'étendant obliquement.

Pieds-mâchoires extérieurs velus, ciliés, le *troisième article étroit*, *alongé*, *allant en pointe.*

Pinces courtes, égales entre elles et dans les deux sexes. Deuxième article contourné, caréné.

Pieds des première et deuxième paires très-longs, comprimés. Ceux de la deuxième les plus grands de tous. Les deux dernières paires relevées sur le dos ou rejetées sur les côtés, petites, terminées par un ongle crochu et replié sur l'article qui le précède, formant ainsi avec l'autre une sorte de griffe ou pince.

Carapace déprimée, plus large postérieurement qu'antérieurement, en forme de cœur renversé; tronquée et épineuse en avant, sinueuse et rebordée en arrière; ayant la surface marquée de bosselures ou de tubercules qui représentent grossièrement une espèce de masque. Partie inférieure du têt creusée en gouttière pour recevoir l'abdomen replié.

Deux *grandes ouvertures branchiales* obliques, ciliées sur leurs bords, communiquant avec les cavités des branchies, et situées de chaque côté au dessous du têt.

Abdomen replié, noduleux, de *sept articles dans les deux sexes.*

M. Latreille a eu raison de signaler à l'attention des naturalistes le genre Dorippe, comme ayant besoin, quoique peu nombreux, d'être étudié avec soin, car plusieurs auteurs, pour n'avoir pas eu sous les yeux des moyens de comparaison suffisans, se sont constamment copiés, et ont ainsi accrédité de mutuelles erreurs.

J'ai lieu de penser qu'il n'existe dans la Méditerranée qu'une seule espèce de Dorippe proprement dite, dont les protubérances plus ou moins saillantes ont donné lieu aux différentes figures données par Herbst, pl. xi, fig. 67 et 68. Trompé par l'aspect des bosselures de la carapace, M. Risso a rapporté, à sa *Dorippe fachino*, qui est ma *Lanata*, la fig. 70 de la même pl. soit *Cancer frascone* d'Herbst, qui est la *Dorippe quadridens* de Latreille ou *nodulosa* de Lamarck, et qu'on trouve aux Indes orientales. Je crois, d'un autre côté, devoir révoquer en doute celle nommée *affinis* par M. Desmarest que cet auteur applique au *Cancer fachino* d'Herbst, pl. xi, fig. 68, et qui n'est sans doute qu'une Dorippe laineuse. Il m'a paru nécessaire d'établir une nouvelle coupe générique que j'ai nommée *Ethusa*, afin de placer la *Dorippe mascarone* de Latreille, pl. xi, fig. 69 d'Herbst, soit *Dorippe callida*, Fab.

Malgré la ressemblance que présentent les deux pattes postérieures des Dorippes avec celles des Dromies, je n'ai jamais eu occasion de voir qu'à l'exemple de ces dernières elles couvrissent leur corps avec des alcyons, des éponges ou autres zoophytes. Peut-être abandonnent-elles leur bouclier protecteur à l'instant où on les retire de l'eau ? Cependant les Dromies qu'on rencontre en étant pourvues le conservent sur leur dos et s'y blottissent au moment du danger. Je serais plutôt disposé à penser que l'aplatissement de leur carapace leur permettant de se glisser sous bien des corps, elles se contentent de se cacher en ramenant et retenant sur leur têt, avec leurs pattes, les débris de plantes marines et la vase des lieux où elles se tiennent en embuscade. M. Desmarest décrit une espèce de Dorippe qu'il considère comme subfossile.

LA DORIPPE LAINEUSE,

DORIPPE LANATA.

PL. XVII.

Fig. 1, mâle vu en dessus ; 2, *idem*, vu en dessous ; 3, abdomen de la femelle. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne extérieure, 6, antenne intermédiaire, 7, ongle des deux paires de pattes postérieures grossis.

D. Testa trigona, subquadrangulari, gibbosa, luteo pallida, utroque latere unidentata; fronte quadridentata; manibus brevibus; pedibus hirsutis.

Dorippe	lanata,	*Desm.*, *Consid. gén. sur les Crust.*, *p.* 135, *pl.* 17, *fig.* 2 (1).
Id.	id.	*Latr.*, *Encycl. méthod.*, *pl.* 306, *fig.* 1.
Id.	id.	*Id. Nouv. dict. d'Hist. nat.*, 2me *éd.*, *p.* 547.
Id.	id.	*Lamarck*, *Anim. s. vert.*, *tom.* 5, *p.* 245, *sp.* 1.
Id.	id.	*Bosc*, *Hist. nat, des Crust.*, 2me *éd.* (*Buff. de Sonnini*) *tom.* 1, *pag.* 263.
Id.	fachino,	*Risso*, *Hist. nat. de l'Eur. mérid.*, *tom.* 5, *p.* 33.
Id.	affinis,	*Desm.*, *Consid. génér. sur les Crust.*, *pag.* 135.
Cancer	lanatus,	*Herbst*, *pl.* 11, *fig.* 67, *pars* 1, *pag.* 189.
Cancer	fachino,	*Herbst*, *pl.* 11, *fig.* 68, *pars* 1, *pag.* 190.
Id.	hirsutus alius,	*Aldrov.*, *de Crust.*, *lib.* 2, *pag.* 194.

Cette espèce présente plusieurs éminences dont la bizarre disposition donne au têt l'aspect d'une figure humaine; c'est cette ressemblance

(1) Cette figure n'est point d'une exactitude rigoureuse.

qui lui a fait imposer le nom de *fachino* par les pêcheurs italiens : ceux de Provence la nomment *masquo.*

La Dorippe laineuse a le front quadridenté; on voit une forte pointe latérale qui fait à-la-fois l'angle du têt et le bord externe de l'orbite. Les côtés de la carapace sont, vers leur milieu, armés d'une pointe. Les pinces sont courtes, crochues; leur pénultième article et les doigts sont blancs; ces derniers dentelés intérieurement, terminés de rose; l'abdomen du mâle blanchâtre. Les pattes aplaties, longues, ciliées; la tranche supérieure des cuisses des première et deuxième paires garnie d'une série d'épines. La carapace de couleur de chair, légèrement couverte d'un duvet roussâtre. La femelle ne diffère extérieurement du mâle que par la forme arrondie de l'abdomen.

C'est sur les rochers éloignés de la côte, à trente ou cinquante mètres de profondeur, et dans le voisinage des lieux vaseux que se tient la Dorippe laineuse. Elle vit isolée, ses mouvemens sont faibles et lents, elle rampe plutôt qu'elle ne nage. Son têt est presque mou. Ses pinces, qui sont petites, la longueur et la disposition de ses jambes, dont quatre seulement semblent faites pour la leucomotion, doivent s'opposer à ce qu'elle puisse avec avantage combattre un ennemi ou fuir un péril. Ce Crustacé paraît donc être du nombre de ceux à qui la nature en refusant des armes pour attaquer ou se défendre a, du moins, compensé cette disgrace par un instinct admirable de conservation, et des moyens de ruse qui protégent leur existence. La difficulté d'étudier les Dorippes dans les profondeurs qu'elles habitent nous mettra long-tems dans l'impossibilité de connaître des détails sur leurs habitudes particulières. L'espèce dont il s'agit n'a encore été trouvée que dans la mer Méditerranée et l'Adriatique.

Ord. DÉCAPODES, *DÉCAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA.*

Tribu NOTOPODES, *NOTOPODA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre ETHUSE, *ETHUSA* : Nobis. (1).

Dorippe, *Fabricius*, *Latreille*, *Risso*.
Cancer, *Herbst*.

Caractères. — *Antennes extérieures* assez longues, sétacées, insérées *au dessous* des intermédiaires; celles-ci pliées pouvant se loger dans les cavités propres à les recevoir, terminées par un article bifide.

Yeux portés sur des pédoncules assez longs, insérés sur la partie latérale antérieure du têt qu'ils dépassent en s'étendant obliquement.

Pieds-mâchoires extérieurs, légèrement ciliés, *deuxième article élargi*, le *troisième dilaté en forme de cœur*. *Pied-mâchoire intermédiaire* ou quatrième paire de pieds-mâchoires, composée de cinq articles, le deuxième alongé, le troisième trapezoïdal, le quatrième quadrangulaire, le cinquième obtus.

Pinces courtes, égales, grêles dans les deux sexes.

Pieds, première et deuxième paire longs; ceux-ci les plus grands de tous. Les deux dernières paires courtes, relevées sur le dos ou rejetées sur les côtés; terminées par un ongle crochu formant avec l'article qui le précède une sorte de pince.

Carapace glabre, quadrilatère, plus longue que large, plus élargie postérieurement qu'antérieurement, tronquée, dentée en avant. Régions génitales, cordiales et branchiales séparées par un sillon; partie inférieure du têt creusée en gouttière pour recevoir l'abdomen replié.

Point d'*ouvertures branchiales*.

Abdomen replié, noduleux, de sept articles chez les femelles et de *cinq seulement* chez les mâles.

---

(1) Ethuse, fille de Neptune.

C'est toujours à regret que je me détermine à opérer des changemens dans les classifications proposées par des auteurs dont j'admire les travaux. Il serait dangereux de se laisser aller à la facilité d'augmenter le nombre des genres dont les caractères ne reposeraient que sur de simples différences, et c'est cette pensée qui me fait adopter ceux mêmes qui seraient susceptibles d'être réunis à d'autres, afin de ne pas accroître la confusion. Mais lorsque, sur des remarques de bien moindre importance que celles que présente le Crustacé dont il s'agit ici, on crée journellement de nouveaux genres dans toutes les classes de l'Histoire naturelle, je ne pouvais me permettre de laisser parmi les Dorippes l'espèce pour laquelle je propose celui d'Ethuse.

En effet, les antennes extérieures sont dans le premier de ces genres placées au dessus des antennes intermédiaires, tandis que dans l'autre elles sont au dessous. Le nombre des tablettes de l'abdomen qui, chez les Dorippes, est de sept dans les deux sexes, n'est que de cinq chez les mâles des Ethuses. La forme remarquable des pieds-mâchoires extérieurs, celle de la carapace et du deuxième article des pinces, enfin la longueur des pédoncules oculaires qui dépassent l'extrémité latérale et antérieure du têt en s'étendant obliquement, m'ont paru des caractères suffisans pour espérer que cette nouvelle coupe sera conservée. D'ailleurs les différences génériques qu'offre l'espèce qui me sert de type avaient été déjà pressenties par M. Latreille, et M. Risso la retirant du genre Dorippe a cru devoir la placer parmi ses *goneplax*, où elle ne peut absolument rester classée, à cause surtout de la position relevée sur le dos de ses quatre pattes postérieures, caractère que ne présentent point ces derniers. Je range le genre Ethuse immédiatement après les Dorippes; je ne crois pas nécessaire, pour fortifier mon opinion, d'établir aucune comparaison avec les Homoles, les Dromies, les Dynomènes, les Ranines et les Orithyies de M. Latreille avec lesquels les Ethuses ne peuvent être confondues.

Le *Cancer astutus* d'Herbst, pl. LV, fig. 6, qui vient de la mer des Indes, me paraît être un Crustacé dans le cas de faire partie du genre Ethuse.

Les Ethuses habitent les régions coralligènes, et se tiennent peu dans les lieux vaseux. Leurs habitudes doivent d'ailleurs ressembler à celles des Dorippes.

L'ETHUSE MASCARONE,

ETHUSA MASCARONE.

PL. XVIII.

Fig. 1, mâle vu en dessus; 2, *idem*, vu en dessous; 3, abdomen du mâle. 4, Abdomen de la femelle un peu grossi. 5, Antenne extérieure, 6, antenne intermédiaire, 7, pied-mâchoire extérieur, 8, pied-mâchoire intermédiaire grossis.

E. Fronte sexdentata; testa glabriuscula, rubescente grisea; pedibus rubro fasciatis; brachiis brevibus, glaberrimis; pedunculis oculis elongatis.

La difficulté de se procurer ce Crustacé peu commun n'a pu permettre à la plupart des auteurs qui m'ont précédé de fixer leur opinion d'une manière irrévocable; plus heureux, sous ce rapport, je n'hésite pas à le rapporter à la figure qu'en donne Herbst, pl. xi, fig. 69, qui me paraît très-exacte. J'y rapporte la *Callida* de Fabricius d'après la pl. 278 de l'Encyclopédie méthodique, fig. 4, et je considère comme espèce distincte le *Cancer astutus* d'Herbst, pl. lv, fig. 6, qu'on trouve aux Indes orientales.

Le front de l'Ethuse mascarone a deux dentelures de chaque côté au dessus des antennes qu'elles protégent. L'angle latéral antérieur est formé par une forte épine. L'ensemble des éminences de la carapace donne à ce Notopode l'aspect d'une figure humaine. Le têt est presque lisse, d'un rouge pâle, fascié de teintes plus foncées sur les pattes chez le mâle seulement. La femelle est un peu moins grosse et moins colorée, son abdomen est ovale, alougé; ses pattes sont grêles; celles du mâle sont plus fortes : l'un et l'autre ont des pinces petites, égales, courtes et glabres.

Cette espèce relève avec facilité ses deux pattes postérieures qu'elle agite dans tous les sens avec assez de vivacité. Elle vit dans les moyennes profondeurs selon M. Risso: je la crois au contraire habitante des régions rocailleuses et profondes. De même que les Dorippes elle doit avoir l'habitude de se servir de ses pattes postérieures pour se couvrir le dos de débris marins et échapper ainsi aux regards de ses ennemis, ou se cacher pour surprendre une proie.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. MACROURES, *MACROURA*.

Tribu GALATHINES, *GALATHINÆ*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre GALATHÉE, *GALATHEA*.

Galathea, *Latr.*, *Fab.*, *Risso*, *Lamarck*, *Bosc*, *Leach*, *Desm.*, *Daldorf*, *Oliv.*, *Raffinesque*.
Astacus, *Johnst.*, *Degeer*, *Pennant*, *Herbst*, *Aldrov.*
Cancer, *Linn.*

Caractères. — *Antennes extérieures* longues, sétacées, très-écartées entre elles, sans écailles à la base; les *supérieures* ou *intermédiaires* ayant leurs second et troisième articles égaux, et le premier terminé par trois épines.

Pieds-mâchoires extérieurs, alongés, ayant l'extrémité de leurs deux premiers articles épineuse. *Mandibules* dépourvues de dents.

Pinces égales, aplaties, tuberculeuses, épineuses, alongées, ayant leurs doigts dentelés et creusés intérieurement.

Pattes, les trois antérieures fortement épineuses sur leur tranche supérieure; ongles des mêmes pattes un peu épineux en dessous; pieds de la dernière paire beaucoup plus petits que les autres, filiformes et repliés sur eux-mêmes.

Carapace déprimée, divisée par des incisions nombreuses, ciliées, transversales sur le dos et l'abdomen, en forme d'écailles sur les pinces et les pattes; prolongée en avant par un rostre épineux; sa surface présentant un sillon transversal arrondi derrière la région stomacale et quelques autres impressions qui indiquent la position des viscères.

Abdomen très-replié sous le corps, formé de segmens obtusément anguleux sur les côtés. Nageoire caudale composée de cinq pièces dont les latérales sont arrondies, entières, et la mitoyenne très-grande et comme partagée en plusieurs autres.

Yeux gros et assez écartés l'un de l'autre.

Aldrovande et Jonhston ont connu les Galathées. Il est remarquable que Rondelet n'en parle pas, à moins que la fig. 390 que donne cet auteur, ne doive être rapportée à ce Décapode; mais je n'oserais me permettre ce rapprochement puisque M. Risso affirme de nouveau, afin de faire cesser les doutes qui s'étaient élevés sur l'existence de sa *Janira periculosa*, que c'est ce Crustacé seul que cette figure représente.

Les Galathées avaient été rangées parmi les Ecrevisses par Degeer; Fabricius les sépara, avec raison, et les caractères de cette coupe, aujourd'hui solidement établis, fournissent des distinctions faciles à saisir entre les nouveaux genres *Grimotea* et *Eglea* formés par M. Leach d'après des espèces exotiques. Le même naturaliste en a encore séparé le genre *Munidea* qui ne s'en éloigne essentiellement que par la forme des serres.

Les habitudes des Galathées ne me sont pas assez connues pour que je puisse me permettre de confirmer ou de contredire l'opinion de M. Bosc relativement à la manière dont s'opère le renouvellement de leur têt. Ce Savant présume que c'est par une dislocation générale de toutes les articulations ou écailles qu'elle a lieu, de même que par la production rapide des lames intermédiaires qui se soudent aux anciennes. La force reproductive des Galathées s'élève à un haut degré, car il est assez ordinaire de rencontrer de ces Crustacés auxquels une pince repousse et quelquefois même toutes les deux ensemble dont ils paraissent avoir été privés en même tems. Ces accidens, quoique plus rares, leur arrivent quelquefois aux pattes.

Les Galathées sont des animaux nocturnes; les unes se tiennent dans les profondeurs rocailleuses; d'autres vivent à quelques mètres sous l'eau, sur un sol uni, parmi les algues et les fucus.

On doit à M. Risso la description d'une Galathée fossile qu'il nomme *antiqua*, et qu'il a trouvée dans des excavations aux environs de Nice. On ne connaît que deux espèces de Galathées proprement dites; elles vivent dans la mer Méditerranée et sur les côtes de France baignées par l'Océan.

LA GALATHÉE STRIÉE,

GALATHEA STRIGOSA.

PL. XIX.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen vu en dessous, 3, *idem* de la femelle avec les lames caudales dans l'état de repos. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne intermédiaire grossis.

G. Testa rubra, cœruleo variegata; rostro acuto, septem aculeato; manibus brevibus, spinosis, compressis.

Galathea	strigosa,	*Desm., Consid. gén. sur les Crust., p.* 189, *pl.* 33, *fig.* 1.
Id.	id.	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *p.* 47.
Id.	id.	*Id., Crust. des env. de Nice, pag.* 71.
Id.	id.	*Latreille, Règne animal,* 2me *éd., tom.* 4, *pag.* 83.
Id.	id.	*Id. Nouv. dict. d'Hist. nat.,* 2me *éd., tom.* 12, *p.* 360.
Id.	id.	*Id., (Buff. de Sonnini) tom.* 6, *pag.* 198.
Id.	id.	*Lamarck, Hist. des Anim. s. vert., tom.* 5, *p.* 214.
Id.	id.	*Brébisson, Catalogue des Crust. du dép. du Calvados, pag.* 18, *n°* 1.
Id.	id.	*Fabricius, Suppl. ent. sys., pag.* 414, *n°* 1.
Id.	id.	*Bosc, Hist. nat, des Crust.,* 2me *éd. (Buff. de Castel) tom.* 2, *pag.* 48.
Id.	id.	*Leach, Edin., Encycl., tom.* 7, *pag.* 398.
Id.	spinigera,	*Id., Malac. podopht. Brit., pl.* 28 *B.*

Astacus strigosus, *Pennant, Brit. zool., tom. 4, pag.* 18, *pl.* 14.
Id. id. *Herbst*, 2me *part., pag.* 50, *pl.* 26, *fig.* 2.
Id. similis pediculo marino, *Jonhst., tab.* 2, *fig.* 3 *et* 7.
Id. id. *Aldrov., liv.* 2, *pag.* 123.

Il est bien étonnant que Rondelet, qui, plus d'une fois, a mentionné des animaux marins, même peu communs, se soit tu sur la Galathée striée qui n'est point rare dans la Méditerranée. Cependant le Crustacé dont il s'agit ici a été connu d'Aldrovande et de Jonhston. Les pêcheurs provençaux le nomment *punaïso* (punaise), à cause de l'odeur désagréable, ressemblant à celle de cet hémiptère, qui s'exhale de son corps. Sa chair entre promptement en putréfaction, et conserve, même après la cuisson, un goût particulier qui ne me paraît pas permettre qu'on puisse la considérer, ainsi que le dit M. Risso, comme très-bonne à manger.

La Galathée striée a tout le corps d'un rouge foncé, plus pâle vers les articulations des pattes. L'abdomen et le dos surtout ont la plupart des enfoncemens ou des sutures de la carapace colorées en bleu outremer. Les nombreuses divisions dont le têt de ce Macroure est élégamment orné sont toutes ciliées. Ces incisions sont semi-circulaires, en forme d'écailles sur les pattes. Le corcelet est garni sur les bords de six aiguillons; le front avancé en rostre a sept pointes. Les yeux arrondis sont portés sur des pédoncules bleus. Les pinces sont larges, aplaties, comprimées, hérissées d'aiguillons par côté et par dessus. L'arête supérieure des deuxième et troisième articles des pattes est aussi fortement épineuse. Les écailles natatoires sont grandes, arrondies, situées sur une plaque distincte, l'intermédiaire bifide.

La femelle a les pinces un peu plus petites que celles du mâle. C'est en mars, août et décembre qu'elle porte des œufs d'un rouge de rubis.

Les localités les plus rocailleuses, et jamais à moins de 10 mètres de profondeur, sont celles où se plaît cette espèce de Galathée. M. de Brébisson a sans doute confondu les habitudes de la Galathée striée avec celles de la Galathée glabre, soit *Galathea squamifera* de M. Leach, lorsqu'il a dit (1) que ce Macroure se tenait caché sous les pierres dans les petites mares, aux bords de la mer, encore cette dernière n'a-t-elle dû y être rencontrée qu'accidentellement (2).

La Galathée dont il s'agit nage avec vivacité en agitant sa queue avec force, ce qui la fait ainsi aller à reculons. Lorsqu'elle marche son abdomen est replié. C'est aussi en marchant en se reculant qu'elle entre dans son gîte d'où elle ne montre que les antennes et les pinces qui en défendent l'entrée. Elle demeure en repos dans le jour et ne sort que la nuit pour chercher sa nourriture ainsi que les Langoustes dont elle fréquente les mêmes lieux. Plus méfiante que ces dernières, ou peut-être moins vorace, elle ne s'introduit point dans les nasses, mais on la prend à l'*entremail* sorte de filet où elle demeure ordinairement accrochée pour avoir voulu manger d'un poisson qui s'y trouverait pris.

---

(1) Catalogue des Crustacés du département du Calvados, pag. 18.

(2) Il est d'ailleurs une remarque d'une application assez générale que, plus la carapace des Crustacés est forte et épineuse plus ils fréquentent des profondeurs rocailleuses où les pointes dont ils sont armés les mettent à l'abri du choc et des frottemens dangereux auxquels ils sont exposés en se blottissant dans les anfractuosités des rochers qui leur servent d'habitation.

J'ai quelquefois réussi à me procurer de ces Crustacés en mettant, dans les poches de ce filet, un grand nombre de petits morceaux de papier dont la couleur blanche les attirait comme un appât.

La Galathée striée se trouve sur les côtes océaniques de France et d'Angleterre, elle n'est pas rare dans toutes les localités rocailleuses de la Méditerranée. C'est durant la saison du printems qu'on se la procure le plus communément, parce que les sexes se recherchant, tombent, en rodant, dans les filets des pêcheurs.



Ord. POECILOPODES, *POECILOPODA*;

Fam. SYPHONOSTOMES, *SYPHONOSTOMA*.

Tribu LERNEIFORMES, *LERNÆIFORMES*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre NÉMÉSIS, *NEMESIS*.

Nemesis, *Risso*.

Caractères. — *Antennes extérieures* sétacées, aiguës, presque de la longueur du thorax, composées de sept à huit articles, le premier le plus long et le plus gros. Point d'*antennes intermédiaires*.

Rostre renflé, triarticulé, graduellement acuminé; à premier article plus court que le second; le troisième, le plus petit, contractile.

Point d'*yeux*.

Corps alongé, corselet ovale, relevé en bosse, un peu aminci postérieurement.

Abdomen à huit segmens: le dernier muni de deux appendices très-courts; le quatrième de deux longs filets cylindriques faiblement annelés; le dessous des premier, deuxième et troisième segmens, portant chacun deux expansions charnues, renflées, terminées par deux prolongemens trifides, articulés à leur base, et utiles, sans doute, à la locomotion.

Quatre paires de pieds dont deux, la première et la troisième paire, armés d'ongles très-longs: les deux autres, soit la deuxième et la quatrième paire, membraneux, coriaces, dépourvus d'ongles, paraissant propres à la préhension.

Deux *sacs ovifères* globuleux placés, de chaque côté, au bas du quatrième segment de l'abdomen.

C'est M. Risso, qui, le premier, nous a fait connaître le Syphonostome d'après lequel il a fondé son genre *Némésis*. Ce genre, ainsi que M. Latreille

m'a écrit le penser, me paraît devoir faire le passage des Dichelestions aux Chondracanthes.

Les deux espèces que je décris, comme les seules connues, vivent en parasites sur les branchies de deux de nos poissons cartilagineux qu'ils doivent cruellement tourmenter; mais telle est la volonté de la nature qui a trouvé le moyen, même aux dépens du plus fort, de fournir l'existence, à l'abri de tout danger, à des êtres dont la faiblesse devait nécessairement être protégée.

LA NÉMÉSIS LAMNE,

NEMESIS LAMNA.

PL. XX.

Fig. 1, femelle grossie; 2, *idem* vue par dessous. 3, Antenne extérieure, 4, rostre, 5, première patte onguiculée, 6, deuxième *idem* membraneuse, 7, troisième *idem* onguiculée, 8, quatrième *idem* membraneuse, 9, expansion charnue de l'abdomen grossis.

N. Corpore oblongo, flavescente, brunneo; unguibus apice intense ferrugineis, setis caudalibus ferrugineo fuscis.

Nemesis lamna, *Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 139, *fig.* 25.

Fidèle à la règle que je me suis tracée de ne changer que le moins possible le nom des espèces déjà décrites lors même que des changemens pourraient être à-propos, je me garde de substituer au nom de

Lamna celui de *Lamnarum* qui eût été, il me semble, plus convenable pour indiquer que cette espèce de Némésis vit sur les Lamies ou Touilles, *Lamna* de M. Cuvier.

Le corps de ce Pœcilopode est opaque, alongé; sa couleur est le jaune brun. Le corcelet est oblong, un peu aminci en arrière; la tête se confond avec lui; il porte deux paires de pattes onguiculées et une seule de membraneuse; l'autre, dans ce dernier cas, a son insertion sous le premier segment de l'abdomen. La première paire de patte onguiculée est plus courte que la troisième qui est armée d'un ongle fort long et brun. Les quatre premiers anneaux de l'abdomen sont d'égale dimension, échancrés à leur origine: les suivans diminuent brusquement et successivement. Une bande brune, interrompue, s'étend le long du dos. Les sacs ovifères sont noirs et globuleux. Les deux filets que porte le quatrième segment de l'abdomen ont quatre à cinq fois la longueur du corps qui n'est que de huit millimètres.

C'est sur les branchies du *Lamna cornubicus* que j'ai constamment rencontré la Némésis lamne vivant en société au nombre de vingt-cinq à quarante avec des *Anthosoma smithii* et diverses espèces d'épizoaires.

J'ai cru reconnaître des mâles parmi des Némésis qui n'étaient point pourvues de sacs ovifères; j'ai cependant remarqué quelques individus qui en offraient de faibles vestiges, et qui m'ont paru être de jeunes femelles chez lesquelles l'ovaire n'était point garni d'œufs noirs, tels qu'on les remarque chez celles qui sont sur le point de pondre.

Ord. Poecilopodes, *Fam* Syphonostomes, *Trib.* Lerneiformes.

LA NÉMÉSIS DES REQUINS,

NEMESIS CARCHARIARUM : Nobis.

PL. XX.

Fig. 10, femelle, 11, appendice ou expansion ventrale grossis.

N. Corpore albo virescente, segmento quarto abdominis coarctato, unguibus apice albis.

En comparant cette nouvelle espèce avec la Némésis lamne, on remarque, comme différences principales, une taille constamment plus petite, des soies vers l'extrémité de l'abdomen proportionnellement moins longues, une couleur pâle et des ongles blancs; les expansions ventrales sont d'une forme carrée et non triangulaire, enfin le quatrième article de l'abdomen, qui est brusquement rétréci, donne à son corps un aspect raccourci qui ne peut permettre de confondre la Némésis des Requins avec l'espèce précédente.

Ce que j'ai dit des habitudes de la Némésis lamne s'applique à celle dont il est ici question : comme elle, destinés à une existence très-sédentaire, ces petits parasites n'abandonnent jamais les branchies du Squale renard (*Carcharias vulpes*, Cuv.) sur lesquelles ils jouissent, au sein de l'abondance, d'une parfaite sécurité. Fixés sur les lames branchiales de ce cartilagineux, ils paraissent se nourrir à-la-fois de l'humeur glaireuse qui abreuve ces parties et du sang que ces organes leur fournissent abondamment; dans ce dernier cas, ils enfoncent leur trompe dans les chairs où ils adhèrent, et le Squale, irrité par les nombreuses piqûres de ces hôtes incommodes dont il ne peut se débarrasser, abandonne les vallées sous-marines, et vient bondir de colère à la surface des flots.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA.*

Tribu NOTOPODES, *NOTOPODA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre CYMOPOLIE, *CYMOPOLIA* : Nobis (1).

Caractères. — *Antennes extérieures insérées sur la même ligne que les intermédiaires,* sous le chaperon, auprès des yeux; celles-ci repliées, se logeant dans les cavités propres à les recevoir. Les premières ont leur premier article anguleux et lobé, le dernier sétacé. Le premier article des *intermédiaires* est gros et renflé, le dernier est bifide.

Yeux placés sur un pédoncule très-court, insérés à l'extrémité antérieure et latérale du têt qu'ils n'atteignent point.

Pieds-mâchoires extérieurs ciliés, le deuxième article échancré intérieurement, le troisième extérieurement.

Pinces inégales, courtes, rugueuses, la droite constamment plus grosse que la gauche, deuxième article contourné, légèrement carené. Un peu moins grosses chez la femelle.

Pieds de la première paire courts; ceux de la seconde et de la troisième les plus longs, presque égaux. Les uns et les autres très-aplatis, à carène aiguë, membraneuse. *Quatrième paire seulement* très-courte, grêle, arrondie, *relevée sur le dos* et terminée par un ongle peu crochu.

Carapace déprimée, plus large que longue, tronquée, épineuse en avant et sur les parties latérales antérieures, sinueuse et rebordée en arrière; ayant sa surface marquée de bosselures, de tubercules et de nombreuses rugosités. Partie inférieure du têt creusée pour recevoir l'abdomen replié.

Abdomen replié, de *six articles* dans les deux sexes.

---

(1) Cymopolie, fille de Neptune.

Je ne pouvais me permettre de placer parmi les Homoles, les Dorippes ou les Ethuses, le nouveau Crustacé dont il s'agit ici; en effet, si d'une part il se rapproche des Homoles parce qu'il n'a comme celles-ci qu'une paire de pattes relevées sur le dos, il s'en éloigne par la forme de la carapace, par celle des pieds-mâchoires extérieurs, par l'appareil oculaire, le nombre des segmens de l'abdomen et bien d'autres caractères faciles à distinguer.

Quelques rapports dans la forme du têt, dans celle des pieds-mâchoires, et dans la disposition des yeux lui donnent de la ressemblance avec les Dorippes et les Ethuses; mais le nouveau genre que j'établis n'est point muni des cavités branchiales qu'on remarque chez les Dorippes. La place qu'occuppent les antennes chez les Crustacés de chacune de ces coupes génériques, le nombre des articles de l'abdomen, et mieux que cela, celui des pattes en crochets, relevées sur le dos, qui ne sont que de deux dans les Cymopolies, tandis que les deux derniers genres précités en ont quatre dans ce cas, sont des caractères plus que suffisans pour m'autoriser à créer la nouvelle division dont il s'agit. Le genre Cymopolie me paraît faire le passage des Homoles aux Dorippes. Je n'en connais qu'une espèce qui vit sur les côtes de Sicile.

LA CYMOPOLIE DE CARON,

CYMOPOLIA CARONII : Nobis.

PL. XXI.

Fig. 1, mâle un peu grossi. 2, Abdomen d'une femelle adulte, 3, *idem* jeune de grandeur naturelle. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne extérieure, 6, *idem* intermédiaire, 7, pied postérieur grossis.

C. Testa rugosa, subquadrangulari, fronte quadridentata; utroque latere quadridentato. Dorso eminentiis variis inæqualibus; brachiis tuberculatis, asperatis, subtùs levigatis. Pedibus compressis, carinatis; femoribus spinosis.

Le front est quadridenté; les côtés sont armés de quatre dentelures dont la première, formant le coin de l'œil, la plus grande; la quatrième est peu distincte. Le dessus du corps présente un grand nombre de protubérances et de rugosités disposées d'une manière transversale. Les pattes sont aplaties; les cuisses des trois premières paires ont, vers l'articulation du troisième article, une espèce de lobe épineux. Les autres articles et les ongles sont fortement déprimés, dilatés extérieurement et longitudinalement sillonnés. La quatrième paire, relevée sur le dos, très-grèle, arrondie. Les pinces sont inégales, rugueuses, la gauche plus petite que la droite; celle-ci, étant étendue, ne dépasse pas la longueur de la première paire de pattes. Les trois premiers anneaux de l'abdomen sont, dans les deux sexes, transversalement carenés. Une teinte de couleur de chair nuancée de rougeâtre colore le corps de la Cymopolie Caron; les pattes sont fasciées de rouge, et l'on voit chez le mâle, deux bandes parallèles qui, partant du milieu du dos, viennent s'étendre jusques sur les premiers anneaux de l'abdomen.

La femelle a les pinces un peu plus petites; ses pattes ne sont point fasciées; l'abdomen seul est coloré comme chez le mâle; les rugosités du dos sont moins saillantes. Les individus jeunes sont d'une seule teinte brune ou roussâtre.

Les habitudes de ce Décapode doivent avoir le plus grand rapport

avec celles de la Doripe laineuse. J'ai appris qu'il vivait dans les mêmes localités, c'est-à-dire, dans les grandes profondeurs vaseuses; il doit comme elle se cacher sous les pierres, sous les débris de végétaux, et se couvrir le corps de ces derniers avec le secours de ces deux pattes postérieures. Il est toutefois à remarquer que ces pattes sont terminées par un ongle moins propre à accrocher que celui de la Doripe précitée.

C'est avec plaisir que je dédie cette nouvelle espèce de Brachyure à M. Caron, lapidaire habile et naturaliste plein de zèle, de qui je tiens plusieurs autres Crustacés précieux des côtes de Sicile. On lui est aussi redevable de la découverte d'une foule de Mollusques très-intéressans qu'il a trouvés vivans ou fossiles dans cette île remarquable.



Ord. DÉCAPODES, *DÉCAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu TRIANGULAIRES, *TRIGONA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre LATREILLIE, *LATREILLIA*: Nobis.

Caractères. — *Antennes extérieures* insérées au dessus des intermédiaires, sétacées, le premier article globuleux, le second et le troisième alongés. Les *intermédiaires* implantées immédiatement au dessous des yeux ayant leur premier article très-gros, globuleux et renflé, les autres filiformes; le dernier bifide.

Yeux portés sur des pédoncules très-longs, biarticulés par une espèce de ginglyme.

Pieds-mâchoires extérieurs, ciliés, à troisième article, ovale, rétréci vers le haut; le second alongé.

Pinces du mâle . . . . celles de la femelle égales, longues, grèles, à-peine plus épaisses que les pattes.

Pieds très-longs, très-grèles, filiformes, le deuxième article presqu'aussi long que les deux suivans. Les trois premières paires de pattes un peu dilatées là où l'ongle s'articule. Dernier article de la quatrième paire de pattes muni d'un ongle très-court : les autres ongles assez longs.

Carapace glabre, triangulaire, tronquée en devant, portant au front deux fortes épines divergentes. Régions viscérales peu distinctes.

Abdomen divisé en cinq tablettes chez la femelle, on distingue cependant les sutures des autres articles qui en porteraient le nombre à sept.

Ce Crustacé est, sans contredit, un de ceux qui offrent, parmi les Triangulaires, les caractères les plus tranchés. Par la forme de la carapace,

par l'aspect des pinces et des pattes il ressemble aux Leptopodies et aux Sténorrhynques; on retrouve la forme de ses yeux chez les Podophthalmes et les Gélasimes; quelques Pises et Amathies surtout, (Péricère Latr.) donnent des exemples de sa division frontale en deux épines divergentes; mais aucun des Décapodes de la même tribu ne présente un appareil oculaire semblable à celui du nouveau genre que je fonde sous le nom de *Latreillie.* Par cette dénomination, je me suis plu à rappeler un nom bien cher aux amis des sciences naturelles, qui m'approuveront sans doute, d'avoir consacré cette nouvelle division générique au plus savant comme au plus illustre entomologiste du siècle, en prenant pour type, un des plus rares et des plus curieux Crustacés de la Méditerranée.

Je ne connais aucun Décapode indigène ou exotique qui puisse être rapporté à ce genre remarquable.

LA LATREILLIE ÉLÉGANTE,

LATREILLIA ELEGANS: NOBIS.

PL. XXII.

Fig. 1, femelle, 2, son abdomen. 3, Partie antérieure du têt vue en dessous, 4, antenne intermédiaire, 5, *idem* extérieure, 6, pied-mâchoire extérieur, 7, extrémité de la quatrième patte, 8, pince grossis.

L. Testa glabra, trigona; fronte spinis duabus discedentibus; manibus pedibusque longissimis, rubro fasciatis; femoribus spinosis.

Tout le corps de ce Crustacé est sans poil. La Carapace est lisse, luisante; quelques légères impressions font reconnaître les régions branchiales, stomacales, cordiales et hépatiques. Les pieds sont très-grèles; leur second article est très-long, épineux. Les pinces de la femelle arrondies, alongées, lisses, de la grosseur des pattes. Deuxième et troisième anneau de l'abdomen portant, au milieu, une épine aiguë; le quatrième anneau en a une sur le bord latéral; il en est de même de la partie de l'abdomen qui correspond à une cinquième tablette : les autres en sont privées. On voit, dessous le corps, une épine dirigée en avant entre les antennes intermédiaires et le pied des pédoncules oculaires. La couleur de la carapace est jaunâtre mélangée de rose. Les pinces et les pattes sont élégamment fasciées de rouge pâle; le dessous du corps est lavé de violet. Je ne connais point le mâle, et le seul individu que j'ai sous les yeux m'a été communiqué par M. Caron dont j'ai déjà eu occasion de parler.

Longueur excessive des pattes et des pédoncules oculaires, forme du rostre qui est divisé en deux épines divergentes, distribution des couleurs, place des antennes, tout, dans ce Crustacé, semble indiquer que la Nature a pris plaisir à le composer d'une manière aussi bizarre qu'extraordinaire. C'est, sans doute, pour veiller à la conservation de son œuvre que, dans sa prévoyante sollicitude, elle a placé les yeux de la Latreillie sur de longs pédoncules mobiles : védettes vigilantes, promptes à apercevoir le moindre danger elles compensent ainsi l'organisation grèle et débile des autres parties de leur corps. Peut-être que caché parmi des débris de fucus, au milieu desquels ce Brachyure vit sédentaire, doit-il lui suffire de tenir ses yeux relevés pour éviter

l'ennemi qui s'approche ou pour surprendre une faible proie qu'il ne pourrait combattre ouvertement.

C'est sur les côtes de Sicile que la Latreillie élégante a été trouvée. Il paraît qu'elle y est fort rare.

M. Risso, au suffrage duquel je m'estime heureux d'avoir à me référer toutes les fois qu'il s'agit d'être éclairé sur des faits relatifs à l'histoire de nos productions méridionales, pense, selon le témoignage de quelques pêcheurs, que ce Crustacé a été vu dans la mer de Nice.



Ord. Décapodes, *Fam.* Brachyures, *Trib.* Triangulaires.

LE LAMBRE DE MONTGRAND,

LAMBRUS MONTGRANDIS: Nobis.

PL. XXIII.

Fig. 1, mâle; 2, son abdomen; 3, *idem* de la femelle. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne extérieure, 6, *idem* intermédiaire grossis.

L. Testa tuberculata; fronte acuminata; brachiis longibus, crassis, triangularibus, spinosis, subtùs glaberrimis; pedibus femoribusque levibus.

Cancer macrochelos, *Aldrov., de Crustatis, lib.* II, *pag.* 205 (1).

Rappeler au souvenir des naturalistes le nom des auteurs qui ont le plus contribué à reculer les bornes de la science, en l'appliquant à la découverte d'un nouvel objet, est un témoignage de reconnaissance toujours agréable à remplir et que l'usage a dignement consacré; mais il est aussi d'autres cas où il n'est pas moins doux de céder à ce sentiment: tel est celui qui me fait dédier le nouveau Lambre dont il est ici question

(1) L'imperfection des figures d'Herbst et surtout d'Aldrovande, et, d'un autre côté, l'incertitude des auteurs, ne m'avaient fait parler qu'avec doute du Lambre que j'ai nommé *Mediterraneus*, pl. 1. Aujourd'hui, que deux autres espèces viennent de tomber dans mes mains, je me détermine à rapporter au *Cancer macrochelos* d'Herbst, tab. XIX, fig. 107, et peut-être au *Cancer macrochelos albicans* d'Aldrovande, pag. 203, cet intéressant Crustacé. La nouvelle espèce à laquelle je donne le nom de *Montgrand*, me paraît par conséquent être représentée par le *Cancer macrochelos* de ce dernier auteur; pag. 205.

à M. le marquis de Montgrand, naguères maire de la ville de Marseille, dont la constante sollicitude a si puissamment contribué à la formation et à l'accroissement des collections du Cabinet d'histoire naturelle que je dirige. Hommage simple, mais bien pur, de ma gratitude particulière, que je le prie d'agréer avec bienveillance.

Le Lambre de Montgrand est un des rares Décapodes de la Méditerranée; cependant M. Gueit, marchand naturaliste, me l'a fait parvenir de Toulon, je l'ai reçu du golfe de Naples, et M. Caron, qui, depuis plusieurs années, explore les productions naturelles de la Sicile, me l'a apporté des côtes de Palerme où on le trouve quelquefois. Il n'atteint jamais les dimensions du Lambre de la Méditerranée. Sa carapace est ordinairement de la longueur d'un pouce; elle est glabre, couverte en dessus de tubercules arrondis, dentelée sur les bords latéraux. Les régions stomacales, branchiales, cordiales et hépatiques sont relevées en bosses; ces deux dernières sont réunies. Le front est avancé, terminé en pointe, longitudinalement traversé par un large sillon. Les pinces sont inégales (la droite ordinairement plus grosse que la gauche) triangulaires, couvertes en dessus de tubercules et de pointes émoussées. Le dessous du corps est lisse, de même que les pattes qui ont leurs parties supérieures légèrement chagrinées. Les pattes postérieures et le bord extérieur des bras qui portent les pinces sont ciliés. La couleur de ce Crustacé est, en dessus, d'un roux jaunâtre lavé de rose, surtout sur la face intérieure des pinces. Le dessous est blanchâtre. Les pattes et la carapace sont parsemées de petits points d'un rouge pourpre.

Les femelles ne diffèrent des mâles, du moins dans les individus que je possède, que par le nombre des anneaux de l'abdomen qui est de six

dans les premières, et de quatre seulement dans l'autre sexe: c'est au printems qu'elles portent des œufs de couleur orangée (1).

Les habitudes du Lambre de Montgrand ne sont point connues; il est de toute probabilité que ce Décapode doit, comme ses congénères, vivre solitaire et sédentaire dans les profondeurs rocailleuses et coralligènes des parties les plus méridionales de la Méditerranée.

LE LAMBRE MASSENA.

LAMBRUS MASSENA: Nobis.

PL. XXIII.

Fig. 7, mâle; 8, son abdomen. 9, Pied-mâchoire extérieur, 10, antenne extérieure, 11, *idem* intermédiaire, 12, insertion des antennes grossis.

L. Testa lævis, subtuberculata; brachiis crassis, quadrangularibus, spinis simplicibus carinatis; pedibus levibus, femoribus spinulosis.

C'est aussi des côtes de Sicile que cette nouvelle espèce de Lambre m'a été apportée par M. Caron. Je la dédie à S. A. S. le prince Massena fils, dont la générosité et le savoir contribuent journellement à favoriser les progrès des sciences naturelles.

---

(1) J'ai dit, en note, en décrivant le Lambre de la Méditerranée, que M. Risso pensait que l'abdomen de ces Crustacés se partageait, lorsqu'ils grandissaient, en un plus grand nombre de tablettes. J'ai le plaisir de rendre aujourd'hui justice à la véracité de cette observation dont un grand individu du Lambre précité me fournit l'exemple. Voilà donc un des caractères de ce genre qui devra d'autant plus être modifié qu'il est même des espèces où l'on ne peut compter que quatre tablettes chez le mâle et six chez la femelle; cependant, à cause de la longueur constante des bras pincifères des Crustacés qui en font partie, cette division ne devra pas moins être conservée.

Le front du Lambre Massena est avancé en pointe et s'incline brusquement en partant des yeux; il est traversé par un large sillon. La carapace est triangulaire, en forme de cœur renversé. Les régions stomacales, branchiales et cordiales sont fortement relevées, elles ont quelques tubercules émoussés à leur sommet; les bords de la seconde de ces régions et de l'hépatique sont dentelés; tout le reste du dos est lisse. Les pinces sont inégales, l'une des deux, ordinairement la droite, est très-renflée; elles sont quadrangulaires, ou du moins voit-on en dessous les vestiges d'un quatrième angle formés par de petits tubercules: ce sont des pointes émoussées qui surmontent et rendent très-distincts les angles supérieurs. Les doigts sont dentés intérieurement. On distingue quelques épines sur les cuisses. Les autres articles des pattes sont lisses. L'abdomen, le thorax et le dessous des bras qui portent les pinces sont granuleux. Une teinte roussâtre nuancée de rouge, colore le têt de cette espèce; le rouge-brun y domine quelquefois. Les pattes, le dessous du corps, sont toujours plus pâles que le dessus. Les jeunes présentent, sur la carène extérieure de chacun des articles qui portent les doigts, deux fortes pointes qui s'émoussent et disparaissent avec l'âge. Je ne connais point la femelle qui doit offrir peu de différence, puisqu'on n'en trouve presque pas parmi les sexes des autres espèces du même genre. L'abdomen du mâle n'est que de quatre articles.

Les côtes volcaniques les plus escarpées, celles où de nombreux déchiremens du sol, de profondes trémies qui, se prolongeant sous les eaux, attestent quelle fut autrefois la terrible puissance de l'Etna, sont les lieux de Sicile où l'on rencontre le Lambre que je viens de décrire. Il y est fort rare, et n'abandonne jamais ces retraites rocailleuses où pullulent d'innombrables Zoophytes.

LE PAGURE TACHETÉ.

PAGURUS MACULATUS.

PL. XXIV.

Fig. 1, femelle; 2, abdomen du mâle. 3, Pied-mâchoire extérieur, 4, antenne intermédiaire, 5, antenne extérieure grossis.

P. Thorace glaberrima, lucida, rubro pustulata, punctis excavatis rugoso; brachiis subtriangularibus, inœqualibus, muricatis; interne macula purpurea, cœruleo cincta, ornatis; sinistro majore; tertio et quarto primi paris pedum dentatis.

Pagurus	maculatus,	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *p.* 39.
Id.	oculatus,	*Id., Crust. des env. de Nice, pag.* 56.
Id.	id.	*Desm., Consid. gén. sur les Crust., p.* 179
Id.	id.	*Herbst, pl.* 23, *fig.* 4, *pars* 1, *pag.* 24?

La description et la figure qu'Herbst donne de son *Pagurus oculatus* me paraissent assez bien convenir à l'espèce dont il s'agit ici; la seule différence, digne de remarque, existe dans la proportion des pinces entr'elles que cet auteur indique comme de semblable grosseur, tandis qu'elles sont inégales dans le Pagure tacheté. Mais on sait que les figures de l'ouvrage d'Herbst, quoique d'une utilité indispensable, ne sont pas toujours très-exactes, et je pense que si celle dont il s'agit ici est dans ce dernier cas, c'est sans doute parce qu'elle a été faite d'après un Pagure dont la pince gauche, ayant été cassée, n'avait point encore repris son

entier accroissement. Cette espèce ayant été bien caractérisée par M. Risso, à cause des deux belles taches pourpres qu'on remarque sur la face intérieure de ses bras, je conserve le nom que cet auteur lui a imposé.

Le corcelet de ce Pagure est uni, luisant, parsemé de petits points enfoncés; les yeux d'un noir bleuâtre, portés sur de longs pédoncules rouges. Les antennes coudées, ayant à leur base une forte épine, atteignent dans leur longueur l'insertion du doigt des pinces; les intermédiaires presque de la longueur des yeux. Les pinces sont subtriangulaires, inégales, anguleuses, muriquées, un peu dentées sur la tranche supérieure de l'article qui les précède. On remarque sur la partie interne du troisième article de chacun des bras une belle tache pourpre entourée d'un cercle bleu azuré. Les pattes ont quelques poils courts, qui, sur le bord supérieur du dernier article des deux paires antérieures, forment un liseré serré. Les quatrième et cinquième articles de la première paire sont dentés sur leur bord supérieur. La couleur de ce Pagure est d'un rouge de brique; l'abdomen est un peu jaunâtre.

La femelle a les pinces moins grosses que celles du mâle: ses appendices ovifères sont bifides. On voit, attenant à la troisième articulation de son abdomen, une grande membrane ou peau concave, légèrement ciliée, qui lui sert à recouvrir les œufs qu'elle porte réunis en grappe. Ces œufs sont d'une teinte orangée. C'est en été qu'elle en est pourvue.

Cette espèce de poche ou membrane protectrice, fixée à l'abdomen de la femelle, est une particularité d'organisation que je n'ai, jusqu'à ce jour, observé que sur le Pagure tacheté. Elle ne m'a point paru influer sur ses mœurs. Comme ses congénères, ce Macroure habite constamment

des coquilles univalves, il m'a paru seulement moins difficile que les autres sur le choix, car je l'ai rencontré tantôt dans le *Cassidaria echinophora*, et tantôt dans les *Murex brandaris*, *Murex trunculus*, et diverses espèces de *Natica*. Les plus grands individus n'atteignent que trois pouces de long.

Les Pagures tachetés vivent en famille dans les profondeurs sablonneuses de vingt-cinq à trente mètres, et dans les localités, ainsi que je l'apprends de M. Risso, où se propagent les Alcyons domoncules; ils choisissent ordinairement des coquilles assez grandes pour leur permettre, en se retirant brusquement au fond, de se soustraire aux regards de leurs nombreux ennemis. Ces Pagures vivent plusieurs jours après avoir été retirés de l'eau. On ne les trouve jamais rodant sur les rochers du rivage, si ce n'est après des jours de tempête durant lesquels la violence des vagues les jette quelquefois sur la côte et en jonche les plages.

LE PAGURE TIMIDE.

PAGURUS TIMIDUS: Nobis.

PL. XXIV.

Fig, 6, femelle, 7, pied-mâchoire extérieur, 8, antenne intermédiaire, 9, *idem* extérieure grossis.

P. Thorace grisea, viridescente variegata. Brachiis rugosis, pubescentibus, dextro majore. Pedonculis oculorum rubescentibus. Pedibus fasciatis. Abdomine nigrescente.

Le Pagure que j'ai nommé timide est de petite taille: les plus grands individus que j'ai pu me procurer n'avaient que onze lignes de long.

Le corcelet et les pattes sont gris; ces dernières, légèrement pointillées, ont sur chacun de leurs articles une bande transversale verdâtre, et sur cette teinte un ou deux traits longitudinaux de couleur noirâtre. Le dernier anneau des pattes est dentelé intérieurement, terminé par un ongle aigu. Les pinces, dont la couleur est un gris verdâtre, ont les doigts blanchâtres. Les pédoncules des yeux sont ornés d'une bande rouge longitudinale. Les antennes intermédiaires violettes. L'abdomen noirâtre; ses crochets blancs.

La femelle porte en mai, juin et juillet, des œufs d'un brun rougeâtre. Chez les individus desséchés, la couleur verte qui les colore se change en une teinte plus ou moins rousse.

Le nouveau Pagure dont il s'agit a pu, à cause de sa petite taille, échapper aux recherches des Naturalistes. Il n'est pas rare sur les côtes de Marseille. Il se mêle quelquefois avec les petites familles du Misanthrope, et on les voit roder ensemble à fleur d'eau, autour de nos rochers. Il se tient ordinairement à de moyennes profondeurs, et contribue avec les Idotées, les Talitres, quelques Sphéromes, et surtout les Nébalies, à ronger, durant la nuit, la chair des poissons qui restent pris dans des filets. J'ai souvent réussi à me procurer de ces Crustacés, ainsi que d'autres petites espèces nocturnes, en plaçant quelques poissons pour appât au fond d'un vase que je descendais à deux ou trois mètres de profondeur seulement: en venant le retirer, au bout de quelques heures, il m'arrivait toujours d'y surprendre quelques-uns de ces animaux faisant leur curée. C'est dans des *Purpura variegata* et *Mitra costulata* de M. Risso, mais plus souvent encore dans des *Planaxis riparia* du même auteur, que se loge le Pagure timide.

Ord. STOMAPODES, *STOMAPODA;* Fam. BIPELTÉS, *BIPELTATA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre PHYLLOSOME, *PHYLLOSOMA.*

Phyllosoma, *Cranch, Leach, Latr., Desm., Guérin.*
Chrysoma, *Risso.*

Caractères. — *Antennes* placées sur la même ligne horizontale, les *extérieures* variant dans leurs formes suivant les espèces, paraissant composées de deux articulations, quelquefois de quatre, sans écaille à leur base; les *intermédiaires* de cinq articles, le dernier bifide.

Yeux globuleux ou ovoïdes, portés sur un long pédoncule.

Bouche située au dessous de la carapace, munie d'un labre globuleux, de deux mandibules coriaces dépourvues de palpe, portant une langue bifide. Secondes *mâchoires* formées d'un appareil rudimentaire, aplati et variable. *Premiers pieds-mâchoires* courts, armés d'aiguillons vers leur extrémité, composés de trois articles. *Deuxièmes pieds-mâchoires* longs, grêles, le dernière article annelé.

Pieds très-longs, au nombre de dix, composés de cinq articles, terminés généralement par un ongle crochu, portant, à la base du troisième article, un appendice plumeux, flagelliforme, mobile.

Corps ou *têt* divisé en deux boucliers minces et transparens dont l'antérieur grand, de forme arrondie ou ovalaire, chevauchant sur le suivant, portant les yeux, les antennes et la bouche; le second bouclier portant les mâchoires, les pieds-mâchoires, les pieds proprement dits et l'abdomen; celui-ci composé de cinq segmens dont les quatre premiers sont, en dessous, garnis d'une paire d'appendices natatoires divisés en deux, et dont le dernier est terminé par une nageoire composée de cinq feuillets.

M. Leach est le premier qui nous a fait connaître les singuliers Crustacés auxquels il a donné le nom générique de Phyllosome, c'est-à-dire, *feuille-corps* ainsi que l'indique leur étymologie. Depuis lors, l'attention des voyageurs ayant été réveillée, nous avons vu les naturalistes des diverses expéditions scientifiques exécutées pendant les années dernières, par la marine française, nous rapporter un assez grand nombre de ces bizarres animaux. Ils ont été successivement étudiés et mentionnés par MM. Latreille et Desmarest; M. Guérin vient d'en donner une monographie qui se compose de douze espèces. Excepté le Phyllosome de la Méditerranée décrit par M. Risso, qui le connaissait depuis long-tems, tous ces Stomapodes sont propres aux régions équatoriales; ils vivent en haute mer.

M. Latreille a présenté dans ce genre plusieurs divisions déduites de la forme du premier bouclier, de la longueur relative des antennes extérieures et de celle des pédoncules oculaires. M. Guérin, qui a établi ses coupes sur un plus grand nombre d'espèces, fait en outre porter ses observations divisionnaires sur la place qu'occupe la bouche, et sur la longueur relative des pieds postérieurs. Aucun auteur n'a fait mention des distinctions sexuelles.

LE PHYLLOSOME DE LA MÉDITERRANÉE,

PHYLLOSOMA MEDITERRANEA.

PL. XXV.

Fig. 1, vue par dessus un peu grossie, 2, *idem* par dessous. 3, Antenne extérieure, 4, antenne intermédiaire, 5, premier pied-mâchoire extérieur, 6, appendice flagelliforme des pattes, 7, labre supérieur, 8, mandibules, 9, appareil buccal rudimentaire, 10, appendice natatoire, 11, pédoncule oculaire, grossis.

P. Testa glaberrima, pellucida, lineolis à centro usquè ad marginem radiantibus; pedibus rubro maculatis.

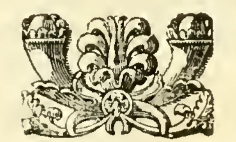
Chrysoma Mediterranea, *Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 88, *fig.* 9 (1).

Son corps est ovale en travers, mince, très-aplati, foliacé, transparent, lisse, traversé de lignes à-peine apparentes, qui s'étendent de la circonférence au centre. Les antennes extérieures biarticulées, ornées d'une pointe en dehors, les intérieures d'égale longueur. Les yeux, en massue, ne m'ont point présentés d'articulations apparentes. La bouche arrondie, relevée, située au bas du disque ellipsoïde avec un petit pied-mâchoire de chaque côté. Queue subcordiforme, plus étroite que le corcelet, diminuant sensiblement, composée de six segmens dont quatre pourvus d'appendices natatoires bifides, le dernier terminé par cinq petites nageoires arrondies, les deux extérieures formées de deux pièces, l'intermédiaire armée de deux pointes. Les quatre premières paires de pattes munies, à la base du troisième article, d'un appendice plumeux flagelliforme : la cinquième très-courte, sans appendice plumeux. La quatrième paire de pattes est seule bifide au sommet. Les unes et les autres sont grêles, translucides, tachées de rouge, et composées de cinq articles inégaux dont les premiers garnis d'un aiguillon.

---

(1) Cette figure n'est pas très-exacte.

Le Phyllosome de la Méditerranée, dit M. Risso, qui a bien voulu me communiquer l'individu que j'ai figuré, est transparent comme le cristal le plus pur et a l'apparence d'une lame de mica. Sa vivacité, ajoute-t-il, est extraordinaire; il vit long-tems hors de l'eau en agitant continuellement les appendices plumeux de ses cuisses; sa natation est gracieuse; il remue sans cesse ses pieds, et ouvre de tems en tems sa bouche. Sa nourriture doit consister en molécules médusaires qu'on trouve si abondamment dans toutes nos eaux, à la surface desquelles il se montre durant les jours de calme parfait. Le même auteur indique son apparition en juin et juillet.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA.*

Tribu TRIANGULAIRES, *TRIGONA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre INACHUS, *INACHUS.*

Inachus,	*Fabricius, Latreille, Leach.*
Cancer,	*Linnée, Pennant, Herbst.*
Maja,	*Bosc, Latr.*
Macropus,	*Risso.*
Macropodes,	*Idem.*
Doclea,	*Idem.*

Caractères. — *Antennes extérieures* distantes, insérées entre les yeux et le rostre, dépassant une ou deux fois la longueur de ce dernier, ayant leurs trois premiers articles plus gros que les suivans. *Antennes intermédiaires* pliées et cachées dans une fossette, à premier article globuleux, ovale, très-gros.

Pied-mâchoire extérieur à troisième article plus gros que les suivans, le second profondément échaucré vers l'extrémité de son côté interne.

Pinces fortes, égales, à articles renflés, globuleux; presque deux fois aussi longues que le corps, dans les mâles adultes; petites, grêles et de la longueur du corps seulement, ou plus courtes, dans les femelles; très-finement dentées.

Première paire de *pattes* filiforme, la plus longue: les autres décroissant graduellement jusqu'à la quatrième.

Carapace triangulaire, terminée en avant par un rostre médiocrement prolongé; renflée postérieurement surtout sur les côtés, ayant sa surface marquée de saillies principales qui répondent aux régions viscérales; plus ou moins rugueuse ou épineuse. Têt ordinairement velu et comme couvert de mousse.

Ord. Décapodes, *Fam.* Brachyures, *Trib.* Triangulaires.

Yeux latéraux, saillans, portés sur des pédoncules courts, courbes et rétrécis dans leur milieu, implantés dans une fossette.

Abdomen composé de six articles dans les deux sexes. Ces articles de forme inégale chez les mâles. Régions pectorales ou sternales quelquefois dilatées.

Ce genre, d'abord très-nombreux tel que Fabricius l'avait indiqué, a beaucoup été restreint par M. Leach; les caractères que je lui ai reconnus me paraissent suffisamment tranchés : il ne peut être confondu avec les Doclées de M. Leach dont il diffère par la longueur des deux pattes postérieures, qui, dans le genre Doclée, sont moins grèles, et proportionnellement beaucoup plus courtes. Les Inachus s'éloignent aussi des *Stnéorhynques* de Latreille (Macropodia, Leach). Ces derniers n'ont point leur têt couvert d'un duvet serré; leurs yeux ne peuvent d'ailleurs se loger dans des cavités orbitaires, et leur rostre, très-alongé, est bifide ou longitudinalement sillonné. Ce sont ces considérations qui me portent à placer parmi les Inachus la *Doclea Fabriciana* de M. Risso, qui est peut-être l'*Inachus scorpio*, et son *Macropodia arachnides*, qui me paraît être bien évidemment l'*Inachus dorynchus* de M. Leach. J'ai reconnu que cinq espèces d'Inachus, dont une nouvelle, vivent dans la mer Méditerranée. Ces Crustacés se tiennent sur le sable, parmi les fucus, à quelques mètres de profondeur. Quelques espèces sont abondantes dans la saison des amours.

L'INACHUS THORACIQUE.

INACHUS THORACICUS: Nobis.

PL. XXVI.

Fig. 1, mâle jeune; 2, femelle; 3, poitrine du mâle. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne extérieure, 6, *idem* intermédiaire grossis. 7, Abdomen du mâle; 8, *idem* de la femelle.

PL. XXVII.

Fig. 1, mâle vieux; 2, plaque sternale.

I. Rostro hastiformi, emarginato; (maris manu ovata, feminæ manu subfiliformi). Testa antica tuberculis tribus obsoletis. Deindè, spina dorsali validiore; posteà, spinis tribus validis acutis, media sæpiùs majore, acutiore, in lineam subrectam digestis. Pectore maris inter pedes elevato, dilatato, glaberrimo, polito.

Cette nouvelle espèce d'Inachus est remarquable par la dilatation du sternum qui couvre la poitrine, et s'étend sur la région thoracique, nommée métathorax par M. Audouin. Cette particularité du thorax qui la rapproche de l'*Inachus leptochirus* de M. Leach, pourra servir, un jour que les espèces de ce genre seront plus nombreuses, à l'établissement d'une division bien caractérisée.

Le mâle de l'Inachus thoracique a le rostre assez court, échaneré, bifide à son extrémité; on voit une petite épine latérale derrière chaque orbite; trois petits tubercules sur la région stomacale, et un autre très-grand terminé par une forte pointe. Plus bas, cinq épines dont trois sur une même ligne, celle du milieu plus forte, placée sur la cordiale; les deux autres ne sont bien apparentes que chez les mâles vieux. Les pinces sont renflées, leurs doigts sont sillonnés : elles n'atteignent que la moitié de la longueur des premières pattes, dans le mâle jeune, mais elles arrivent jusqu'à l'insertion du dernier article, chez les individus vieux ou adultes; elles sont velues, couvertes d'une espèce de mousse ou drap marin ainsi que les coquilles; ce duvet revêt toutes les autres parties du corps, et surtout la première paire de pattes : les doigts

seuls, le sternum et le dessus de la bouche sont nus. La pièce sternale qui embrasse la base des pinces et des trois premières paires de pattes est avancée en pointe obtuse, fortement échancrée, et se dilatant de chaque côté en deux plaques arrondies, clypéacées, en forme d'écusson. Le milieu de cette pièce a une élévation suborbiculaire, entourée d'un sillon profond. Tout le têt est d'une teinte, tantôt brune, tantôt rousse ou livide; l'extrémité des pinces et des pieds-mâchoires, quelques articulations et la pièce sternale sont rouges.

La femelle est légèrement bombée, ses pinces sont grèles, courtes, seulement de l'épaisseur des pattes antérieures. Il est des femelles qui portent aussi deux pointes supplémentaires, ou du moins les vestiges, au bas des régions branchiales; mais ce sexe est privé de l'appareil sternal qu'on remarque chez le mâle : elle pond en avril des œufs rouges qu'elle porte durant les mois de mai, juin et juillet.

La démarche de ce Décapode est lente et gênée, il semble ne se mouvoir qu'avec peine, et n'agiter ses pattes qu'alternativement. Sa conformation ne peut guères lui permettre de longues courses, et les débris de plantes marines qui se collent sur le duvet de son têt me portent à penser que son existence doit être tranquille et sédentaire. C'est parmi les algues et les fucus qu'il fait son séjour. Il est rare à Marseille, mais il paraît qu'on le rencontre assez souvent sur les côtes du Languedoc, dans le golfe de Naples, et aux environs de la Sicile.

LA SQUILLE DE FÉRUSSAC,

SQUILLA FERUSSACI : Nobis.

PL. XXVIII.

Fig. 1, mâle; 2, pied-mâchoire de la première paire; 3, *idem* de la cinquième paire.

S. Corpore purpurascente, suprà lineis septem longitudinalibus elevatis; pollicibus falcatis, bidentatis; cauda violacea.

En comparant cette nouvelle espèce avec toutes celles de la Méditerranée, on reconnaîtra qu'elle diffère de la *Squilla mantis* par le nombre des aiguillons de la griffe terminale des pinces qui n'est que de deux, tandis que celle-ci en a toujours cinq au moins; au lieu de six rangées de lignes longitudinales élevées la Squille de Férussac en offre sept. Elle se rapproche, par la forme des pinces, de ma *Squilla Cerisii*; mais elle n'a point le front avancé en pointe, et le dernier anneau de la queue cannelé comme chez cette dernière, dont tous les segmens du corps, excepté le pénultième, sont lisses. La *Squilla Desmaresti* en diffère aussi par la forme du front, par celle du dernier anneau du corps, et par le nombre des lignes longitudinales élevées qui n'est que de quatre, dont deux de chaque côté. Je passe sous silence d'autres différences qui ne caractérisent pas moins bien cette espèce.

Une couleur purpurine, lavée de verdâtre sur quelques parties du corps, domine sur le têt de cette Squille. La partie supérieure, qui sert de bouclier à l'appareil bucal et qui peut être considérée comme le corcelet, est un peu sinueuse. Le front est tronqué, divisé en deux lobes peu échancrés. Les pinces sont munies seulement de deux aiguillons. Les huit premiers anneaux sont longitudinalement traversés par sept lignes élevées qu'interrompent les sutures de chaque segment; le pénultième n'en a que six, et sur le dernier, qui sert à l'insertion des nageoires de la queue, on n'en remarque que trois, y compris celle du milieu qui est fortement relevée en carène. L'écaille foliacée placée à la base des antennes extérieures, toutes les nageoires caudales, le dernier article des pattes et les pieds-nageoires sont bordés de cils d'un rouge purpurin. L'individu que j'ai sous les yeux a quatre pouces de longueur, prise du front à l'extrémité de la queue.

Cette belle Squille, que je dédie à M. le baron de Férussac, directeur du Bulletin universel, m'a été apportée de Sicile par M. Caron, qui m'a assuré avoir eu occasion de voir deux ou trois espèces différentes de celles qui portent les noms de Squille mante, de Desmarest, de Cérisy et de Férussac, les seules de la Méditerranée que je connaisse. Je me tairai, pour le moment, sur la *Squilla Eusebia* de M. Risso, que je n'ai point encore vue en nature, et qui paraît devoir être rapportée au genre *Coronis* de M. Latreille, ainsi que le pense M. Desmarest. La Squille de Férussac vit dans les profondeurs de trente à soixante mètres.

Ord. ISOPODES, *ISOPODA*; Fam. IDOTÉÏDES, *IDOTEIDES*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre IDOTÉE, *IDOTEA*.

Idotea,	*Risso, Desmar., Fabricius, Latreille, Lamarck, Leach, Bosc.*
Armida,	*Risso.*
Oniscus,	*Pallas, Linné.*
Squilla,	*Dégéer.*
Asellus,	*Oliv., Lamarck.*
Cymothoa,	*Fabr., Daldorff.*
Physodes,	*Duméril.*
Pallasius,	*Leach.*

Caractères. — *Antennes extérieures* ou *latérales* sétacées, médiocrement alongées, avec un pédoncule de quatre articles, et leur extrémité multiarticulée. Les *intermédiaires* sur une même ligne horizontale et transverse, insérées à-peine un peu plus haut que les extérieures; beaucoup plus petites que celles-ci, filiformes, composées de quatre articles, le dernier assez gros.

Tête de la largeur du corps ou un peu plus étroite, presque carrée.

Bouche petite, formée d'un labre, de deux mandibules, de deux paires de mâchoires et de deux *pieds-mâchoires extérieurs* foliacés, de cinq articles, qui remplacent par leur base la lèvre inférieure.

Corps composé de sept anneaux proprement dits, transversaux, presqu'égaux et unis, ordinairement marqués, de chaque côté, d'une impression longitudinale, qui, avec sa correspondante, divise l'anneau en trois parties: (tel est celui des fossiles connus sous le nom de *trilobites*, d'après la remarque de M. Desmarest.)

Pattes au nombre de sept de chaque côté, ayant leur insertion en dessous de chacun des anneaux qui composent le corps, terminées par un petit onglet très-pointu un peu courbé. La première paire la plus courte, les trois dernières les plus longues, dirigées en arrière; les autres paires dirigées en avant.

Queue presque aussi large à sa naissance que le tronc, triarticulée à sa base, sans appendices terminaux; recouvrant les branchies et les lames qui protégent celles-ci.

Yeux ronds, composés, peu saillans.

A tous ces caractères génériques qui appartiennent aux Idotées on doit ajouter, d'après les observations détaillées de M. Latreille à qui je les emprunte, que les Idotées ont l'aspect général des Cloportes; que leur corps est assez mou, demi-crustacé; que la cornée des yeux présente une multitude considérable de petites lentilles, tantôt en forme de petits grains, tantôt représentant une espèce de réticulation alvéolaire. Les quatre mâchoires sont presqu'égales, linéaires, comprimées, membraneuses, un peu plus étroites et garnies de cils épineux à leur extrémité. Les pieds-mâchoires sont membraneux; les deux articles inférieurs, qui, par leur étendue et leur rapprochement, forment l'apparence d'une lèvre, ont leur premier article court et transversal; le second fort grand, arqué ou arrondi au côté extérieur, et bifide à sa partie supérieure; la division interne s'avance en manière de languette presque triangulaire, et ciliée à son sommet; on la prendrait pour un lobe de la lèvre; les trois autres articles forment un corps ovale, membraneux, un peu concave à sa face intérieure, et qui est inséré sur le second article au point où commence sa fissure; ce corps représente ainsi un palpe; le cinquième ou dernier article est plus grand que les deux précédens, en demi-ovale, très-arrondi ou fort obtus au bout. Les pattes sont composées de six articles, le tube radical non compris, dont plusieurs munis de poils ou de cils épineux; le premier article se dirige vers la poitrine, mais à sa réunion avec le suivant, la patte fait un coude. Les pattes antérieures servent plus particulièrement de griffes ou de mains, lorsque l'animal saisit sa proie ou se fixe. Sur la face inférieure de la queue, s'appliquent immédiatement les branchies, dont le nombre est de douze à quatorze; elles ont l'apparence, lorsqu'elles sont gonflées, de vessies oblongues d'un beau blanc. Deux feuillets, en carré long, parallèles, présentent, à peu de distance de leur extrémité, une ligne enfoncée et transverse qui semble les couper en deux; ils sont fixés en manière de charnière aux bords latéraux du dernier segment, du moins dans une partie de leur longueur supérieure, contigus l'un à l'autre par une suture droite, le long de leur bord interne; ils recouvrent ces branchies et tout le dessous de la queue; ce sont deux sortes de volets qui s'ouvrent et se ferment à volonté. L'anus est situé en dessous de ces parties.

Le mâle est, selon M. Desmarest, distingué de la femelle par deux petits filets élastiques qui ont leur attache entre les lames membraneuses de la queue, sur l'avant-dernier anneau du corps: il en diffère encore par les pattes qui sont plus grosses, et par deux petites membranes ovales, placées l'une à côté de l'autre, au dessous du premier des petits anneaux de la queue. C'est entre les pattes antérieures, sous des lames de la poitrine, que la femelle porte ses œufs qu'elle dépose en été sur les plantes marines.

L'incertitude où l'on a été long-tems sur les vrais caractères génériques et spécifiques qui conviennent aux Idotées est la principale cause du peu de progrès qu'a fait leur étude. Privés de bonnes figures, sans le secours desquelles ce genre et les divisions voisines deviennent un inextricable labyrinthe, les auteurs qui ont écrit sur ces animaux n'ont pu porter parmi les espèces dont ils ont fait mention, toute la clarté nécessaire pour les bien distinguer, et je ne doute pas que quelques-unes d'elles ne soient en double emploi.

Les Idotées comprenaient un grand nombre de petits Crustacés qui avaient été confondus avec les Cymothoés. Daldorff avait donné ce nom à un genre qu'il avait formé de l'Hippe adactyle et de l'Ecrevisse émérite de Fabricius; Linnée et Pallas les avaient rangés parmi les Cloportes; Dégéer les associait aux Squilles et Olivier aux Aselles; Duméril les classa sous le nom de Physodes; plus récemment encore, M. Leach vient d'en séparer les Sténosomes, les Pallassius et les Leptosomes; M. Risso a retiré quelques espèces, de ces Idotées, pour fonder les genres Hébé, Armide, Zénobie et Oliske; enfin M. Latreille, en adoptant seulement, dans sa famille des Idotéïdes, les Idotées et les Sténosomes des auteurs précédens, vient d'y ajouter un nouveau genre sous le nom d'Arcture, formé d'une seule espèce rapportée des mers du Nord, dans l'une des dernières expéditions anglaises au pôle Arctique. Tel est à-peu-près l'état actuel de la science relativement aux Idotées proprement dites, qui se trouvent aujourd'hui beaucoup restreintes. Le nombre des espèces connues paraît être de huit à dix seulement: elles varient beaucoup, ce qui n'a pas peu contribué à augmenter la confusion qui existe dans les espèces de ce genre. Il est une variété, remarquable par une bande blanche qui paraît propre à la plupart

des espèces. Je n'ai encore distingué que quatre Idotées dans la Méditerranée; deux d'entre elles sont nouvelles.

Les Idotées sont très-multipliées dans les lieux où la mer amasse des débris d'algues en putréfaction. Elles choisissent les localités les plus abritées et les plus tranquilles, à un ou deux pieds sous l'eau. Elles sont voraces; les poissons morts, les mollusques, les petites annélides et la plupart des matières animales, même en état de corruption, paraissent leur convenir; elles rongent les filets avec ardeur, et contredisant ici M. Bosc et M. Latreille qui en doutent, je puis assurer que plus d'une fois j'ai été victime de leur appétit désordonné, pour avoir tendu, sur des fonds couverts de débris d'algue, des filets dont elles dévoraient toute la partie qui y touchait.

Les Idotées sont essentiellement nocturnes; elles fuient la clarté du jour en se cachant à l'ombre des plantes marines, mais jamais sous les pierres; ce n'est que la nuit qu'elles prennent leur nourriture; leurs habitudes ne doivent point être confondues avec celles des Cymothoés, qui vivent en parasites et solitaires sur les poissons vivans, tandis que les Isopodes dont il s'agit, se réunissent en grand nombre, s'acharnent de concert avec des Nébalies, des Lyncées, de petits Pagures, et plusieurs espèces de Salicoques, sur les poissons morts qu'ils rencontrent, et en rongeant, avec une dextérité extrême, la chair de ceux pris dans des filets, sans toucher aux arêtes, détruisent quelquefois dans une seule nuit, toutes les espérances du pêcheur.

Les Idotées marchent avec facilité au fond des eaux et nagent en agitant les lames de leur queue. Elles ne replient point leur corps en boule comme les Sphéromes, mais elles en rapprochent assez facilement les deux extrémités en se courbant. Lorsque la mer est agitée, elles s'éloignent de ses bords; mais si les flots, tout-à-coup soulevés par le vent, les surprennent au milieu des algues du rivage, où elles vivaient en toute sécurité depuis quelques jours de calme, il est curieux de les voir sans cesse lancées sur les bords à sec, renversées sur le dos, se débattre et multiplier leurs efforts pour se débarrasser des algues qui les couvrent, regagner l'eau en toute hâte, en se laissant entraîner par les petits courans que la vague forme lorsqu'elle se retire, être de nouveau

rejetées sur le rivage, et recommencer ce manége, sans se décourager; enfin un moment de calme vient leur laisser un intervalle assez long pour leur permettre de trouver leur salut, en se plongeant bien avant dans les flots.

Les Idotées servent à la pêche. Les poissons de la famille des Spares, tels que les *Sparus boops, cantharus, salpa, sargus, auratus*, les *Perca labrax*, etc., en sont avides; aussi emploie-t-on fructueusement ces Crustacés comme appât à une pêche particulière qu'on nomme en Provence *pesquo à la baboué.*

Pour se procurer facilement des Idotées, les pêcheurs sont dans l'usage de réunir en paquet des rameaux du *fucus ericoïdes* (Decand.) Ils les lancent à l'eau, retenus par une ficelle, là où sont des débris d'algues et de zostères; les Idotées, qui se plaisent beaucoup au milieu des feuilles de ce fucus, à cause de l'abri qu'elles leur offrent, abandonnent bientôt leur domicile, et viennent prendre possession de cette nouvelle habitation; mais le pêcheur qui les guette retire de tems en tems le paquet, et en le secouant, plusieurs espèces d'Idotées, beaucoup de Talitres, appelés *Mourpuros*, quelques Sphéromes et autres Isopodes, tombent en abondance. Les pêcheurs provençaux donnent le nom de *Baboué* aux Idotées; ils l'appliquent aussi aux Cymothoés: en Italie on les nomme *Babarotto*.

L'IDOTÉE DE BASTER,

IDOTEA BASTERI.

PL. XXIX.

Fig, 1, vue en dessus, 2, vue en dessous grossis. 3, Variété A, 4, variété B, 5, variété C. 6, Antennes extérieures, *idem* intermédiaires et appareil bucal, 7, queue vue en dessous, et lames branchiales, 8, première patte antérieure, 9, dernière patte postérieure, 10, développement du pied-mâchoire extérieur grossis.

I. Oblonga, punctulata, fusca; cauda subtricuspidata : variat.

Idotea Basteri,	*Audouin, Desc. de l'Egyp.*, *t.* 3, *p.* 95, *pl. in-f°* 12, *fig.* 6.
Id. emarginata,	*Risso, H. nat. des Cr. des env. de Nice, pag.* 135, *sp.* 1 (1).
Id. id.?	*Fabricius, Suppl. ent. syst.*, *pag.* 303, *n°* 5.
Armida bimarginata,	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid.*, *tom.* 5, *p.* 109.

J'avais depuis long-tems distingué, comme espèce nouvelle, l'Idotée dont il s'agit ici; mais M. Audouin, qui a rédigé le texte relatif aux planches qui représentent des Crustacés dans le grand ouvrage sur l'Egypte, lui ayant récemment imposé le nom du naturaliste Baster, je conserve fidèlement cette dénomination.

L'Idotée de Baster diffère à-peine de l'espèce qu'on trouve fréquemment dans l'Océan, sur les côtes de France, et à laquelle M. Desmarest a donné le nom de Tricuspide. Il est seulement à remarquer que la dent intermédiaire qui termine la queue de celle-ci est sensiblement plus longue que celle de l'espèce précédente. Peut-être n'est-ce là qu'une différence de localité, dont j'ai remarqué l'influence sur un grand nombre de Crustacés qu'on trouve également dans l'Océan et dans la Méditerranée? Je puis assurer, toutefois, que l'un et l'autre de ces Idotées m'ont constamment offert l'exemple de ce caractère spécifique que je déduis de la dent intermédiaire de leur queue. L'*Idotea emarginata* de Fabricius

(1) Il est remarquable que, dans son Histoire naturelle de l'Europe méridionale, 1826, M. Risso ait retranché le genre Idotée, qu'il avait conservé dans son Histoire des Crustacés des environs de Nice, 1816, et ait réuni aux *Armida*, sous le nom de *bimarginata*, son *Idotea emarginata*. N'ayant point motivé, dans l'ouvrage précité, ces changemens, que cependant il a bien voulu me faire connaître, je ne sais comment expliquer cette indifférence de sa part pour des animaux, qui jouent cependant un rôle assez intéressant dans l'économie de la nature. Il m'a paru essentiel de faire cette remarque alors qu'il s'agit d'observations que notre position favorable rendait faciles à l'un comme à l'autre, et qu'on s'étonnerait de ne voir point coïncider. On concevra que lorsque, dans de semblables cas, je ne m'attache point autant à mettre mon travail en rapport avec celui de bien des auteurs qui n'ont écrit qu'en compilant les erreurs des autres, c'est que j'ai osé espérer que l'on m'accorderait assez de confiance pour me croire entièrement, puisqu'il s'agit de faits que j'ai *vus*, et que j'étudie depuis long-tems.

pourrait, quoiqu'avec doute, être rapportée à cette espèce. Je n'ose parler des autres Idotées dont les descriptions sont insuffisantes.

Le corps de cet Idotéïde est alongé, brun, lisse, luisant, ponctué de noirâtre tant en dessus qu'en dessous. Les premiers anneaux ont leur bord latéral arrondi, les postérieurs sont en pointe aiguë: les rebords supérieurs de ces anneaux sont unis. La plaque caudale est légèrement bombée, à-peine carenée, terminée par deux échancrures peu profondes, qui lui donnent un aspect tridenté. La tête est arrondie, un peu tronquée sur la partie antérieure où les antennes prennent naissance; ses yeux ne sont point saillans. Les pattes se terminent, comme chez toutes les espèces congénères, par un seul ongle; elles ont leurs articulations munies de cils épineux; les postérieures sont les plus longues. Elle atteint douze à treize lignes de longueur, et varie ainsi qu'il suit.

Variété A, une bande blanche s'étendant au milieu du dos depuis le haut de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue: sous-variété 1, cette bande étant interrompue forme, sur chaque anneau, autant de taches triangulaires entourées de brun, et dont la pointe est dirigée en avant; 2, on voit quelquefois d'autres petites taches blanches irrégulières. B, irrégulièrement parsemée de points et de taches blanches et grisâtres. C, toute verte, distinctement ponctuée de brun. D, de couleur rouge-brun.

On trouve des Idotées de Baster sur tous les points de la côte où la mer accumule des débris d'algue en putréfaction. Elles y sont par milliers, et c'est cette espèce surtout que les pêcheurs, dont elles rongent les filets, redoutent avec raison. C'est en juin, juillet et août que j'ai vu des femelles portant sous la peau de la poitrine, alors très-renflée, des œufs verdâtres assez gros, mais peu nombreux. J'ai reçu cette espèce de Naples, de Grèce

et de Sicile; elle a aussi été trouvée sur les côtes d'Egypte et de Barbarie: partout elle est commune.

L'IDOTÉE TRICUSPIDE,

IDOTEA TRICUSPIDATA.

PL. XXIX.

Fig. 11, vu en dessous, 12, variété A un peu grossis.

I. Fusco punctata, oblonga, griseo fusca, cauda tricuspidata: variat.

Idotea tricuspidata, *Desm., Consid. gén. sur les Crust., pag.* 289, *pl.* 46, *n°* 11.

L'Idotée tricuspide ressemble à l'Idotée de Baster par la forme et la couleur du corps. Elle n'en diffère que par la queue qui est terminée par une dent intermédiaire obtuse, plus longue que les latérales qui sont peu prononcées ou nulles. Les antennes sont, ainsi que celles de l'espèce précitée, assez longues pour atteindre, en se renversant, le troisième anneau du corps. Sa couleur est d'un brun cendré. Longueur douze à treize lignes. Les variétés que je lui connais sont les suivantes.

Variété A, brune avec une bande blanche qui s'étend le long du dos, depuis la tête jusqu'à la queue; sous-variété 1, verte, ayant une bande blanche. B, parsemé de taches blanchâtres. C, toute verte, distinctement ponctuée de brun.

Cette Idotée est connue sur les côtes de l'Océan de France et d'Angleterre. On la trouve encore vers le détroit de Gibraltar; mais dans la Méditerranée elle est remplacée par l'Idotée de Baster, qui, comme je l'ai dit, pourrait bien n'être qu'une variété de climat de cette espèce dont les formes différentes sont cependant, chez l'une comme chez l'autre, très-constantes.

L'IDOTÉE VARIÉE,

IDOTEA VARIEGATA: Nobis.

PL. XXX.

Fig. 1, vue en dessus grossie. 2, Profil de la partie supérieure des anneaux du corps de grandeur naturelle. 3, Variété A, 4, variété C, 5, variété D, 6, variété E un peu grossies. 7, Antenne extérieure, 8, *idem* intermédiaire, 9, patte postérieure grossies.

I. Oblonga; dorso nigrescente; albo-limbata; cauda subtricuspidata; subtùs grisea.

Idotea scopulorum? *Fabr.*, *Suppl. ent. syst.*, *pag.* 304, *n°* 10.

Il ne serait pas impossible que cette espèce fût l'*Idotea scopulorum* de Fabricius. Quoi qu'il en soit, j'ose penser que les détails suivans fixeront suffisamment les naturalistes sur la distinction de l'espèce que je nomme *Variegata.*

Cette Idotée est une de celles qui offrent un si grand nombre de variétés que j'ai été un instant incertain sur le choix que je devais faire du type que je lui assigne. Je me suis décidé pour celle qui m'a offert le plus fréquemment, et à tous les âges, une distribution constante dans les couleurs.

Le corps de l'Idotée variée est lisse, luisant, noirâtre en dessus; une bande blanche s'étend sur les bords latéraux des anneaux depuis la tête jusque vers l'extrémité de la queue, que pourtant elle n'atteint point; tout le dessous du corps, et les pattes comprises, sont d'un gris cendré, pointillé de brun. Les antennes atteignent, dans leur longueur, le troisième segment du corps. Longueur, jamais plus de sept lignes.

Variété A, une bande blanche sur le dos, et une autre de chaque côté. B, une bande blanche sur le dos, point sur les côtés : sous-variété 1, la bande blanche peu distincte, interrompue, les autres parties du dos parsemées de taches blanches et grisâtres. C, deux grandes taches rondes sur la plaque caudale; deux plus petites, placées sur le bord latéral du septième segment du corps et des premiers de la queue; deux autres grandes taches occupant, sur le côté, à-peu-près le tiers des quatrième, cinquième et sixième anneaux; le bord latéral des premier et deuxième anneaux également blanc; tout le reste du corps noir; ces taches noires formant, par leur réunion, une espèce de croix : sous-variété 1, les taches blanches occupant plus ou moins d'espace. D, marbrée de taches blanches et grisâtres, sur un fond brun. E, toute d'un brun rouge : sous-variété 1, toute brune.

L'Idotée variée vit, avec l'Idotée de Baster, parmi les algues en putréfaction, à quelques pieds sous l'eau; elle est moins commune. Ses habitudes sont les mêmes que celles de l'espèce précitée. (Voyez l'Idotée de Baster.)

L'IDOTÉE DE MORÉE,

IDOTEA PELOPONESIACA : Nobis.

PL. XXX.

Fig. 10, vue en dessus un peu grossie. 11, Profil de la partie supérieure des anneaux du corps de grandeur naturelle. 12, Patte postérieure grossie.

I. Oblonga, griseo fusca; segmentis ad latera prominulis; cauda elongata, truncata.

Féconde et variée à l'infini, la nature ne passe quelquefois d'un être à l'autre que par des différences à-peine sensibles. Cette observation s'applique surtout aux Idotées de Baster et tricuspide qui en fournissent un exemple convaincant. Mais l'Idotéïde dont il s'agit ici se distingue facilement des espèces précitées et de la variée. La saillie du bord latéral de chacun des anneaux du corps forme des échancrures profondes. Les yeux sont saillans; les antennes épaisses, atteignant à-peine le troisième segment. Tous les anneaux du corps renflés et relevés. La queue bombée, arrondie et tronquée. La couleur de son corps, tant en dessus qu'en dessous, est un gris plus ou moins foncé, tacheté de noir, plus pâle sur les bords des anneaux antérieurs. Lorsque le corps est d'un

gris foncé, il est parsemé de taches blanchâtres irrégulières. Je ne connais pas d'autres variétés. Les individus que j'ai sous les yeux ont de six à dix lignes de long.

Cette Idotée, qui doit avoir les habitudes de ses congénères, m'a été apportée des côtes de la Morée; elle a été trouvée dans la baie de Navarin : je l'ai aussi reçue de Sicile; mais je ne l'ai jamais rencontrée aux environs de Marseille.



LE PORTUNE MACULÉ,

PORTUNUS MACULATUS.

PL. XXXI.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen; 3, femelle, 4, son abdomen de grandeur naturelle. 5, Pince, 6, antenne extérieure, 7, *idem* intermédiaire, 8, pied-mâchoire grossis.

P. Testa subrugosa, violaceo rubroque maculata; fronte producta, triloba. Lateribus quinque dentatis, dente postico acutiore; carpis glaberrimis, unispinosis.

Portunus maculatus,	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 5.
Id. pusillus,	*Leach, Mal. podopht. Brit., pl.* 9, *fig.* 5 — 8.
Id. id.,	*Id., Trans. Linn. soc.*, xi, 318.

C'est le docteur Leach qui le premier a fait connaître ce petit Portune qu'il a nommé *Pusillus.* J'aurais peut-être dû, par cette raison, lui conserver cette dénomination, mais comme ici il s'agit essentiellement des Crustacés de la Méditerranée, j'ai cru devoir laisser subsister le nom que lui a imposé le naturaliste qui s'est le plus occupé des productions de cette mer.

Le front de ce joli Portune est un peu avancé, trilobé. Le têt est dur, ses bords latéraux présentent chacun cinq dents. Les yeux sont assez

gros; les pinces fortes, munies extérieurement, sur le pénultième article, d'une forte pointe aiguë. Les doigts sont dentés, légèrement sillonnés. Les pattes sont courtes, la dernière paire large, ciliée. Tout le corps est de couleur de chair, blanchâtre en dessous, fascié de violet, de rouge et de rose en dessus. La femelle est un peu moins colorée que le mâle; elle porte en juin des œufs d'un rouge orangé. Ce Portune n'atteint jamais plus de cinq à six lignes de longueur.

Ce n'est point dans la région des algues, mais bien dans les grandes profondeurs de vingt-cinq à trente mètres que se trouve le Portune maculé; M. Leach, qui se l'est procuré sur les côtes du Devonshire, lui assigne les mêmes lieux d'habitation, et c'est dans de semblables localités qu'il a été trouvé en Sicile où il est commun. Je ne l'ai jamais rencontré aux environs de Marseille; il paraît qu'il doit être rare aux environs de Nice, puisque M. Risso n'en connaît pas la femelle.



LE PORTUNE TUBERCULÉ,

PORTUNUS TUBERCULATUS: Nobis.

PL. XXXII.

Fig. 1, femelle; 2, son abdomen. 3, Pied-mâchoire extérieur, 4, antenne extérieure, 5, *idem* intermédiaire grossis.

P. Testa subtomentosa, subrugosa, tuberculata, flavescente; thoracis lateralibus dentibus quinque; postico longiore; fronte tridentata; manibus suprà carinatis unispinosis; carpis angulatis utrinquè aculeatis.

Cette nouvelle espèce de Portune, bien caractérisée par les nombreux tubercules qui sont distribués sur sa surface, est non moins remarquable par la longueur des deux épines postérieures des côtés du têt. Ces épines augmentant beaucoup sa longueur transversale, donnent à ce Crustacé l'aspect des *Lupa*, avec lesquelles on ne peut cependant le confondre à cause du nombre des dentelures latérales qui n'est que de cinq. Le front est tridenté. La région cordiale est relevée par trois tubercules pointus et saillans, disposés en triangle. La main est surmontée, à l'articulation du doigt, d'une pointe aiguë. On voit une épine encore plus longue sur l'angle intérieur du carpe, et une autre plus petite à l'extérieur. Les

doigts sont dentés intérieurement, cannelés sur leur surface supérieure. Le prolongement de ces cannelures se change en arête crénelée sur le dessus de la main. Tout le corps et les pattes sont légèrement tomenteux. Les anneaux de l'abdomen seul sont glabres et lisses. La pince gauche est un peu plus petite que la droite. La couleur générale de ce Portune est un roux jaunâtre; les pinces, d'une teinte plus claire, sont légèrement fasciées de rouge.

Je ne possède qu'une femelle de ce Crustacé, qui a été trouvé, dans le golfe de Naples, parmi des Portunes plissés, avec lesquels il doit vivre, dans les profondeurs de vingt à trente mètres.





LE PORTUNE PLISSÉ,

PORTUNUS PLICATUS.

PL. XXXII.

Fig. 6, mâle; 7, son abdomen; 8, abdomen de la femelle.

P. Testa rugosa, plicata, subcomplanata, carnea, lineis elevatis et transversis abbreviatis compositis; utrinquè dentibus œqualibus quinque; fronte tridentata; carpis scabris aculeatis.

Portunus	plicatus,	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 3.
Id.	id.	*Id., Crust. des env. de Nice, pag.* 29, *sp.* 4.
Id.	id.	*Desm., Consid. gén. sur les Crust., pag.* 96.
Id.	id.	*Latr., Nouv. dict. d'Hist. nat.,* 2me *éd., tom.* 28, *pag.* 53.
Id.	depurator,	*Leach, Malac. podophth. Brit., tab.* 9, *fig.* 1 — 2.
Id.	id.	*Id., Edimb. encyclop.,* 7, 390.
Id.	id.	*Fab., Suppl. entom. syst.,* 365, 9.
Id.	id.	*Latr., (Buff. de Sonnini) tom.* 6, *pag.* 11.
Id.	id.	*Var. Pennant, Brit. zool.,* 4, *tab.* 4, *fig.* 6 A.

Le front de cette espèce de Portune est tridenté. La partie latérale et antérieure du têt est armée de cinq dentelures égales entre elles. Les

pattes ont des côtes ou saillies longitudinales fortement prononcées; elles sont lisses et comprimées. Les doigts sont cannelés sur leur surface extérieure, dentés intérieurement. Les mains sont armées d'une forte pointe et portent sur le dos trois nervures granuleuses. On voit une autre dent ou aiguillon sur l'angle intérieur du carpe; mais ces aiguillons sont, dans le Portune plissé, ainsi que chez la plupart des autres espèces du même genre, bien moins longs et acérés que dans le Portune tuberculé. Le dessous du corps est glabre et luisant, l'abdomen blanc, lavé de bleuâtre. Le reste du têt est de couleur de chair, quelquefois roussâtre. Ses yeux sont gris de perle. Ses pattes postérieures ont leur lame ovale aplatie, de couleur violette, et bordée de cils jaunâtres; la carène médiane est à-peine distincte. La pince droite presque toujours plus forte que la gauche. Les jeunes ont quelquefois le corps fascié de rouge.

La femelle du Portune que je décris est moins colorée que le mâle : elle porte et dépose, en mars et décembre, des œufs d'un jaune grisâtre. Ce Décapode ne s'approche point du rivage. C'est dans les profondeurs rocailleuses à vingt ou trente mètres qu'il fait sa résidence annuelle. Il n'est nullement abondant. Les plus grands individus atteignent un pouce dix lignes de diamètre transversal. On le trouve sur toutes les côtes de la Méditerranée, et sur celles de France et d'Angleterre baignées par l'Océan.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA.*

Tribu TRIANGULAIRES, *TRIGONA.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre PISE, *PISA.*

Pisa,	*Leach, Risso.*
Maja,	*Risso, Bosc.*
Cancer,	*Pennant, Herbst, Montagu.*
Inachus,	*Fabricius, Risso.*
Blastus,	*Leach.*
Arctopsis,	*Lamarck.*

Caractères. — *Antennes extérieures* sétacées, hérissées de poils terminés en massue, ayant leur premier article plus long que le second. Les *intermédiaires* logées dans une fossette, au dessous du front, sur la ligne transverse des yeux.

Pieds-mâchoires extérieurs velus; deuxième article tronqué à son extrémité intérieure.

Pinces un peu plus longues que les premières pattes; le carpe grêle, peu alongé.

Pieds: la première paire la plus grande de toutes; les autres courtes, diminuant de longueur jusqu'à la paire postérieure, hérissées de poils terminés en massue. *Ongles* denticulés du côté interne et nus au bout.

Carapace velue ou chagrinée, triangulaire, plus alongée que celle des Maïas, à tubercules aigus. *Front* terminé par deux pointes divergentes.

Abdomen de sept articles dans les deux sexes.

Cette division générique, formée par M. Leach au dépens des Maïas, avait encore fourni à ce naturaliste les caractères d'une autre coupe qu'il nomma

Blastus, mais qu'il n'a point conservée, dans ses ouvrages postérieurs, et qui ne différait des Pises que par une carapace moins velue, seulement épineuse sur les côtés, et non prolongée en angles postérieurs et latéraux.

La Méditerranée est habitée par quatre à cinq espèces de Pise. Il en est qui n'abandonnent point les vallées sous-marines, d'autres se tiennent dans les fentes de rochers, parmi les algues et non loin du rivage.

LA PISE ARMÉE,

PISA ARMATA.

PL. XXXIII.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen; 3, abdomen de la femelle. 4, Pied-mâchoire extérieur, 5, antenne extérieure, 6, *idem* intermédiaire, 7, ongle des pieds grossis.

P. Testa gibbosa, asperula, profundè sulcata, aurantia; rostro descendente, angulis posticis mucronatis; brachiis femoribusque aculeis, inermibus; pedibus pilosis.

Pisa	armata,	*Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 24.
Id.	id.	*Id., Crust. des env. de Nice, pag.* 47.
Id.	id.	*Latr., Génér. Crust. et Ins., pag.* 38, *tom.* 1.
Id.	id.	*Nouv. dict. d'Hist. nat.*, 2me *édit., tom.* 18, *pag.* 400.
Id.	id.	*Encycl. méth., pl.* 277, *fig.* 3. *(Mauvaise figure.)*
Id.	rostrata,	*Bosc, (Buff. de Castel) tom.* 1, *pag.* 275.

Inachus musivus, *Otto, Bulletin universel, août* 1829.
Maïa armata, *Latr., (Buff. de Sonnini) tom.* 6, *pag.* 98.
Id. nodipes, *Leach, Zoolog. misc., tom.* 2, *tab.* 78.
Id. goutteux, *Faune française, planche* 10, *fig.* 1 *et* 2 (1).
et variété du même.

C'est bien certainement la *Pisa armata* que M. Otto a décrite sous le nom de *Musivus*, parmi les Crustacés qu'il a observés dans la mer de Naples, et avec laquelle la Pise de Gibbs ne doit point être confondue. Elle est remarquable par les sillons profonds qui la divisent en neuf parties irrégulières; ces sillons de la carapace peuvent être comparés à l'ouvrage d'un ver qui en aurait taraudé la surface. Le têt est subpentagone, relevé en bosses couvertes d'un duvet âpre et serré. Le rostre se prolonge en deux pointes droites, hérissées de poils rudes, légèrement inclinées et divergentes seulement à la pointe. On voit une forte épine au dessus des yeux, et deux lobes en dessous. Quatre protubérances très-relevées se remarquent vers les parties postérieures; deux sont placées sur les côtés, les autres indiquent la place des régions cordiale et hépatique. Les pattes sont noduleuses, hérissées de poils terminés en massue; elles sont aussi parsemées de tubercules poileux en forme de houppes. Les doigts des pinces sont légèrement dentés. La couleur générale de la carapace de ce Décapode est plus ou moins rousse, jaunâtre ou orangée. Les pattes sont d'un rouge carmin.

---

(1) C'est une grossière méprise d'avoir nommé *Maïa goutteux* les deux Crustacés de cette planche, qui ne sont, évidemment, qu'une représentation peu exacte de la Pise armée, surtout la variété indiquée sous le numéro 2.

Cette espèce de Pise est bien distincte de la Pise de Gibbs, dont elle diffère principalement par les profonds sillons qui découpent sa carapace, un duvet court, rude et serré, et par les tubercules et les nodosités qu'on ne voit point sur la Pise précitée. Ses mouvemens sont très-lents; elle vit solitaire parmi les rochers couverts de plantes marines. D'un caractère timide, elle s'arrête et replie ses pattes crochues sous son têt, à l'aspect du moindre danger, et demeure immobile. Cette tranquillité dans les habitudes permet quelquefois à des ulves et à des fucus de s'implanter sur son corps, de même qu'aux animaux des éponges qui viennent s'y fixer, et travailler tranquillement sur son dos.

C'est au printems et en été que les femelles, cherchant à déposer leurs œufs de couleur orangée, et les mâles courant après elles, parcourent la mer en tout sens, et se jettent dans les filets des pêcheurs.



LA PISE DE GIBBS,

PISA GIBBSII.

PL. XXXIV.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen; 3, femelle, 4, son abdomen. — 5, Pied-mâchoire extérieur, 6, antenne extérieure, 7, antenne intermédiaire grossis. 8, Pince d'un mâle vieux; 9, pince de la femelle.

P. Testa gibbosa, villosa, spina utrinquè ponè oculos; brachiis femoribusque pilosis, inermibus; rostro descendente.

Pisa	Gibbsii,	*Leach*, *Malac. podoph. Brit*, *tab.* 19, *fig.* 1.
Id.	id.	*Id.*, *Trans. Linn. soc.*, *tom.* 11, *pag.* 327.
Id.	id.	*Desm.*, *Consid. gén. sur les Crust.*, *pag.* 146.
Id.	biaculeata,	*Leach*, *Edimb. encycl.*, *tom.* 7, *pag.* 431.
Cancer	biaculeatus,	*Montagu*, *Trans. Linn. soc.*, XI 2, *tom.* 1, *fig.* 2.
Id.	longirostris,	*Herbst*, *planche* 16, *fig.* 92 (1).
Id.	hirsutus minor,	*Aldrovande*, *liv.* 2, *pag.* 193

Un front terminé par deux grandes épines qui forment un rostre alongé, divergent, et légèrement incliné à sa pointe; point de sillons

(1) Cette figure représente une Pise de Gibbs dépouillée de son duvet, et dont la carapace a été entièrement mise à nu.

profonds sur la carapace; des bosselures peu prononcées, un duvet long et velouté couvrant entièrement son têt, et offrant assez de dissemblance pour qu'on ne puisse le confondre avec la Pise armée, caractérisent ce Triangulaire. Les pattes ne sont point noduleuses, elles sont ordinairement privées des faisceaux de poils qui hérissent ces parties du corps de l'espèce précitée. Lorsque les pinces du mâle sont fortement développées, les doigts sont alors plus forts et arqués; celles de la femelle sont grêles. On voit cependant ici, comme chez la Pise qui me sert de comparaison, une forte épine au dessus des yeux, et d'autres protubérances disposées de la même manière sur les autres régions de la carapace. La couleur ordinaire de ce Crustacé est orangée, et le duvet qui le couvre est roux; il m'a offert, chez les deux sexes, les variétés suivantes:

A, têt blanchâtre, duvet d'un beau jaune;

B, têt jaunâtre, duvet orangé;

C, têt grisâtre, duvet d'un brun noirâtre.

Ainsi que la précédente, cette espèce de Pise vit sédentaire et solitaire parmi nos rochers couverts de plantes marines, à quelques mètres de profondeur. Les habitudes indolentes que ce Décapode paraît avoir, permettent à plusieurs espèces de zoophytes de venir se fixer sur sa carapace; ceux dont les éponges sont l'ouvrage s'y placent de préférence. Ses œufs, que la femelle porte durant la belle saison, sont d'un beau rouge orangé. Cette Pise n'est pas commune; on la trouve cependant dans toute la Méditerranée. Elle a été observée, sur plusieurs parties des côtes d'Angleterre, par M. Leach. Elle devient un peu plus grosse que la Pise armée.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu ARQUÉS, *ARCUATA*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre XANTHE, *XANTHO*.

Xantho, *Leach*, *Risso*.
Cancer, *Latr.*, *Montagu*, *Herbst*, *Oliv.*, *Risso*.

Caractères. — *Antennes extérieures* très-courtes, insérées dans le canthus interne des cavités oculaires. Les *intermédiaires* logées dans de petites fossettes, sous le chaperon.

Yeux portés sur un pédoncule court.

Pieds-mâchoires extérieurs légèrement ciliés; deuxième article court, presque carré; le troisième pentagone.

Pinces grosses et renflées, inégales.

Pieds robustes, courts; ceux de la première paire les plus longs, diminuant graduellement.

Carapace lisse, large, arquée, horizontale, légèrement inclinée à sa partie frontale, ordinairement dentée sur les côtés. *Régions viscérales* profondément marquées.

Abdomen de cinq articles chez les mâles, de sept chez les femelles.

C'est le docteur Leach qui le premier fonda ce genre, en retirant, des Crabes proprement dits, toutes les espèces dont les antennes extérieures sont insérées dans le canthus interne des yeux, et non en dehors, comme dans les précédens. M. Latreille n'a pas trouvé ce caractère suffisant pour séparer les Xanthes de ses Crabes.

Herbst figure plusieurs espèces de Crustacés qui paraissent appartenir au genre Xanthe; les planches du grand ouvrage sur l'Egypte en représentent aussi quelques-uns de la mer Rouge ou peut-être de la Méditerranée. Je n'en possède que trois de cette dernière mer, qui ne paraît pas être habitée par d'autres.

Les Xanthes vivent, sur nos côtes, dans les fissures des rochers, et sous les galets, d'où ils ne sortent que la nuit.

LE XANTHE RIVULEUX,

XANTHO RIVULOSUS.

PL. XXXV.

Fig. 1, mâle dans sa plus grande dimension; 2, son pied-mâchoire extérieur. 3, Antenne intermédiaire, 4, *idem* extérieure grossies. 5, Variété B mâle; 6, A, 7, C, 8, D, variétés femelles; 9, abdomen de la femelle n° 8; 10, abdomen de femelle stérile.

X. Testa lata, glaberrima, virescente, fusco purpureo aut violascente maculata; utrinquè dentibus quatuor obtusis; intersticiis excisis, digitis nigris.

Xantho rivulosus, *Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 9.
Id. id. *Description de l'Egypte, pl.* 5, *fig.* 8.
Carcer rivulosus, *Risso, Crust. des environs de Nice, pag.* 14.
Id. cinereus, *Bosc, (Buff. de Castel) tom.* 1. *pag.* 203.

C'est avec le Xanthe floride de M. Leach que l'espèce dont il s'agit ici a le plus de rapport, mais elle en diffère par l'aspect de la carapace qui est d'un ovale transversal très-élargi dans le Xanthe rivuleux, tandis qu'elle est d'une forme plus arrondie dans l'espèce précitée. Les pattes de cette dernière m'ont paru davantage ciliées.

Le têt du Xanthe rivuleux est ordinairement d'un vert pâle ou jaunâtre, tacheté de pourpre, de brun ou de violet; il est régulièrement traversé, dans plusieurs sens, par des impressions longitudinales peu profondes; ses bords latéraux sont pourvus de quatre dents obtuses dont les trois dernières les plus fortes. Le front est coupé en ligne droite. Les pinces sont grosses, épaisses, glabres, munies d'un ou quelquefois de deux tubercules chez les vieux individus; la droite ordinairement plus grande que la gauche. Les doigts noirs.

La femelle offre plus fréquemment que le mâle des variétés de couleurs; j'ai indiqué ci-après les principales. Il est à remarquer que ces variétés ne s'observent que chez des individus au dessous de huit lignes de longueur; au dessus de cette dimension, les couleurs sont assez constantes. Les jeunes ont les dentelures latérales de la carapace peu marquées, de même que les impressions viscérales; leurs doigts sont quelquefois bruns.

Variété A d'un bleu d'azur uniforme. B fond brun verdâtre, une large bande blanche autour de la carapace. C fond jaunâtre irrégulièrement tacheté de rouge. D fond verdâtre traversé de zones blanches. E plus ou moins tachetés de blanchâtre sur un fond grisâtre, verdâtre ou jaunâtre. F d'une teinte grise sans tache.

Les Xantes rivuleux s'accouplent de bonne heure, et si l'âge auquel les femelles portent déjà des œufs doit déterminer celui auquel ce Crustacé a obtenu son accroissement complet et parfait, on peut considérer comme extraordinaire la dimension à laquelle il parvient. J'ai sous les yeux des femelles de trois lignes de long chargées de leurs œufs. La remarque que j'ai faite (*voyez* l'Introduction) relativement à la forme peu développée que montre quelquefois l'abdomen chez la plupart des femelles de jeunes Décapodes brachyures, présente une exception chez le Xanthe rivuleux; car cette difformité, qui me fait considérer comme stériles les femelles dans ce cas, s'offre ici à mon observation sur un individu de six lignes de longueur, dimension par conséquent supérieure à d'autres individus pourtant munis de leurs œufs.

C'est sous les galets du rivage, dans des creux où l'eau de la mer demeure tranquille, que se tient le Xanthe rivuleux; il marche lentement, et, lorsqu'on le surprend, il cherche plutôt à se blottir qu'à fuir. Il est commun sur nos côtes; on le rencontre, durant toute la belle saison, portant des œufs verdâtres ou bruns, selon qu'il y a plus ou moins de tems qu'ils ont été pondus.



LE PAGURE SOLITAIRE,

PAGURUS SOLITARIUS.

PL. XXXVI.

Fig. 1, mâle; 2, abdomen de la femelle. — 3, Pied-mâchoire extérieur, 4, antenne extérieure, 5, *idem* intermédiaire grossis.

P. Thorace rubro, violaceo, carneo variegato; brachiis granulosis, in medio subcarinatis; carpis angulo interno spinosis; pedibus paribus duobus anticis elongatis; unguibus tenuibus subserratis.

Pagurus solitarius, *Risso, Hist. nat. de l'Europe mérid., tom. 5, pag.* 40.
Id. prideaux, *Leach, Malac. podophth. Brit., tab.* 26, *fig.* 5 *et* 6.
Id. id. *Desmarest, Consid. gén. sur les Crustacés, pag.* 178.

Le Pagure dont il est ici question est évidemment le même que celui qu'a observé M. Leach sur les côtes d'Angleterre; peut-être aurais-je dû lui conserver le nom donné par ce savant, qui le premier l'a fait connaître, mais dans la crainte de me trouver en collision avec M. Risso, dont je dois préférer la nomenclature, puisqu'il s'agit d'animaux que nous avons, l'un et l'autre, observés dans la même mer, et qu'on a trop souvent rapprochés d'espèces étrangères, dont il a fallu plus tard les séparer, je me suis déterminé à adopter la dénomination de *Pagure solitaire* que lui a imposée ce naturaliste.

Le corcelet de ce Pagure est latéralement renflé; les yeux sont d'un gris terne, portés sur des pédoncules courts et épais; les pinces sont granuleuses, inégales, (la droite beaucoup plus grande que la gauche) épaisses, carenées au milieu, garnies de petites pointes irrégulières, surtout sur l'angle interne; les dents sont blanches. Les deux paires de pattes antérieures longues, effilées, armées de petites pointes sur le bord extérieur des deuxième et troisième articles; le dernier onguiforme très-alongé, un peu arqué, et longitudinalement traversé par une bande blanche qui s'étend sur les deux articles précédens. La couleur générale de ce Pagure se compose de teintes rouges, jaunes et violâtres qui se fondent entre elles; l'abdomen est plus pâle que le corcelet, ses plaques sont bleuâtres; les crochets de la queue sont blancs. Le mâle est privé des filets abdominaux qui rappellent ceux ovifères de la femelle dans la plupart des autres espèces de Pagures. C'est durant la belle saison que celle-ci porte des œufs d'un rouge aurore foncé.

Le Pagure solitaire ne s'approche jamais du rivage; c'est toujours dans des profondeurs de vingt-cinq à trente mètres qu'il se tient. Il aime se loger à l'aise, car les coquilles dont il s'empare lui offrent ordinairement une ouverture commode et appropriée à la largeur de son corcelet. Je l'ai trouvé dans le *Scaphander lignarius*, dans le *Murex brandarius*, mais le domicile qui paraît plaire le plus à cette espèce de Macroure est celui qu'il se procure dans différentes espèces d'Hélices entraînées dans la mer, de Natices et de Naces: il est à remarquer qu'il choisit presque toujours ces Néritacés couverts par l'*Actinia picta* de Risso, soit *Hyalina* de Delle Chiaje, tout comme le Pagure anachorète paraît préférer celles que recouvre l'*Actinia effœta*. Les couleurs de ce Pagurien s'effacent, lorsqu'il est mort et desséché.

Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. MACROURES, *MACROURA.*

Tribu SALICOQUES, *CARIDES.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre LYSMATE, *LYSMATA.*

Lysmata, *Risso, Latreille, Desmarest.*
Melicerta, *Idem.*

Caractères. — *Antennes intermédiaires* ou *supérieures* formées de trois filets, dont le plus court joint à la base de l'extérieur qui est le plus long. *Antennes extérieures* un peu plus longues que le corps et sétacées, insérées sur un pédoncule court, le deuxième article donnant attache à une écaille membraneuse alongée, pourvue d'une dent à son extrémité extérieure.

Pieds-mâchoires extérieurs avancés, presque filiformes, étroits, composés de quatre articles dont le second, le plus grand de tous, est échancré au côté interne; le dernier en forme d'onglet écailleux, légèrement parsemé de poils.

Pieds des deux premières pattes didactyles, ceux de la seconde paire étant les plus longs, très-grêles, et ayant leur carpe divisé en plusieurs petits articles. Les pieds des trois paires postérieures sont très-minces, terminés par un ongle simple; les quatre derniers un peu plus courts que les autres.

Carapace carenée par un rostre court.

Yeux globuleux, rapprochés.

Abdomen alongé, légèrement arqué, terminé par une pièce étroite, arrondie, ciliée ainsi que les nageoires caudales qui sont ovales, l'extérieure divisée en deux parties.

Le genre Lysmate appartient, ainsi que celui des Palémons, à la division des Salicoques dont les antennes intermédiaires sont composées de trois filets. Il présente plusieurs rapports avec ce dernier, mais il en diffère essentiellement par les sections annulaires dont les carpes des deux pattes antérieures sont pourvus, et par la longueur et la forme grêle de la seconde paire de pieds. A ces caractères, on peut ajouter que les Lysmates ont le corps plus raccourci que celui des Palémons, que leur rostre est plus court, que leurs pieds sont plus minces, et que l'extrémité de l'abdomen, au lieu d'être épineuse, est arrondie et ciliée seulement.

M. Risso, à qui nous devons la connaissance de ce genre, l'avait d'abord fondé sous le nom de *Mélicerte;* mais ayant reconnu que cette dénomination avait été employée par Perron, pour désigner un groupe de Médusaires, il y substitua celui de *Lysmate.* Il a aussi reconnu plus tard que sa *Lysmata Trilianus* devait prendre place parmi les Palémons. On ne connaît qu'une seule espèce de Lysmate qui vit dans les algues voisines du rivage.

LA LYSMATE QUEUE SOYEUSE,

LYSMATA SETICAUDATA.

PL. XXXVII.

Fig. 1, vue en dessus; 2, carapace vue de profil. — 3, Pied-mâchoire extérieur, 4, antenne intermédiaire, 5, antenne intérieure ou inférieure vue en dessous, 6, pied de la première paire, 7, *idem* de la deuxième, 8, *idem* de la troisième, 9, *idem* de la quatrième, 10, *idem* de la cinquième, 11, extrémités caudales grossis.

L. Rostro minimo, suprà sexdentato, infrà bidentato; corpore rubro, longitrorsùm albo lineato.

Lysmata	seticaudata,	*Risso, Hist. nat. de l'Europe mérid., tom.* 5, *pag.* 62.
Id.	id.	*Desmarest, Consid. gén. sur les Crustacés, pag.* 238.
Melicerta	id.	*Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 110, *sp.* 1, *pl.* 2, *fig.* 1.

Tout le corps de cette jolie espèce de Salicoque est d'un rouge de corail, marqué sur l'abdomen et le corcelet de lignes longitudinales blanchâtres; celui-ci un peu déprimé, svelte, muni, de chaque côté, de deux pointes. Le rostre, qui ne dépasse point l'extrémité du troisième article des antennes intermédiaires, est armé de six dents en dessus et de deux en dessous. Les yeux sont noirâtres, paraissant réticulés dans les individus desséchés, portés sur de courts pédoncules. La plaque caudale est munie de quatre épines; son extrémité arrondie en est dépourvue, et se termine par des cils raides.

C'est en été que la femelle pond des œufs d'un rouge brun.

Les habitudes de cette Lysmate, la seule connue, diffèrent peu de celles des Palémons; cependant il est à remarquer qu'elle s'approche moins du rivage et qu'elle vit solitaire, car quoiqu'on la pêche en même tems que les Palémons et les Nikas, qui sont partout très-abondans, on ne prend jamais que quelques individus de la *Lysmata seticaudata*. Sa chair est plus délicate que celle des genres précédens. Ce Décapode meurt plus vîte que les Palémons, lorsqu'il est hors de l'eau; ses

mouvemens sont moins vifs. La nature paraît avoir accordé à ce Crustacé des mœurs plus douces qu'à ceux-ci, que la nécessité de conserver leur existence, au milieu des nombreux ennemis qui les recherchent sans cesse, a rendu alertes, agiles et méfians. On rencontre la Lysmate queue soyeuse, sur tous les points de la Méditerranée, parmi les rochers couverts d'algues et peu profonds.



Tribu SALICOQUES, *CARIDES*.

Genre PALÉMON, *PALÆMON*.

Car (*Voyez* l'Introduction.)

Palæmon, *Risso, Desm., Leach, Cuvier, Latr., Lam., Fab., Bosc, Oliv.*
Cancer, *Linnée, Herbst.*
Astacus, *Pennant.*
Squilla, *Baster.*
Lysmata, *Risso.*
Melicerta, *Idem.*

Caractères. — *Antennes extérieures* ou *inférieures* plus longues que le corps, insérées au-dessous des intermédiaires sur un pédoncule court, de quatre articles, dont le second donne attache à une forte écaille ovale, alongée, pourvue à son extrémité et en dehors d'une dent bien prononcée.

Antennes intermédiaires formées de trois filets; deux principaux les plus longs, sétacés, multiarticulés, et un troisième très-court, assez gros, enté sur la base intérieure du filet extérieur; ces antennes portées sur un pédoncule de trois articles, dont le premier ou le plus grand est dilaté et comprimé extérieurement avec une échancrure en dessus pour recevoir la partie inférieure de l'œil.

Pieds-mâchoires extérieurs avancés, presque filiformes, étroits, composés de quatre articles dont le second, le plus grand de tous, est un peu échancré au côté interne; le dernier en forme d'onglet écailleux. *Mandibules* ayant leur extrémité supérieure bifide, ou comme fourchue, l'une de leurs divisions comprimée, en forme de lance, et l'autre plus épaisse et tronquée.

Pieds des deux premières paires didactyles et assez grêles, ayant le carpe conformé simplement, nullement annelé; les *pinces* des deux pieds antérieurs de moitié plus petites que

celles des suivans; pieds des trois dernières paires grêles, monodactyles, décroissant successivement de grandeur depuis la troisième, qui est la plus grande, jusqu'à la cinquième.

Carapace mince, alongée, cylindrique, terminée en avant par deux pointes aiguës latérales, et par un rostre médian comprimé, ordinairement long et denté en scie sur ses bords supérieurs et inférieurs.

Yeux globuleux, rapprochés.

Abdomen alongé, comprimé, arqué. *Pièce intermédiaire de la nageoire caudale* étroite, alongée, tronquée et épineuse au bout; les *latérales* de forme ovale alongée, composées d'une seule pièce, dont les côtes sont assez saillantes.

Les Palémons forment un genre assez nombreux en espèces; ce sont ces Crustacés marins comestibles qui offrent, étant cuits ou salés, une nourriture recherchée par les habitans des pays limitrophes de la mer (1).

Les Grecs leur donnaient le nom de *Karis;* on les désigne en Provence sous celui de *Carambos*, et l'on confond, sous cette dénomination, les Pénées les Crangons, les Nikas, et autres Salicoques; ils sont connus dans plusieurs parties de l'Italie sous celle de *Macottos*, et ce sont ces mêmes animaux que nous nommons en français *Chevrettes*, *Salicoques*, *Squilles*, etc.

On trouve des Palémons dans toutes les mers. Les Indes orientales et les Antilles en offrent de très-grands : ceux de nos côtes sont beaucoup plus petits. Il est des espèces qui se tiennent volontiers à l'embouchure des rivières, d'autres habitent les localités rocailleuses ou couvertes d'algues, et quelques-unes,

---

(1) Olivier dit qu'on sale, dans le Levant, les grandes espèces, qu'on les conserve dans de grandes corbeilles construites principalement de feuilles de palmiers, et qu'on les envoie, en cet état, à Constantinople, Smyrne et toutes les autres villes de la Turquie. Les Grecs et les Arméniens en font une grande consommation pendant leur carême et tous autres jours d'abstinence; mais ces espèces, ainsi que le remarque M. Latreille, sont, pour la plupart, du genre *Pénée*. Leur chair est considérée comme convenable aux personnes attaquées de marasme ou menacées de phthisie. On les mange aussi frits dans l'huile.

essentiellement pélagiennes, n'abandonnant jamais les *fucus natans* de l'Atlantique, naissent, vivent et meurent sur ces plantes flottantes. Ils sont partout fort abondans. Leur natation se fait ordinairement en avant, et c'est en agitant les lames du dessous de leur abdomen; ils se servent en même-tems de leurs pieds pour se diriger; mais lorsqu'agités par la frayeur d'un danger quelconque, ils veulent promptement s'y dérober, c'est en nageant à reculons sur le côté, et par bonds répétés, qu'ils se sauvent. La vivacité avec laquelle ils portent la queue sous l'abdomen, facilite à ces Salicoques l'exécution de ce mouvement; quelquefois il leur arrive de s'arrêter un moment après chaque élan. Leur nourriture consiste en animaux marins, ils sont très-friands de Sardines ou autres Clupées, avec lesquelles il est facile de les attirer. La manière de les pêcher la plus avantageuse est à la *drague*, sorte de filet en forme de poche que l'on traîne la nuit au fond de l'eau. Leur chair crue est tendre et d'un goût agréable; ils se colorent en rouge après la cuisson, et ont un fumet particulier que quelques personnes apprécient. Ces animaux vivent hors de l'eau plus de vingt-quatre heures, pourvu qu'on ait soin de les tenir au frais. La pointe aiguë dont leur front est armé paraît leur servir à lutter avec avantage contre leurs nombreux ennemis; c'est un excellent appât pour la pêche, recherché par tous les poissons; mais ceux-ci sont forcés de les faire descendre à reculons dans leur estomac, aussi les Palémons, qui semblent connaître les moyens de défense dont la nature les a pourvus, font-ils toujours face à l'ennemi qui se présente, et ne fuient jamais en tournant le dos.

Les Palémons sont souvent inquiétés par un Crustacé du genre Bopyre qui se fixe sous un côté du têt sur les branchies, et force la carapace à se relever en forme de loupe. J'ai vu de ces Salicoques quelquefois attaqués par deux de ces parasites dont il leur est impossible de se débarrasser.

La fécondité de ces Crustacés est prodigieuse; les femelles m'ont paru pondre, deux fois dans l'année, des milliers d'œufs. Cette double ponte est sans

doute nécessaire pour compenser la destruction qu'en font presque tous les animaux marins.

On connaît seulement deux espèces de Palémons fossiles, l'une qui se trouve souvent renfermée dans la pierre lithographique de Pappenheim et de Solhnofen, a été décrite par M. Desmarest sous le nom de *Spinipes;* une autre espèce, beaucoup plus grande, a été découverte en Angleterre. Le système nerveux des Palémons a été savamment étudié par MM. Audouin et Milne Edwards.

LE PALÉMON ESPADON.

PALÆMON XIPHIAS.

PL. XXXVIII.

Fig. 1, mâle vu en dessus; 2, femelle vue de profil, portant ses œufs, et attaquée par un Bopyre; 3, 4, variétés de rostre à six dents; 5, 6, *idem* à sept dents.

P. Rostro elongato, depresso, recurvato, suprà 6, 7 *aut* 8 *dentato, infrà quinque dentato; corpore, pedibus manibusque lævibus; antennis rubro annulatis.*

Palæmon xiphias, *Risso, Hist. des Crust. des environs de Nice, pag.* 102.
Id. id. *Id., Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 60.
Id. crenulatus, *Id., id., id., pag.* 60.

Je rapporte au Palémon espadon, que M. Risso nous a fait connaître, le *crénelé* du même auteur, que je ne puis considérer que comme variant dans sa couleur et dans les dentelures du rostre, caractères qu'on sait être peu constans dans ce genre; mais je distingue comme espèce différente le *Palæmon serratus* de M. Leach, avec lequel on ne doit point le confondre, parce que plus de vingt individus que j'ai sous les yeux me présentent un rostre fortement recourbé, plus long que dans le Palémon espadon, et montrant un grand espace nu sur l'extrémité de la partie supérieure du têt. Les antennes extérieures m'ont aussi paru plus longues, et d'ailleurs ne sont point annelées.

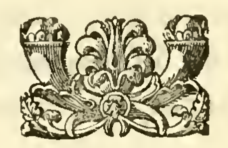
Le Palémon espadon est d'un blanc sale luisant, parsemé de petits points bruns peu apparens, disposés avec assez de symétrie sur les parties antérieures et latérales du corcelet. L'extrémité de l'abdomen, les écailles de la queue rougeâtres; les antennes annelées de cette couleur; les pattes fasciées d'une teinte plus pâle. Le rostre est long, recourbé, bifide à son extrémité; ses dents sont ordinairement de sept en dessus et de cinq en dessous; quelquefois cependant de six ou de huit sur la carène supérieure et de quatre sur l'inférieure. Le dernier segment de l'abdomen est garni de quatre pointes; les écailles caudales sont parsemées de petits points enfoncés; la pièce intermédiaire bifurquée; le pénultième article des pattes légèrement épineux à l'intérieur. La couleur de ce Salicoque n'est pas constante, j'y distingue trois variétés principales, savoir:

Variété A couleur de chair, les extrémités d'un rouge sanguin, les points et les anneaux de cette dernière couleur, les pattes fasciées de roussâtre. B d'un gris bleuâtre, les extrémités d'un rouge violet, les pat-

tes fasciées de bleu, les points du corps de cette couleur, les antennes annelées de rougeâtre. C tout le dessus du corps jaune, les extrémités lavées de rouge, de même que les anneaux des antennes; dessous du corps d'un gris blanchâtre.

Les femelles portent des œufs verdâtres en mars, avril, juin et août, c'est-à-dire, durant la belle saison; elles en sont dépourvues en décembre.

Le Palémon espadon est souvent exposé à nourrir une espèce de Bopyre qui se loge sur ses branchies, au dessous de la carapace. Il ne doit pas en être beaucoup tourmenté, car la présence de ce parasite, malgré sa grosseur, ne paraît nullement l'inquiéter, ni nuire à son accroissement. Cette espèce est, toute l'année, très-abondante sur nos côtes; on la pêche, à quelques pieds sous l'eau, sur les rochers couverts d'algues; elle fournit, ainsi que tous les Salicoques, un excellent appât pour la pêche à la ligne des Labres, de la plupart des Spares, et particulièrement du *Sparus erythrinus*.



LE PALÉMON DE LATREILLE,

PALÆMON TRILIANUS.

PL. XXXIX.

Fig. 1, vu en dessus; 2, *idem* en profil; 3, antenne intermédiaire; 4, *idem* extérieure; 5, pied-mâchoire extérieur.

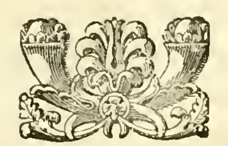
P. Rostro porrecto, subulato, ascendente, suprà octo dentato, infrà quinque dentato; corpore transversè violaceo lineato; antennis concoloribus.

Palæmon trilianus, *Risso, Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 61.
Id. id. *Desm., Consid. gén. sur les Crust., pag.* 235.
Melicerta triliana, *Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 111, *pl.* 3, *fig.* 6; *et* Lysmata *du même auteur.*

Le corps de ce joli Palémon, très-bien décrit par M. Risso, qui le premier l'a fait connaître, est épais, alongé, d'un blanc de chair translucide, finement pointillé de rougeâtre, traversé sur l'abdomen de petites bandes circulaires d'un rouge violet disposées en divers sens sur le corcelet. Le rostre large, à huit dents en dessus, cinq en dessous, tridenté au sommet. Les antennes extérieures sont d'une seule teinte sans anneaux colorés. Les pattes sont fasciées de violet, de jaune et de blanc. Le der-

nier segment de l'abdomen garni de quatre protubérances épineuses, terminé par cinq pointes. Les écailles caudales ovales, ciliées, et pointillées de rouge et de violet. La femelle est nuancée de rougeâtre, marquetée de points obscurs; elle porte des œufs jaunâtres en été.

Ce Palémon est moins abondant que l'Espadon, il se tient de préférence dans le voisinage des petits ruisseaux ou des sources qui se jettent à la mer, pourvu que le fond y soit rocailleux; il s'approche beaucoup des bords, et paraît se plaire au milieu des petits espaces d'eau tranquille qu'entourent les rochers du bord de la côte, où il se cache sous leur avancement. Il est facile de faire sortir ces Crustacés de leur retraite en leur présentant un poisson mort, surtout une Sardine, sur laquelle ils s'acharnent avec tant de voracité, que c'est dans ce moment qu'on peut, en avançant un trouble, les saisir sans difficulté. Cette manière, qui permet de les pêcher en se tenant sur les bords, est loin d'être aussi fructueuse que celle où l'on emploie la drague. Le Palémon de Latreille est fort bon à manger, et sert d'appât à la pêche, ainsi que tous les autres Salicoques. Il atteint trois pouces six lignes de long.



LA SQUILLE DE DESMAREST,

SQUILLA DESMARESTI.

PL. XL.

Fig 1, dans son plus grand accroissement; 2, *idem* vue de profil; 3, la queue vue en dessous. — 4, Pied-mâchoire antérieur, 5, patte et son appendice grossis

S. Corpore fulvo, bruneo variegato; lineis utrinquè duabus lateralibus longitudinalibus elevatis; pollicibus quinque dentatis.

Squilla Desmaresti, *Risso, Crust. des env. de Nice, pl.* 2, *fig.* 8, *pag.* 114.
Id. id. *Id., Hist. nat. de l'Eur. mérid.*, *tom.* 5, *pag.* 86.
Id. id. *Desmarest, Consid. génér. sur les Crustacés, pag.* 251.

C'est à M. Risso que nous devons la connaissance de cette espèce. Il est étonnant qu'elle ait échappé si long-tems aux recherches des naturalistes, car elle est commune sur nos côtes. Un jaune fauve teint son corps, qui est varié de brun. Son corcelet est sillonné; les yeux sont marbrés de gris; les écailles latérales ciliées de rose. Les pinces armées de cinq aiguillons d'un blanc rosé. Les segmens de l'abdomen sont munis, de chaque côté, de deux arêtes; le pénultième en a quatre; le dernier carené, terminé en pointe aiguë, ses bords ont six divisions pointues dont les deux intermédiaires dentelées. Les écailles caudales extérieures

ont leur premier article épineux, le second aiguillonné sur son bord supérieur, le troisième ovale linéaire; les intermédiaires sont terminées par deux pointes; les intérieures linéaires. Les premières et les dernières de ces écailles caudales ciliées de rose. Les pattes, ainsi que les antennes, sont d'une teinte plus claire que les autres parties du corps. Les œufs que la femelle porte sont d'un jaune brun; c'est en mars et août qu'elle en est pourvue.

Ce Crustacé offre deux variétés, savoir :

A, d'un rose tendre, habite alors parmi les rochers coralligènes.

B, d'un jaune foncé peu varié de brun.

Les mouvemens de cette Squille sont vifs; elle nage avec agilité en se servant des nombreux feuillets dont est pourvu son abdomen; elle replie assez souvent sa queue sous le corps, à la manière des Langoustes, et s'élance ainsi à reculons. Elle vit vingt-quatre heures hors de l'eau, agitant sans cesse les lames natatoires de son corps. C'est parmi les algues et les rochers peu profonds, en société avec les Nikas et les Palémons, que vit la Squille de Desmarest. Elle se cache dans le jour, et ne se montre que la nuit. On la mange frite, ainsi que les Salicoques; elle conserve assez bien ses couleurs dans les collections.

LE PAGURE ANGULEUX,

PAGURUS ANGULATUS.

PL. XLI.

Fig. 1, mâle; 2, pince droite de la femelle, 3, pince gauche de la même vues en dessus. — 4, Pince droite du mâle, 5, pince gauche du même vues en dessous.

P. Thorace subglaberrimo, rubescente; brachiis inæqualibus; carpis muricatis, spinulosis; manibus lævibus carinatis, dextro majore.

Pagurus	angulatus,	*Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 58, *pl.* 1, *fig.* 8.
Id.	id.	*Id., Hist. nat. de l'Europe mérid., tom.* 1, *pag.* 39.
Id.	id.	*Desmarest, Consid. génér. sur les Crustacés, pag.* 178.
Id.	id.	*Latr., Nouv. dict. d'Hist. nat.,* 2me *éd., tom.* 24, *pag.* 365.
Id.	id.	*Cuvier, Règne animal,* 2me *éd., tom.* 4, *pag.* 77.
Id.	excavatus,	*Bosc, (Buff. de Castel) tom.* 1, *pag.* 327.
Id.	id.	*Latr., (Buff. de Sonnini) tom.* 6, *pag.* 169.
Id.	alatus,	*Fab., Suppl. entom. syst., p.* 413, *n°* 13.
Cancer	excavatus,	*Herbst, tab.* 23, *fig.* 8.
»	»	*Plancus, De conc. minus notis, append. tab.* 4, A.

Les ponctuations trop fortement exprimées sur la carène des pinces de la fig. 8, pl. 23, qu'Herbst donne de ce Crustacé, paraissent avoir motivé le doute qu'a émis M. Risso sur l'identité de cette espèce avec celle qu'il nomme Pagure anguleux. Je n'hésite pas à les réunir, car les mâles de ce Macroure offrent ordinairement ces ponctuations, moins distinctes il est vrai que celles qu'on voit sur la figure précitée, mais on sait que ces erreurs se montrent assez souvent sur des gravures de cette

époque, pour qu'il soit quelquefois convenable de se dispenser d'en tenir compte.

Le Pagure dont il s'agit est remarquable par la forme de ses pinces, dont la dernière articulation est fortement relevée par dessus en trois carènes aiguës, formant deux excavations profondes sur la pince droite. La pince gauche, qui est beaucoup plus petite, n'est munie que de deux carènes. L'articulation qui précède la main de cette dernière pince est épineuse sur l'angle intérieur seulement, tandis que cette même partie correspondante de la pince droite est en dessus entièrement parsemée de granulations à-peu-près semblables. Le corcelet est presque glabre, parsemé de quelques poils variés de rouge, sinué antérieurement. Les yeux sont renflés, d'un vert bleuâtre, portés sur des pédoncules de moyenne longueur. Les pattes aplaties, ayant leurs troisième et quatrième articles légèrement dentés sur l'angle intérieur. Abdomen oblong, terminé par des crochets inégaux. Mâle portant des vestiges de filets ovifères. La couleur générale de ce Pagure est d'un roux couleur de chair, dont quelques parties tirent sur le rougeâtre; dessous du corps d'un blanc jaunâtre.

La femelle diffère du mâle par la forme de ses pinces qui sont raccourcies, plus dilatées et privées des granulations qu'on remarque sur l'angle de ces dilatations chez ceux-ci. C'est pendant la belle saison qu'elle porte des œufs roussâtres. On trouve ce Pagure pendant toute l'année, dans les grandes profondeurs coralligènes; il vit isolé, manque de vivacité et habite indifféremment dans diverses espèces de *Murex*, de *Tritonium*, de *Natica*, etc. Il est assez difficile de se le procurer, sans doute parce qu'il ne s'approche point des côtes et n'abandonne jamais les vallées sous-marines où il se plaît.

LE PAGURE CRAINTIF,

PAGURUS METICULOSUS: Mihi.

PL. XLII.

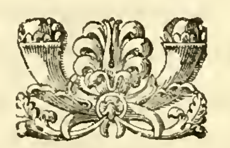
Fig. 1, mâle; 2, sa pince droite vue en dessous.

P. Thorace subglaberrimo, fulvo, rubescente; brachiis inæqualibus, dextro majore; carpis suprà granulatis, spinulosis; manibus carinatis, muricatis; apice pedibus secundis tertiisque suprà spinosis; unguibus arcuatis, suprà spinosis pilosisque.

Le Pagure craintif ressemble à l'*anguleux*. Il présente, comme celui-ci, trois fortes carènes sur la pince droite, mais ces carènes diffèrent essentiellement entre elles. Celles du second sont aiguës, très-dilatées et lisses; elles sont, au contraire, obtuses, peu dilatées et fortement granuleuses chez le premier : le carpe est, en dessus, couvert de petites épines; la pince gauche, beaucoup plus petite que la droite, est épineuse sur les carènes qu'elle offre; on voit de fortes pointes sur la partie supérieure du carpe; elle est intérieurement et dans toute sa longueur bordée de poils; le dessous des pinces est entièrement granuleux. Tout le corps est lisse; on aperçoit seulement quelques poils roussâtres disséminés sur le corcelet et l'abdomen. La tranche supérieure des troisième et quatrième articles des deux pattes autérieures est armée de petites

pointes; il en est de même des ongles de ces pattes qui sont fortement ciliés. La couleur du Pagure craintif est pareille à celle du Pagure anguleux, c'est un mélange de teintes nuancées de fauve et de rougeâtre sur un fond couleur de chair. Les yeux sont renflés, verdâtres, portés sur des pédoncules de moyenne longueur.

C'est dans le golfe de Naples qu'a été pêchée cette intéressante espèce de Macroure. Je ne connais point la couleur des œufs de la femelle; mais les rapprochemens que je trouve dans la couleur, les formes et la grosseur de ce nouveau Décapode avec le Pagure anguleux, me donnent lieu de penser qu'il doit, ainsi que celui-ci, en porter de roussâtres durant la belle saison, et vivre isolé dans les grandes profondeurs coralligènes de notre mer. Il doit aussi habiter des *Tritonium*, des *Murex*, etc. Le mâle m'a paru privé des vestiges de filets ovifères qu'on remarque sur l'abdomen de la plupart de ses congénères.



LE PAGURE DÉCORÉ,

PAGURUS ORNATUS: Mihi.

PL. XLIII.

Fig. 1, mâle grossi.

P. Thorace levigato, cœruleo, rubro maculato; pedunculis oculorum elongatis, ruberrimis; antennis rubro annulatis; chelis manibus granulatis; pedibus rubro lineatis.

Ce nouveau Pagure est, sans contredit, l'espèce la plus admirablement colorée que nous possédions dans les mers d'Europe. Toutes les parties de son corps sont glabres, lisses, généralement assez épaisses; les yeux sont portés sur des pédoncules alongés, rougeâtres; les antennes extérieures courtes, de la longueur des pinces, annelées de rouge; pieds-mâchoires bleus de ciel. Le corcelet est parsemé de quelques points enfoncés, sa partie antérieure est bleue; les côtés, surtout les régions branchiales, sont d'un rouge sanguin : cette couleur est celle des plaques abdominales et des bras. L'abdomen est d'un rouge brun; les extrémités caudales blanches, légèrement ciliées. La main est bleue, les doigts sont blancs, l'une et les autres parsemés de points rouges légèrement granuleux. Les pattes jaunâtres ont leur premier article pointillé de rouge; les second, troisième et quatrième articles, longitudinalement ornés de filets

de cette couleur; on remarque aussi des points enfoncés; enfin, pour varier encore plus la distribution des couleurs de ce Pagure, on dirait que la nature s'est plue à orner le dernier article des pattes, qui est blanc, de petits points, rangés en ligne transversale, d'un rouge carmin; l'ongle terminal et les articulations des troisième et quatrième articles sont noirs.

C'est dans un Cérite que j'ai trouvé, au mois de novembre, ce joli Pagure. Il a été pris à quelques mètres de profondeur. Ses mouvemens étaient vifs, et lorsque j'approchais le doigt de l'ouverture de son domicile, il se retirait brusquement au fond de la coquille et reparaissait bientôt. Je ne connais point la femelle de cette curieuse espèce, que sa rareté seule me paraît avoir soustrait, jusqu'à ce jour, aux recherches des naturalistes.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA*; Fam. BRACHYURES, *BRACHYURA*.

Tribu NAGEURS, *NATATORES*.

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre LUPÉE, *LUPA*.

Lupa, *Leach, Desmarest.*
Portunus, *Fabricius, Latreille, Lamarck, Bosc.*
Cancer, *Linné, Herbst.*

Caractères. — *Antennes extérieures* courtes ou médiocres, terminées par un filet sétacé beaucoup plus long que leur pédoncule : les *intermédiaires* coudées, logées sous le chaperon.

Pieds-mâchoires extérieurs ayant le troisième article presque carré, à angles arrondis, échancré à son extrémité interne.

Pinces d'égale grosseur, les bras alongés.

Pieds des deuxième, troisième et quatrième paires terminés par un article ou un ongle aigu et pointu; ceux de la cinquième paire déprimés et finissant par une pièce foliacée, ovale, très-large, ciliée, dont le milieu présente toujours une arête saillante longitudinale.

Yeux plus gros que leur pédoncule qui est court; deux fissures au bord postérieur et supérieur de chaque orbite.

Abdomen du mâle quelquefois très-étroit dans ses deux dernières pièces; de cinq articles : *celui de la femelle* très-large, de forme ovalaire, avec sa dernière pièce très-petite et triangulaire; de sept articles.

Carapace aplatie, beaucoup plus large que longue, ayant son bord antérieur arqué et muni de neuf dents, dont la postérieure quelquefois beaucoup plus grande que les autres, et dirigée latéralement.

C'est M. Leach qui le premier a séparé les Lupées des Portunes, en présentant comme caractères principaux, le rétrécissement, très-prononcé chez quelques espèces, des derniers articles de la queue des mâles, et le nombre des dentelures latérales de la carapace qui est de neuf, tandis que dans les Portunes il n'est que de cinq, ou quelquefois de six. A ces caractères, on pourrait ajouter la longueur des bras, l'égalité des pinces et le prolongement, souvent considérable, en forme d'épine, de la dernière dent latérale. Toutes les autres observations génériques faites en faveur des Portunes sont applicables aux Lupées; cependant ces dernières présentent encore quelques différences dans les mœurs: elles se tiennent presque toutes à de grandes distances en mer, dans le voisinage des bancs de *fucus natans*, se jouant quelquefois à la surface des flots, nageant avec une sorte d'aisance et de grâce, pouvant se soutenir assez long-tems sur l'eau sans se donner de mouvemens apparens; tel est, selon Bosc, le *Portunus de Pelagicus;* il en est qui fréquentent l'embouchure des rivières. La plupart des Portunes, proprement dits, ne viennent jamais à la surface de la mer, et se tiennent, le plus souvent, à de moyennes profondeurs.

Ces Crustacés abondent dans les mers qui avoisinent les tropiques. On les pêche facilement à la marée montante. Leur synonymie est, en général, très-embrouillée. On ne connaît encore qu'une seule espèce de la Méditerranée. Quelques espèces vivent en société.

LA LUPÉE DE DUFOUR,

LUPA DUFOURII.

PL. XLIV.

Fig. 1, mâle, 2, son abdomen; 3, abdomen de la femelle. — 4, Antenne intermédiaire, 5, *idem* extérieure, 6, pied-mâchoire extérieur grossis.

L. Testa rubescente, tomentosa, sinuolata, novem dentata; inter dentis maculis albis sericeis; manibus prismaticis, carinatis, bispinosis.

Lupa Dufourii, *Latr., Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2me *édit.*, *tom.* 28, *pag.* 46.
Id. id. *Desmarest, Consid. génér. sur les Crustacés, pag.* 99.
Cancer ponticus, *Herbst, planche* 55, *fig.* 5, *pag.* 38.
Id. id. *Fab., Suppl. entom. syst.*, *pag.* 368, *n°* 22?
Id. hastatus, *Linné.*

Cette espèce de Lupée, que M. Latreille a consacrée à M. Léon Dufour, me paraît être évidemment celle qu'Herbst représente, pl. 55, fig. 5, sous le nom de *Cancer ponticus.* Cette dénomination, qui indique que ce Crustacé habite la mer du Bosphore de Thrace, m'autorise aussi à y rapporter le *Cancer hastatus*, des côtes de l'Adriatique, mentionné par Linné; M. Dufour l'a trouvé sur celles d'Espagne, et je l'ai reçu moi-même de Sicile. Herbst cite, en décrivant ce Brachyure, la phrase de Fabricius, Suppl., où se trouvent ces mots : *manibus filiformibus, digitis brevibus*, ce qui serait en contradiction avec la figure qu'en donne le premier. Le *Cancer hastatus* de Fabricius, soit *Pelagicus* d'Herbst, pl. 8, fig. 55, me paraît être une espèce très-voisine que j'ai reçue des Antilles, et qui ne différerait de la Lupée de Dufour que par l'absence du duvet qui couvre le têt de celle-ci, par les espaces d'un blanc soyeux qu'on remarque entre chacune des dents latérales, et par le prolongement un peu plus droit et un peu plus aigu de la dernière de ces dents.

La Lupée de Dufour atteint deux pouces deux lignes de largeur, prise de l'extrémité des deux pointes latérales. La surface de sa carapace

est sinuée de lignes raboteuses, d'un rouge de brique pâle; ces lignes sont lisses sur toutes les autres parties du corps; tout le reste du têt est couvert d'un duvet jaunâtre soyeux, très-serré; les côtés sont armés de neuf dents acérées, tournées en avant, dont la postérieure très-forte. On en voit quatre au milieu du front, dont les deux intermédiaires plus petites. Entre chacune des dents latérales, il faut remarquer un petit espace d'un blanc nacré, brillant, qui caractérise très-bien cette espèce. La première paire de pattes, portant les serres, est presque trois fois plus longue que le corps. Les bras ont quatre dents aiguës sur leur bord interne; le carpe porte, sur sa face externe, cinq côtes longitudinales: le bord supérieur est, en avant, armé de deux fortes pointes. Les dents des doigts sont inégales et arrondies. Le dessous du corps est blanchâtre.

C'est toujours en haute mer qu'on rencontre cette espèce de Lupée, ordinairement dans le voisinage de quelques bas-fonds rocailleux, éloignés de la côte. Elle vit en troupe, et on la rencontre quelquefois aussi sur des fucus flottans. Il paraît qu'on la trouve dans toute la Méditerranée; mais elle n'est abondante nulle part, et ne s'approche jamais du littoral. Je ne connais point la couleur de ses œufs, ni l'époque à laquelle la femelle en est pourvue.



Ord. DÉCAPODES, *DECAPODA;* Fam. MACROURES, *MACROURA.*

Tribu SALICOQUES, *CARIDES.*

Car. (*Voyez* l'Introduction.)

Genre NIKA, *NIKA.*

Nika, *Risso*, *Desmarest*, *Lamarck.*
Processa, *Leach*, *Latreille.*

Caractères. — *Antennes intermédiaires* ou *supérieures* terminées par deux filets sétacés, dont l'intérieur est le plus long; portées sur un pédoncule formé de trois articles dont le premier est le plus grand. *Antennes extérieures* ou *inférieures* sétacées, beaucoup plus longues que les premières, pourvues à leur base d'une écaille alongée, unidentée à l'extrémité et en dehors, ciliée sur le bord interne.

Pieds-mâchoires extérieurs ne couvrant pas la bouche, formés de quatre articles visibles dont le second est très-long.

Pieds généralement grêles et longs; ceux de la première paire monodactyles à gauche et didactyles à droite, n'ayant pas le carpe multiarticulé; *pieds de la seconde paire* plus grêles, très-longs, filiformes, multiarticulés sur le carpe et l'article qui le précède, de grandeur inégale et finissant chacun par une petite main didactyle. Les trois dernières paires de pieds simplement terminées par un ongle aigu, légèrement arqué et non épineux.

Carapace un peu alongée, lisse, pourvue en avant d'un petit rostre simple, comprimé.

Abdomen arqué vers le troisième segment, terminé par des lames foliacées, alongées, dont l'extérieure de chaque côté est bipartie à l'extrémité.

Yeux globuleux, rapprochés.

C'est à la division des Salicoques dont les antennes intermédiaires ne sont composées que de deux filets, qu'appartient le genre Nika. C'est sur une même espèce qui servit plus tard à M. Leach à créer celui de *Processa*, que M. Risso l'a fondé. Les Crustacés de ce genre sont extrêmement remarquables par la singulière conformation de leur première paire de pattes, dont une seule est constamment monodactyle, c'est-à-dire terminée par un seul crochet, et l'autre toujours didactyle, soit en forme de pince. Ils ne sont pas moins curieux par l'alongement extrême d'une de celles de la seconde paire. Je rapporte, avec conviction, la *Processa canaliculata* de M. Leach à la *Nika edulis* de M. Risso. La *Variegata* de ce dernier auteur, qui ne mentionne point cette espèce dans son Histoire naturelle de l'Europe méridionale, pourrait bien n'être qu'une variété de l'*Edulis*. Je crois ne pouvoir comprendre que deux espèces dans ce genre ; savoir : cette dernière et la *Sinuolata* du même.

LA NIKA COMESTIBLE,

NIKA EDULIS.

PL. XLV.

Fig. 1, vue en dessus grossie; — 2, la carapace vue de profil; 3, pied droit de la première paire, 4, *idem* de la deuxième paire; 5, pied gauche de la première paire, 6, *idem* de la deuxième paire; 7, pied de la troisième paire, 8, *idem* de la quatrième, 9, *idem* de la cinquième; 10, pied-mâchoire extérieur; 11, antenne intermédiaire, 12, *idem* extérieure; 13, extrémité caudale vue en dessous; — 14, longueur ordinaire de cette Nika dont toutes les parties séparées ont été grossies.

N. Corpore glaberrimo, rubro carneo, lutescente punctato; manibus brevibus, compressis, inæqualibus.

Nika	edulis,	*Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 85.
Id.	id.	*Id., Hist. nat. de l'Eur. mérid., tom.* 5, *pag.* 72.
Id.	id.	*Lamarck, Anim. sans vert., tom.* 5, *pag.* 203.
Id.	id.	*Desmarest, Consid. gén. sur les Crust., pag.* 230.
Id.	id.	*Bosc, (Buff. de Castel) tom.* 2. *pag.* 76.
Id.	variegata,	*Risso, Crust. des env. de Nice, pag.* 86? *Desmarest, p.* 231, *et Bosq, t.* 2, *p.* 76, *auteurs précités qui ont copié la description de Risso.*
Id.	canaliculata,	*Desmarest, Consid. gén. sur les Crustacés, pag.* 231.
Id.	id.	*Bosc, (Buff. de Castel) tom.* 2, *pag.* 77.
Processa	canaliculata,	*Leach, Malac. podoph. Brit., pl.* 41, *fig.* 1.

Le corps de cette Nika est entièrement glabre, lisse, d'un rouge incarnat, plus ou moins pointillé de jaunâtre ou de blanc, ordinairement marqué le long du dos de quelques taches jaunes ou blanchâtres. Le corcelet est terminé en avant par trois pointes aiguës, celle du milieu plus longue composant le rostre, les deux autres très-courtes; le dernier segment de l'abdomen est terminé par une plaque alongée, armée de quatre pointes à son extrémité et de quatre autres épines en dessus. Cette plaque est canaliculée le long de sa partie supérieure. Les écailles caudales sont ovales, oblongues, pointillées de rouge, ciliées sur leur bord inférieur.

Le corps de la Nika comestible est transparent, on aperçoit facilement à travers, les viscères de l'estomac chargés d'alimens. La femelle est, à diverses époques de l'année, munie d'œufs verdâtres qu'elle dépose, à quelques mètres sous l'eau, sur les algues ou les ulves.

Ce Crustacé est tourmenté, quoique plus rarement, par une espèce de Bopyre, peut-être la même que celle qui s'attache sur les branchies du Palémon espadon. Malgré la constance de l'anomalie qu'on remarque sur les pattes antérieures des Nikas, il ne paraît pas qu'il en soit résulté des habitudes particulières; elles se tiennent, ainsi que les Palémons et plusieurs autres espèces de Salicoques, parmi les algues, à quelques mètres de profondeur.

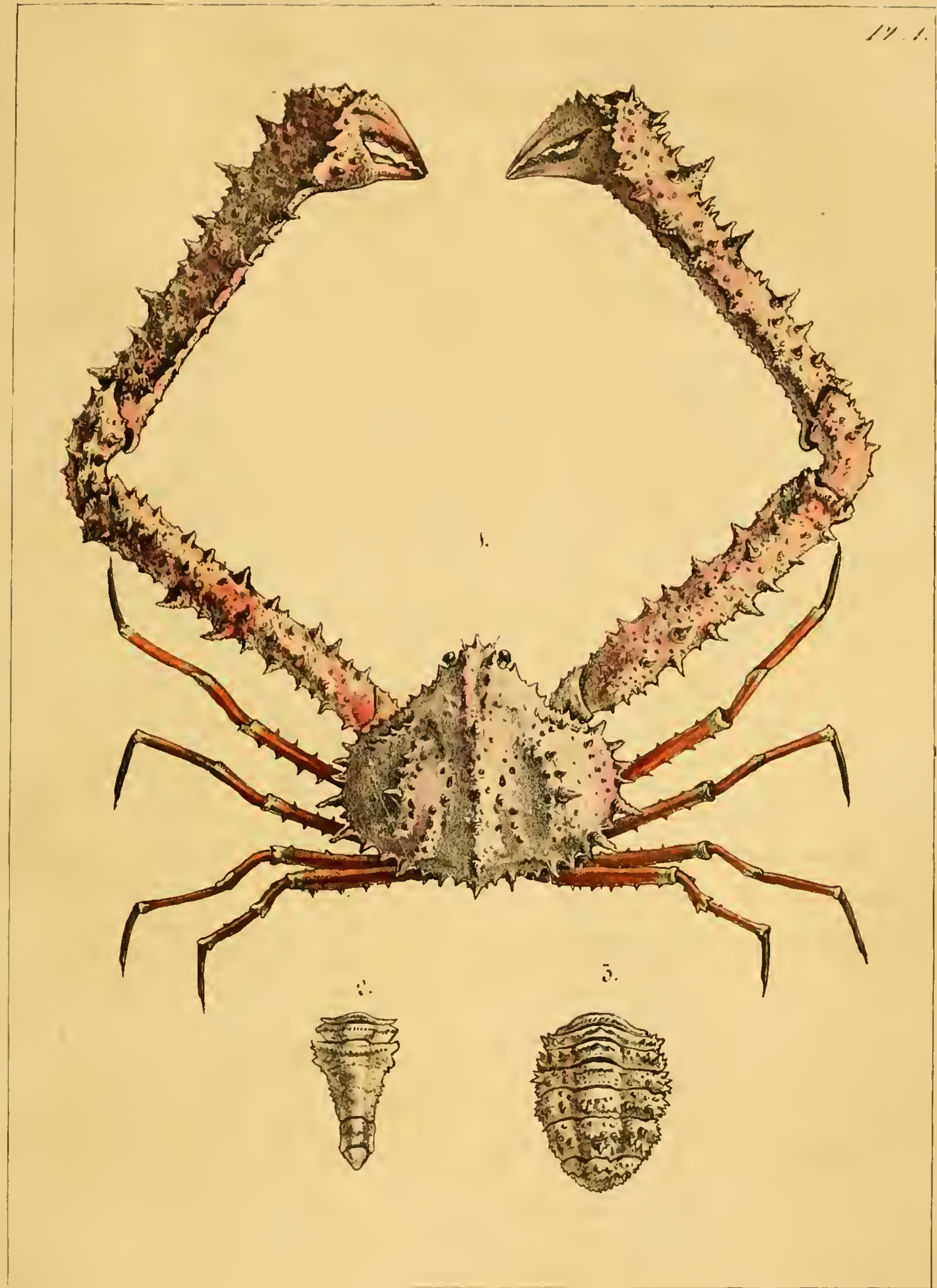
La Nika comestible est pleine de vivacité; elle abonde sur toutes les côtes de la Méditerranée, où on la mange frite, ainsi que les autres Macroures de la même tribu. Il est facile de la pêcher à la drague; elle vit en troupe avec les Palémons, quelques Hippolytes, divers Alphées, et la Squille de Desmarest. Elle est, durant l'hiver, un excellent appât pour la pêche à l'hameçon.

On pourrait considérer comme types de variétés les Nikas qui sont:

1° D'une seule teinte d'un rouge incarnat;

2° Celles qui sont pointillées de blanchâtre, sans bande interrompue de cette couleur sur le dos;

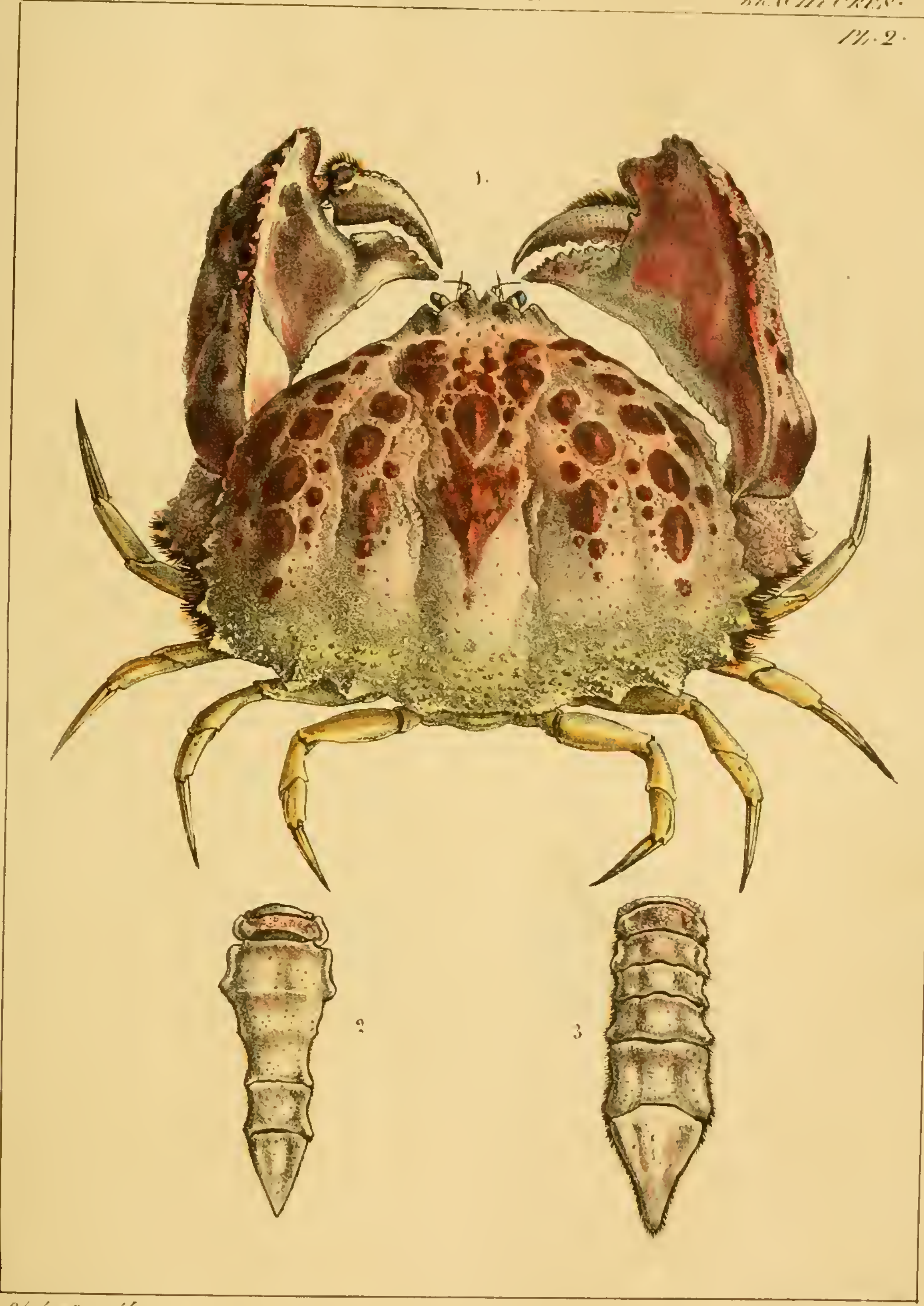
3° Les individus qui sont blanchâtres, jaunâtres, et plus ou moins tachetés ou pointillés, et dont le corps est très-transparent.



Eydoux Roux del. Lithog. de Boisson à Marseille

Le Lambre de la Méditerranée.

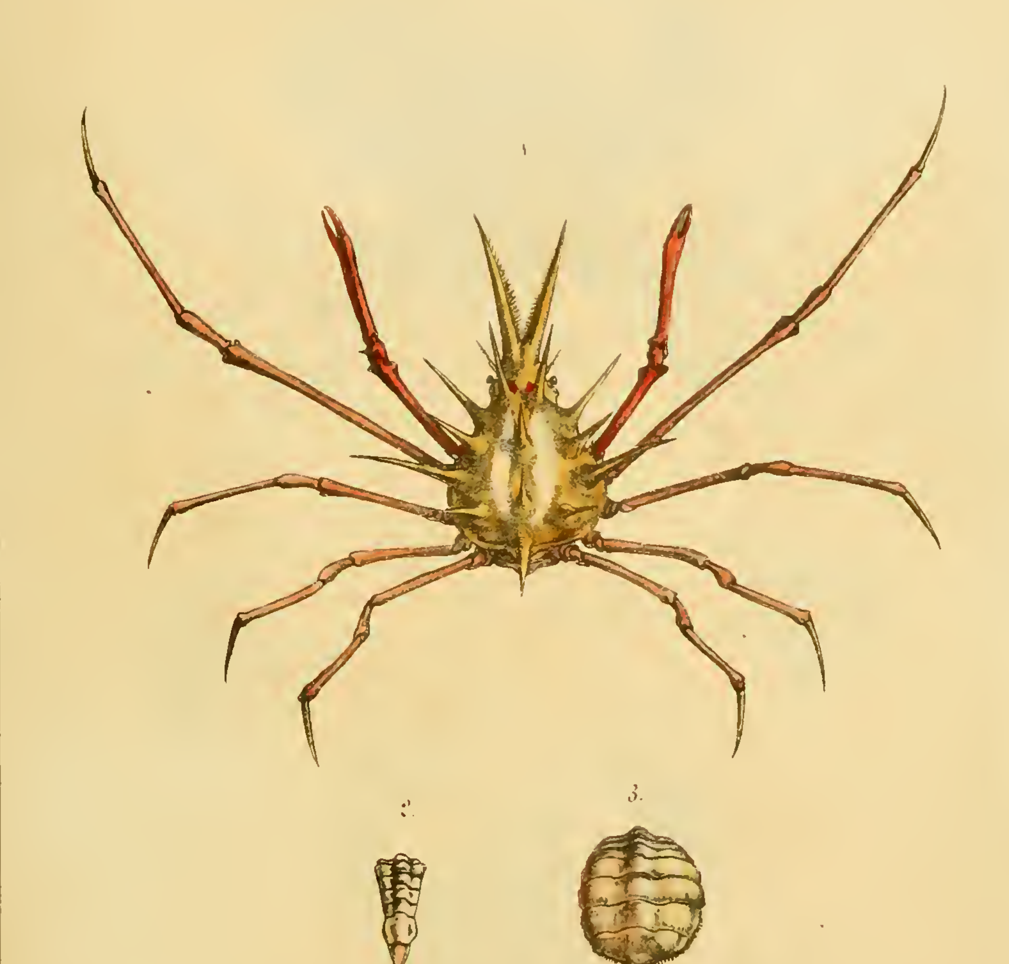
Lambrus méditerraneus (nob.)



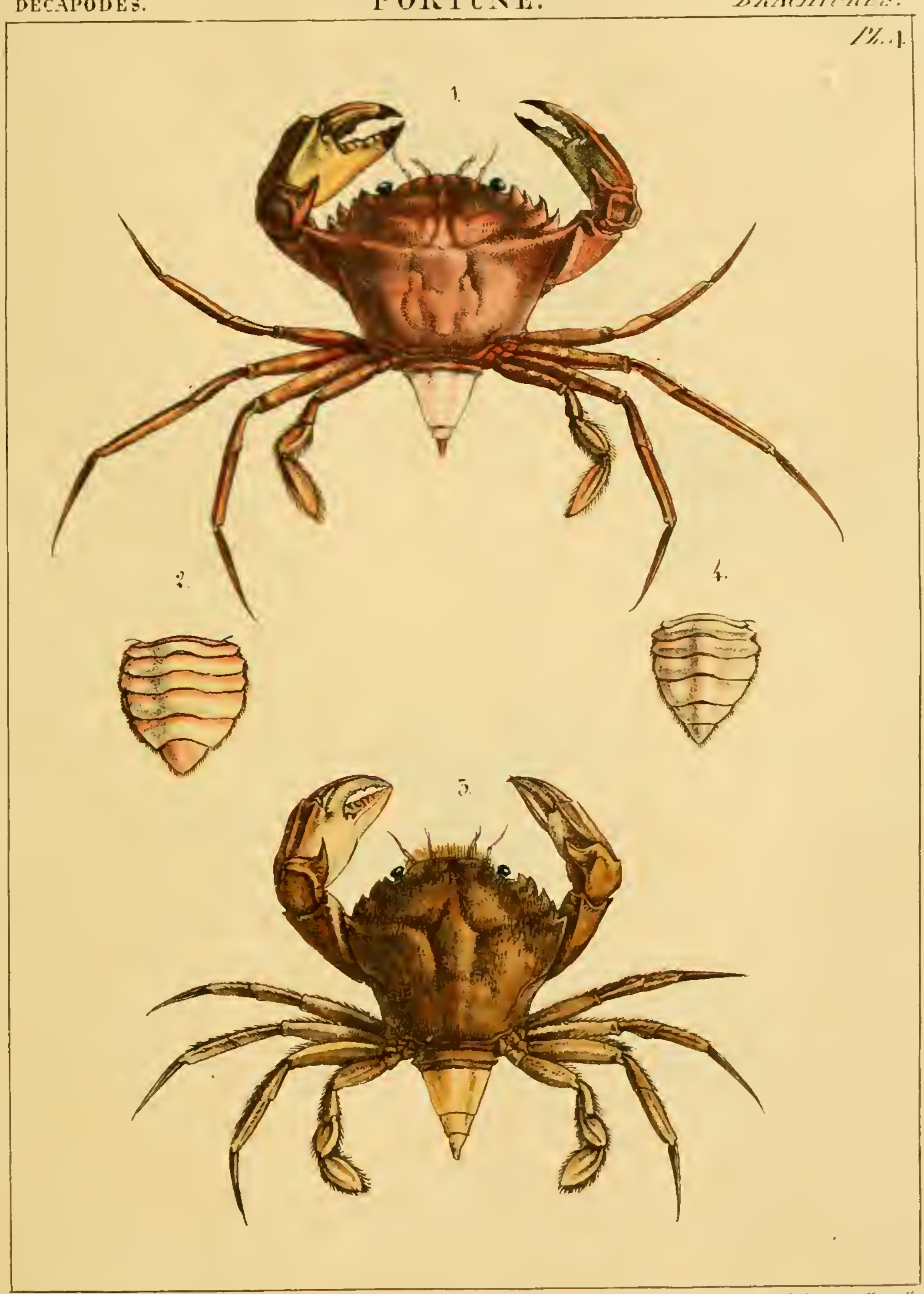
Polydore Roux del. Lithog. de Bassoni, Marseille

la Migrane granulée,

Calappa granulata.

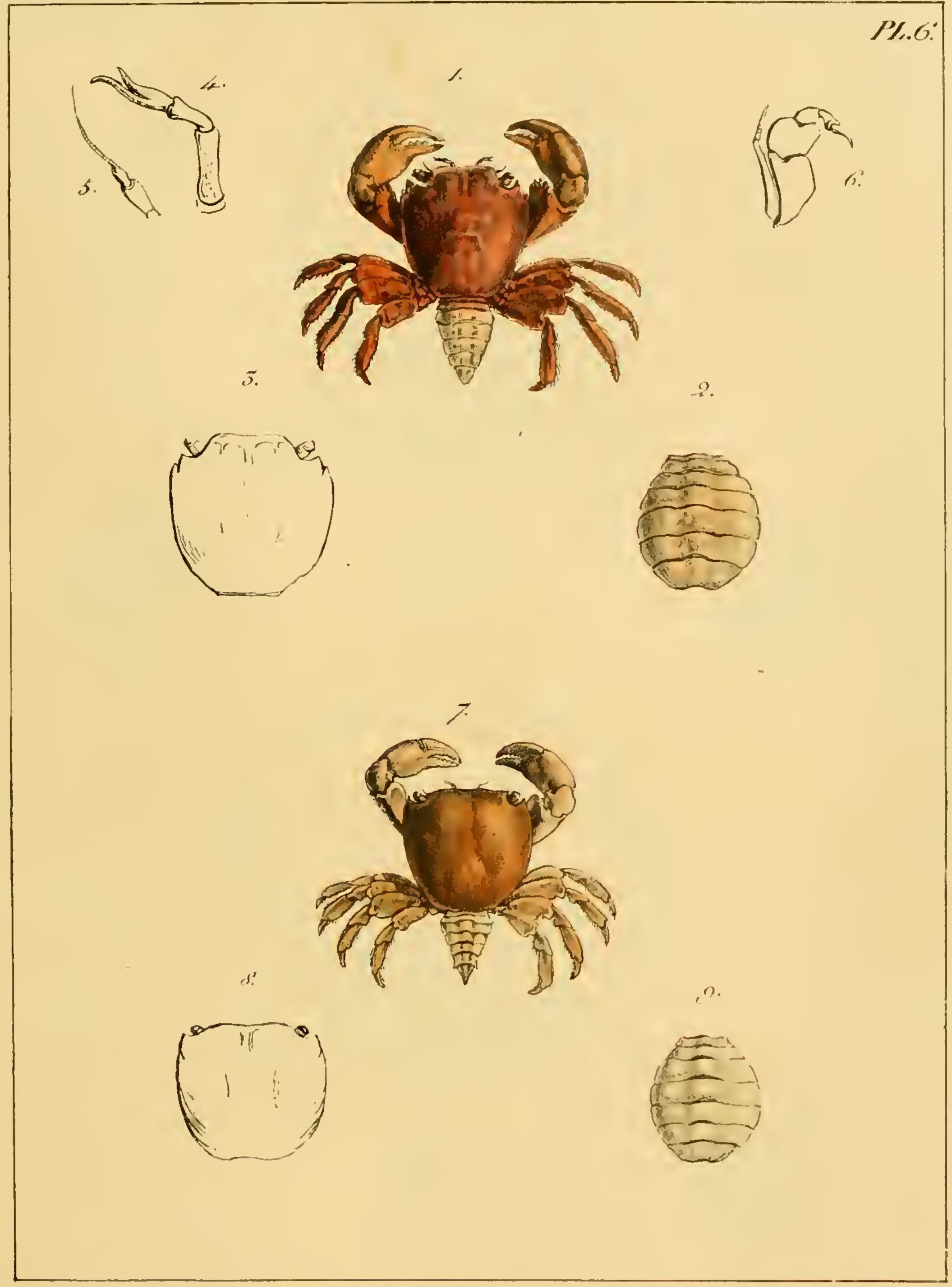


L'Amathie de Risso
Amathia Rissoana. (nob.)



Polydore Roux del. Lith. de Boisson à Marseille.

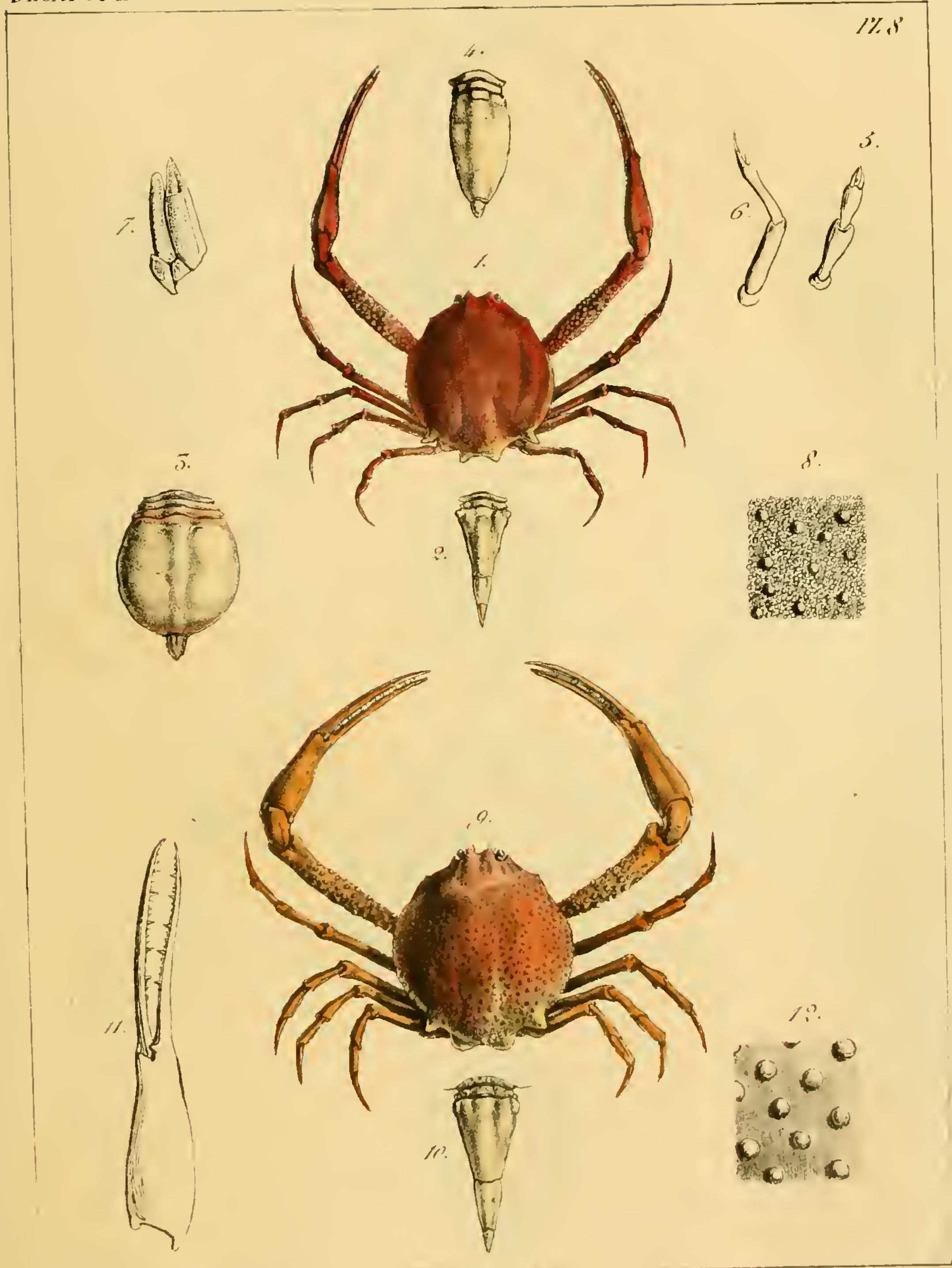
1-2. le Portune à longues pattes, Portunus longipes.
3-4. id. de Rondelet. id. Rondeleti.



Polydore Roux del. Lith. de Boisson à Marseille.

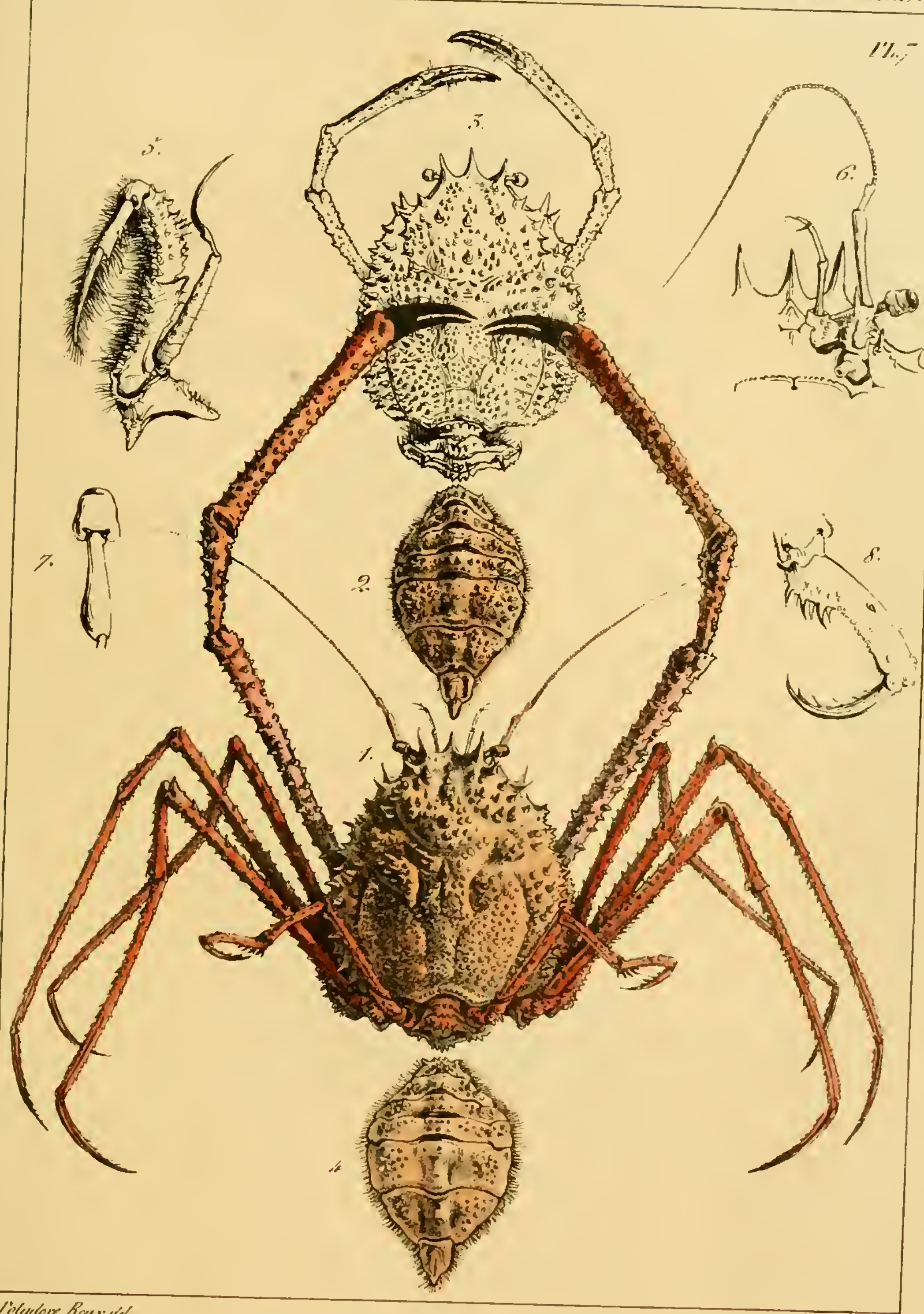
1 le Grapse des tortues, Grapsus testudinum. (nob.)
7. id. pélagique. id. pelagicus. (nob.)

Pl. 8



J. Baptiste Roux del. Lith. de Basson à Marseille

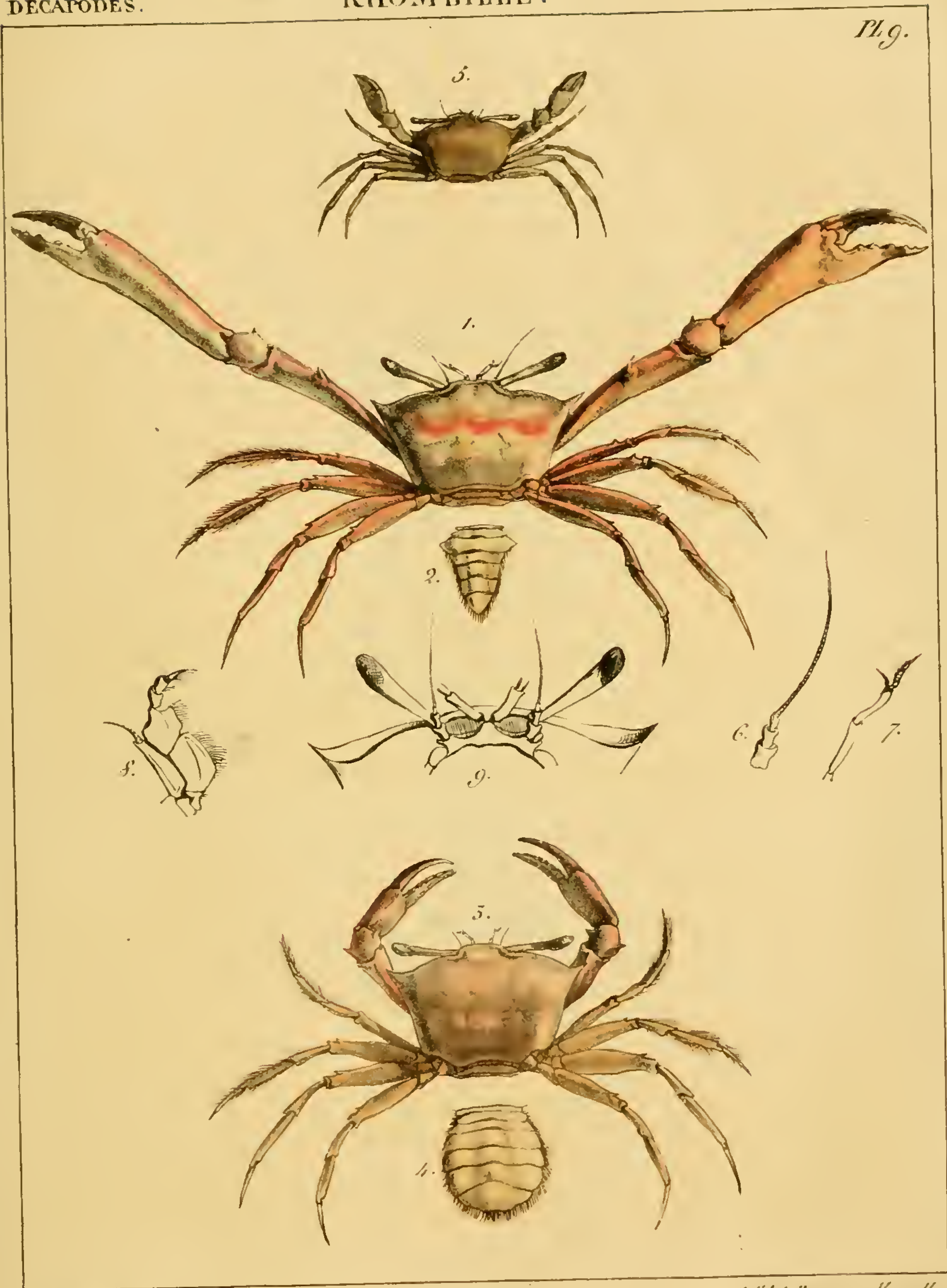
1. 8. Ilia noyau. Ilia nucleus.
9. id. rugueuse. id. rugulosa.



Polydore Roux del. Lith. de Bossen à Marseille

l'Homole de Cuvier, Homola Cuvieri.

(¼ de grandeur naturelle)



Polydore Roux del. Lith. de Boisson à Marseille

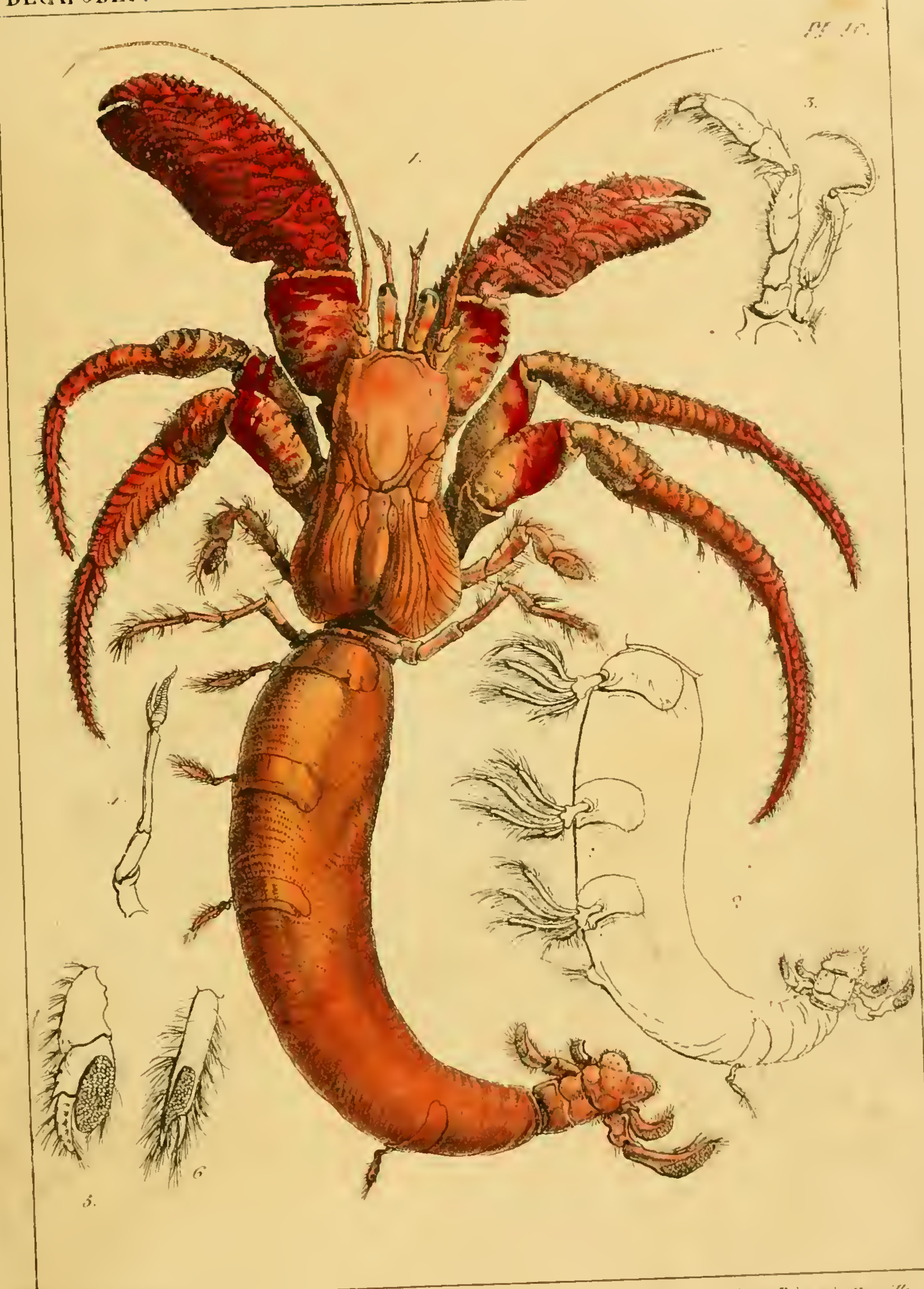
le Rhombille rhomboïdal.

Gonoplax rhomboidalis.

Pl. 5

La Squille de Cerisy

Squilla Cerisii. (nob.)

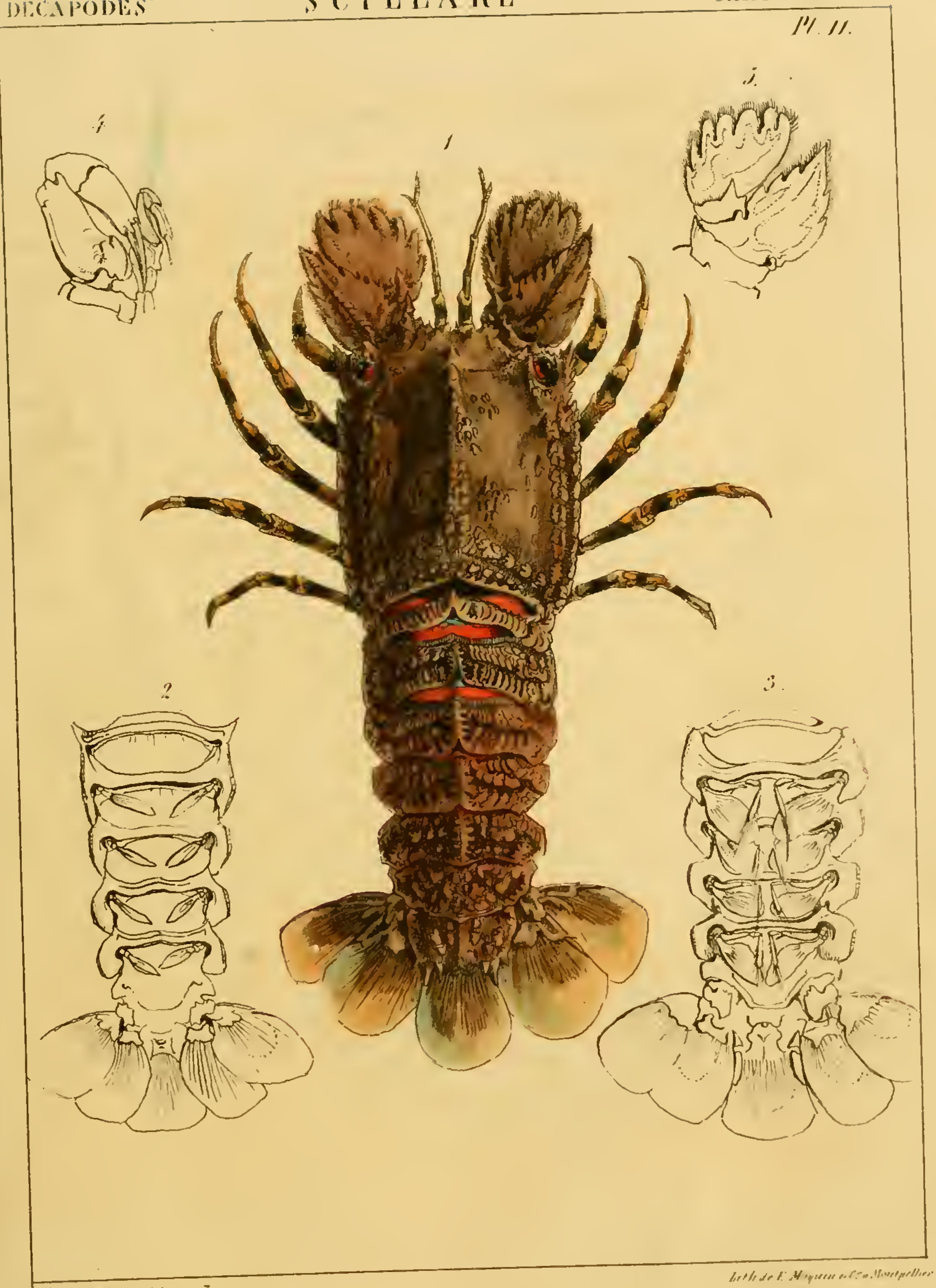


Polydore Roux del.

Lith. de Boisson à Marseille

le Pagure Strié

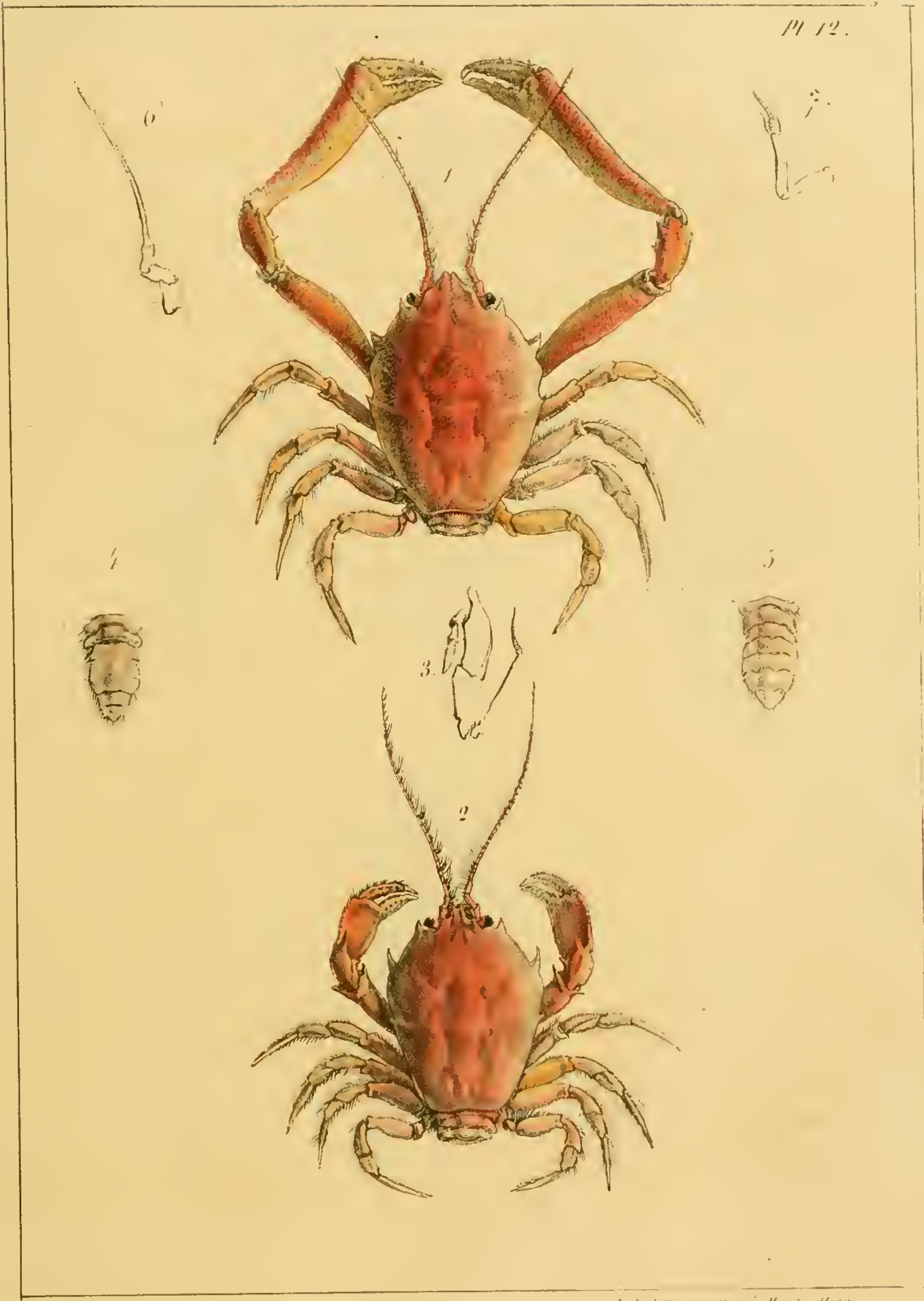
Pagurus striatus.



Polydore Roux del. Lith de E. Maquin et C.e a Montpellier

le Scyllare Ours.

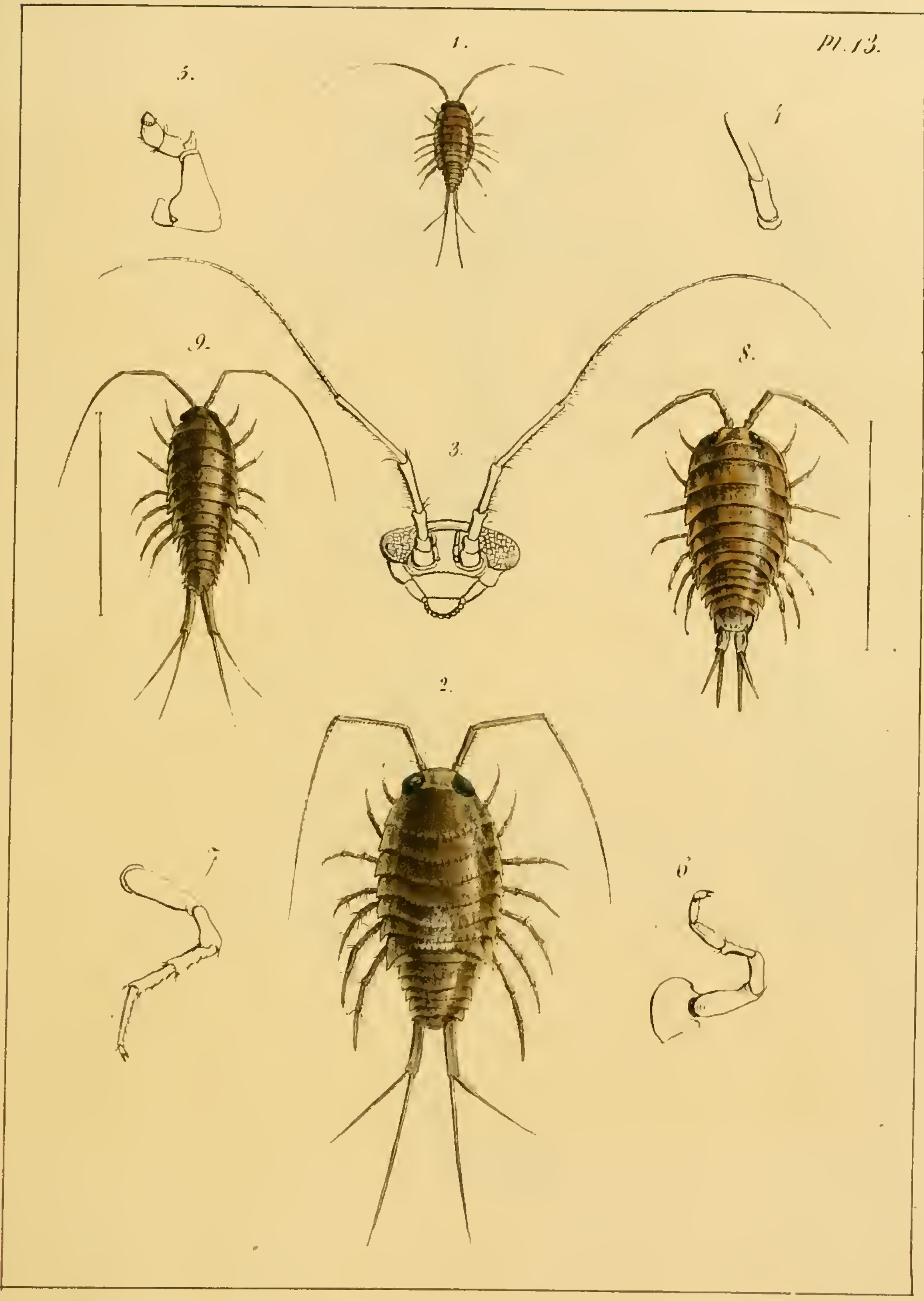
Scyllarus arctus.



Polydore Roux del. Lith. de Boehm et C.ie à Montpellier

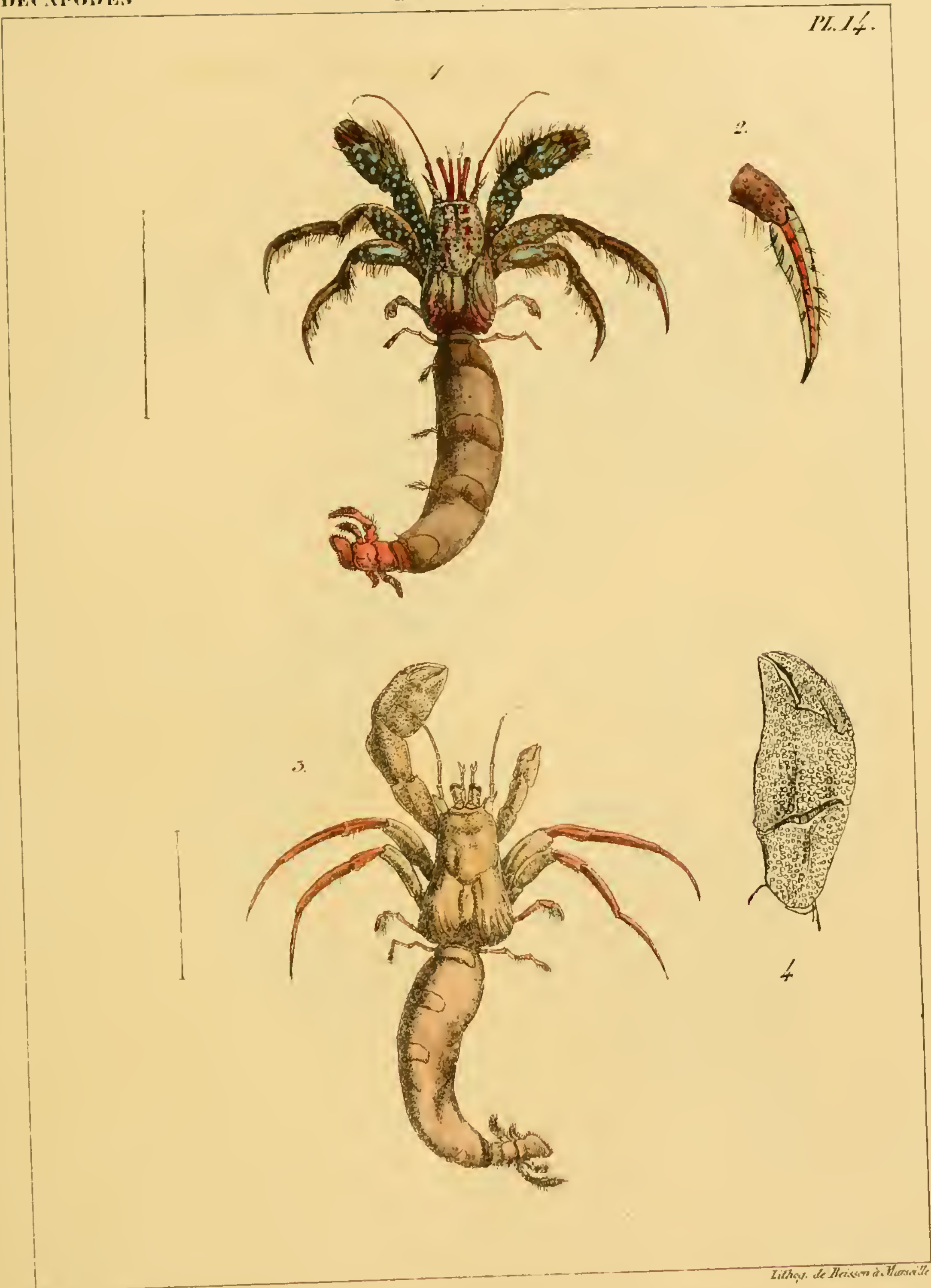
le Coryste denté,

Corystes dentatus.



Félydore Roux del. lith. de L. Moquin et Cie à Montpr.

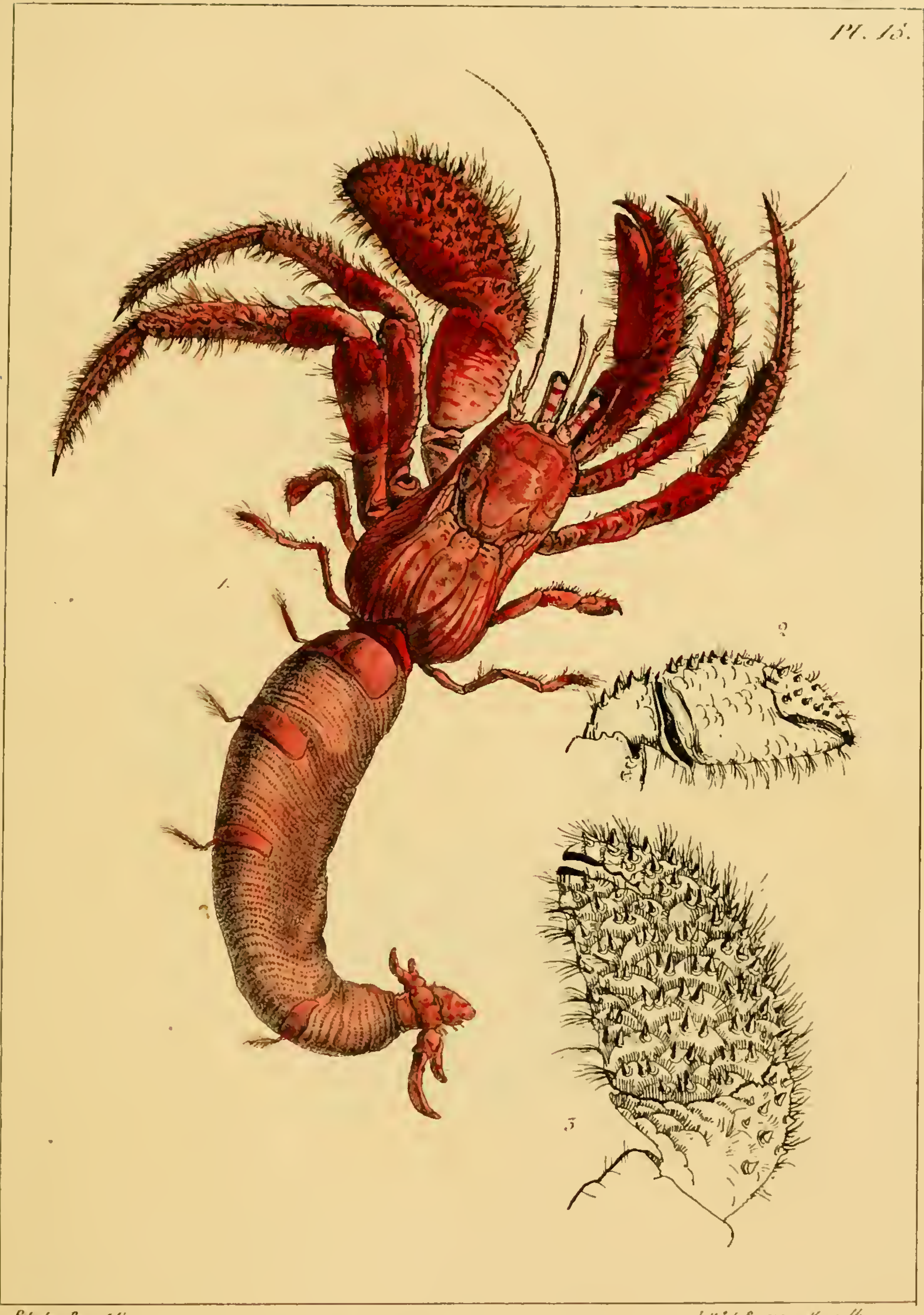
1. la Lygie italique, Ligia italica. 2. la même grossie.
8. la Lygie océanique, Ligia oceanica, idem.
9. id. exotique, id. exotica, idem. (Nob.)



Polydore Roux, del. — Lithog. de Boisson à Marseille

1. Le Pagure misanthrope, *Pagurus misanthropus*, grossi.
3. Le Pagure athlète *Pagurus pugilator* id. (nobis)

Pl. 15.

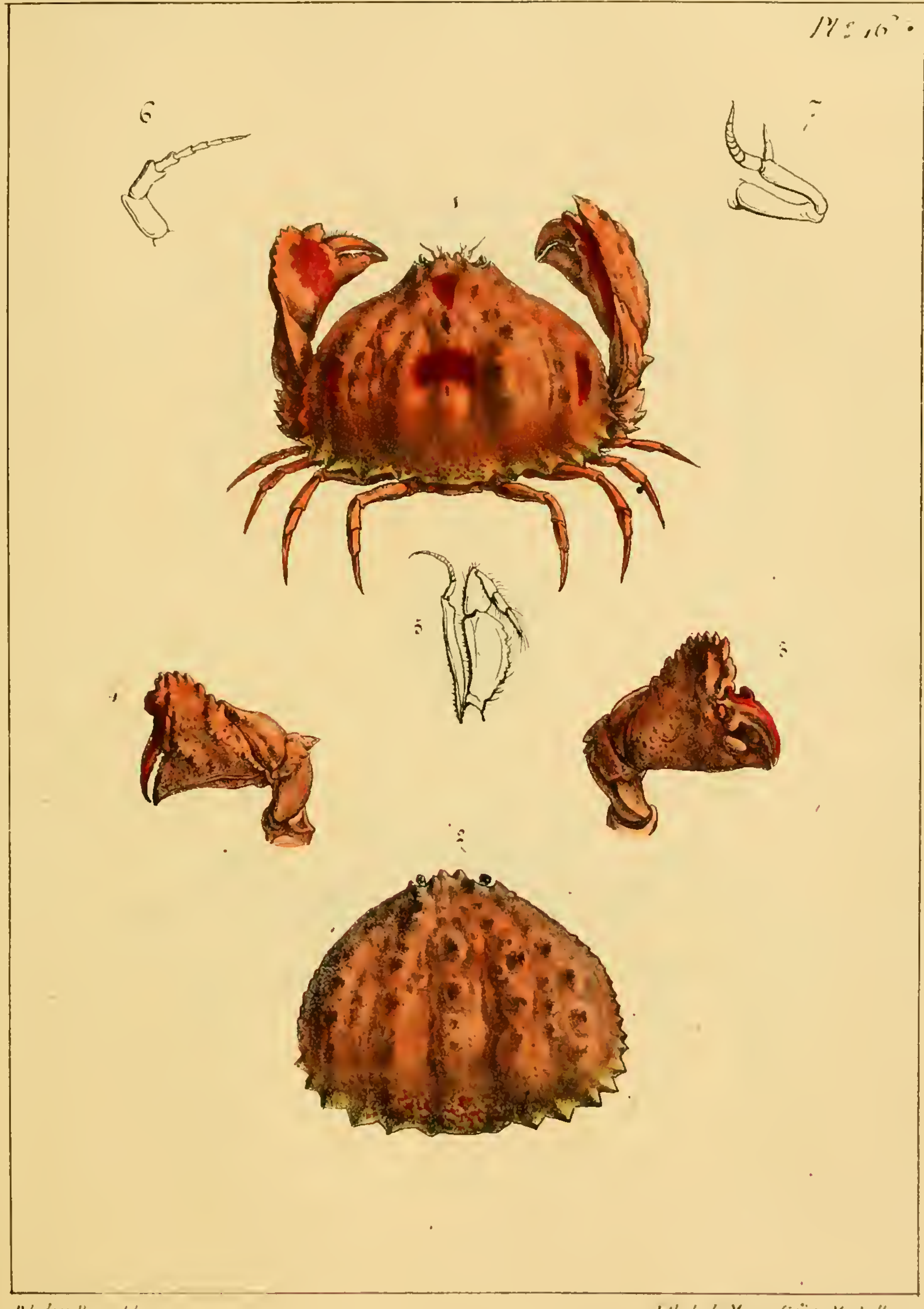


Polydore Roux del.

Lith. de Boisson à Marseille

le Pagure rosel.

Pagurus calidus.

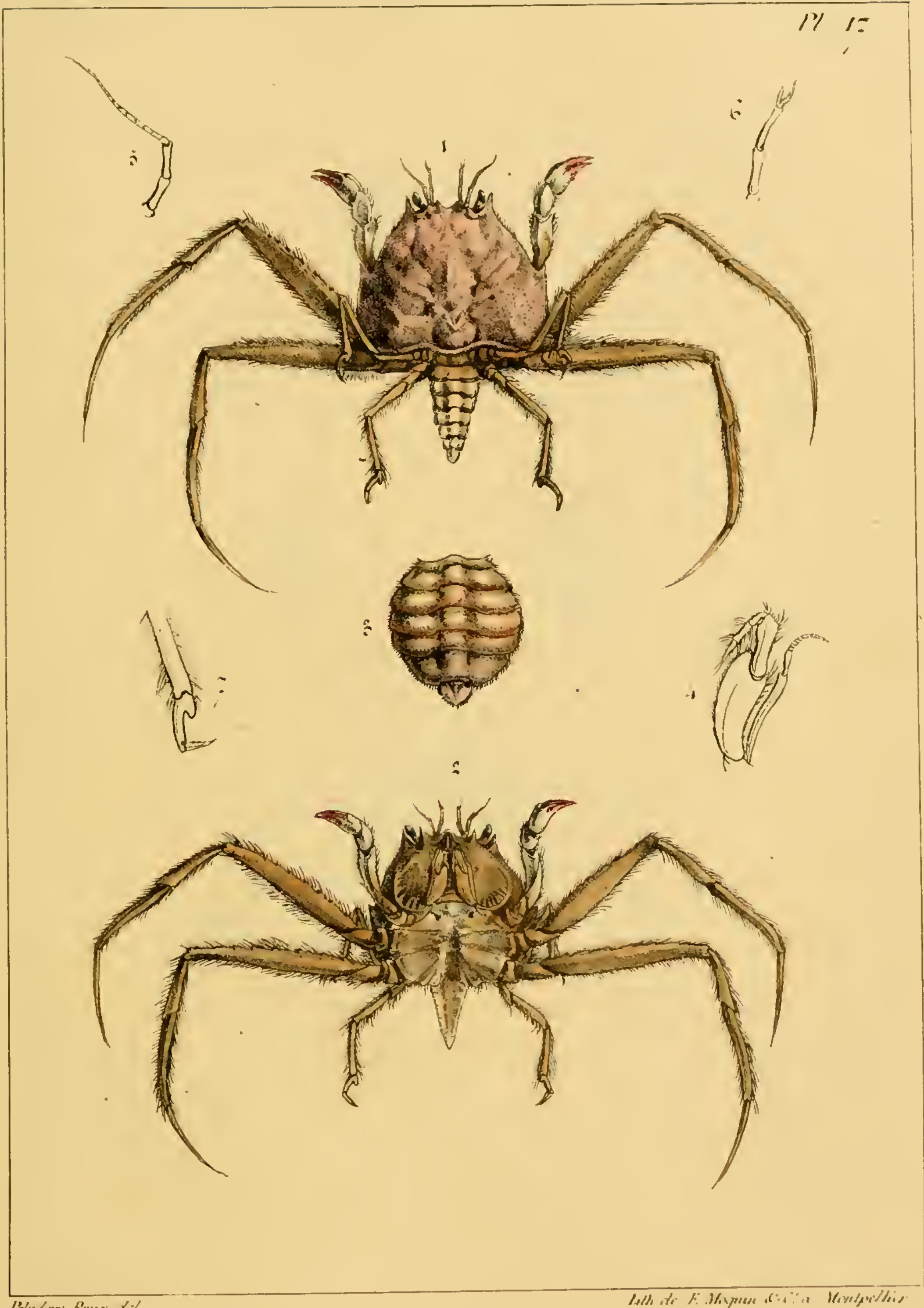


Polydore Roux del.

Lith. de E. Magnan & Cie à Montpellier.

la Migrane granulée, (Variétés.)

Calappa granulata. (Varietates.)

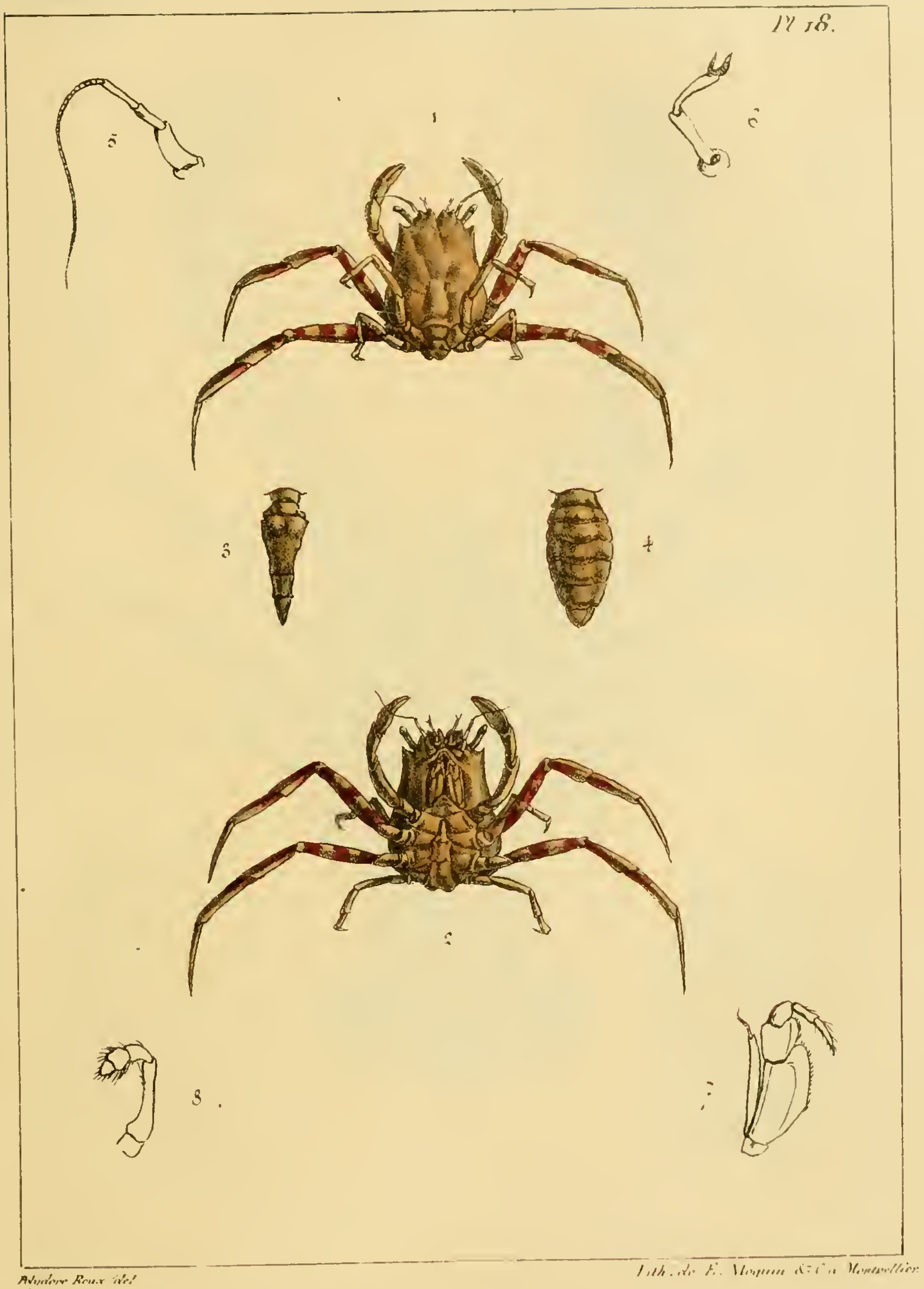


Polydore Roux del. Lith. de F. Moquin & Cie à Montpellier

la Dorippe laineuse.

Dorippe lanata L.

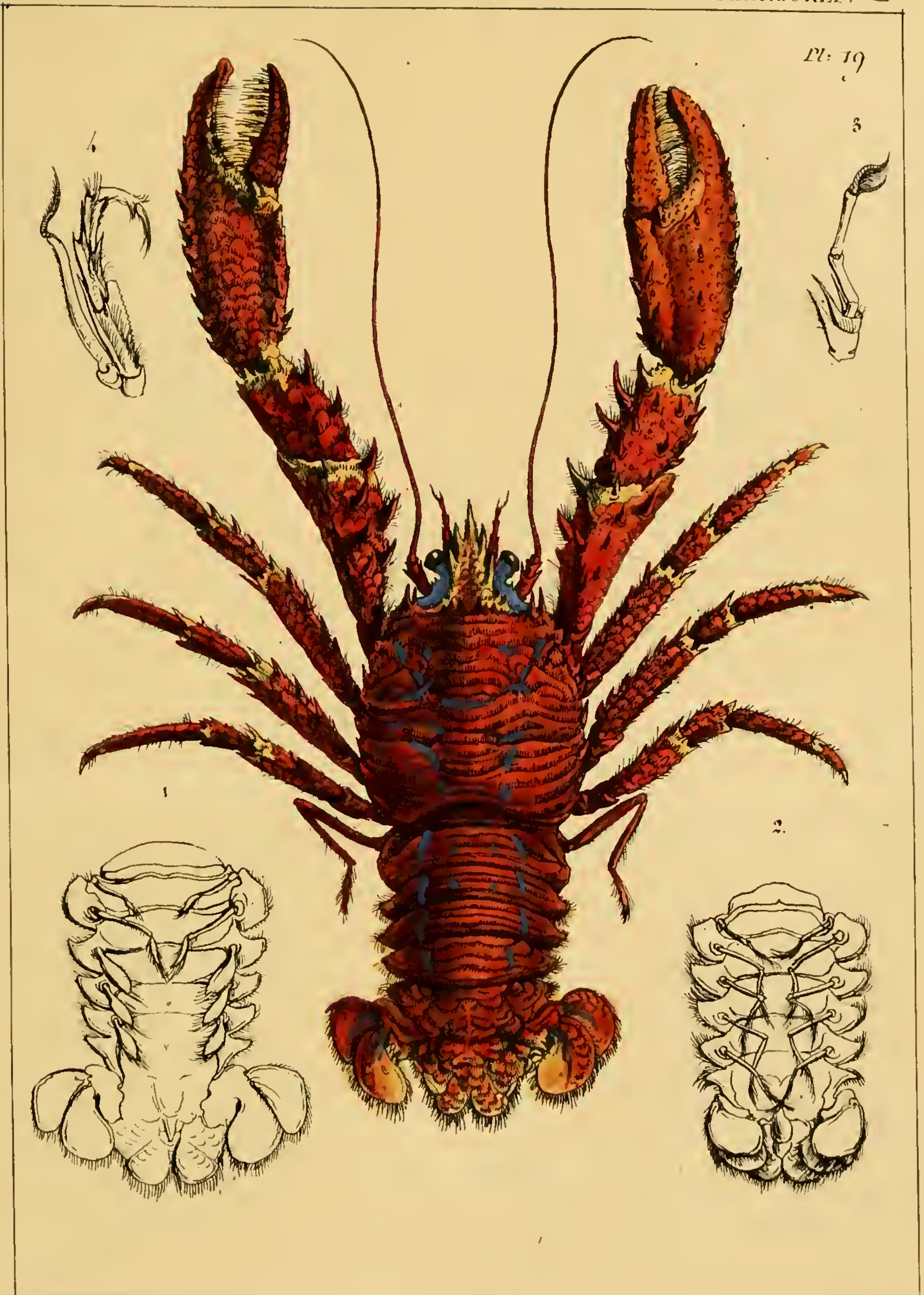
Pl. 18.



Polydore Roux del. — Lith. de E. Moquin & Ce à Montpellier.

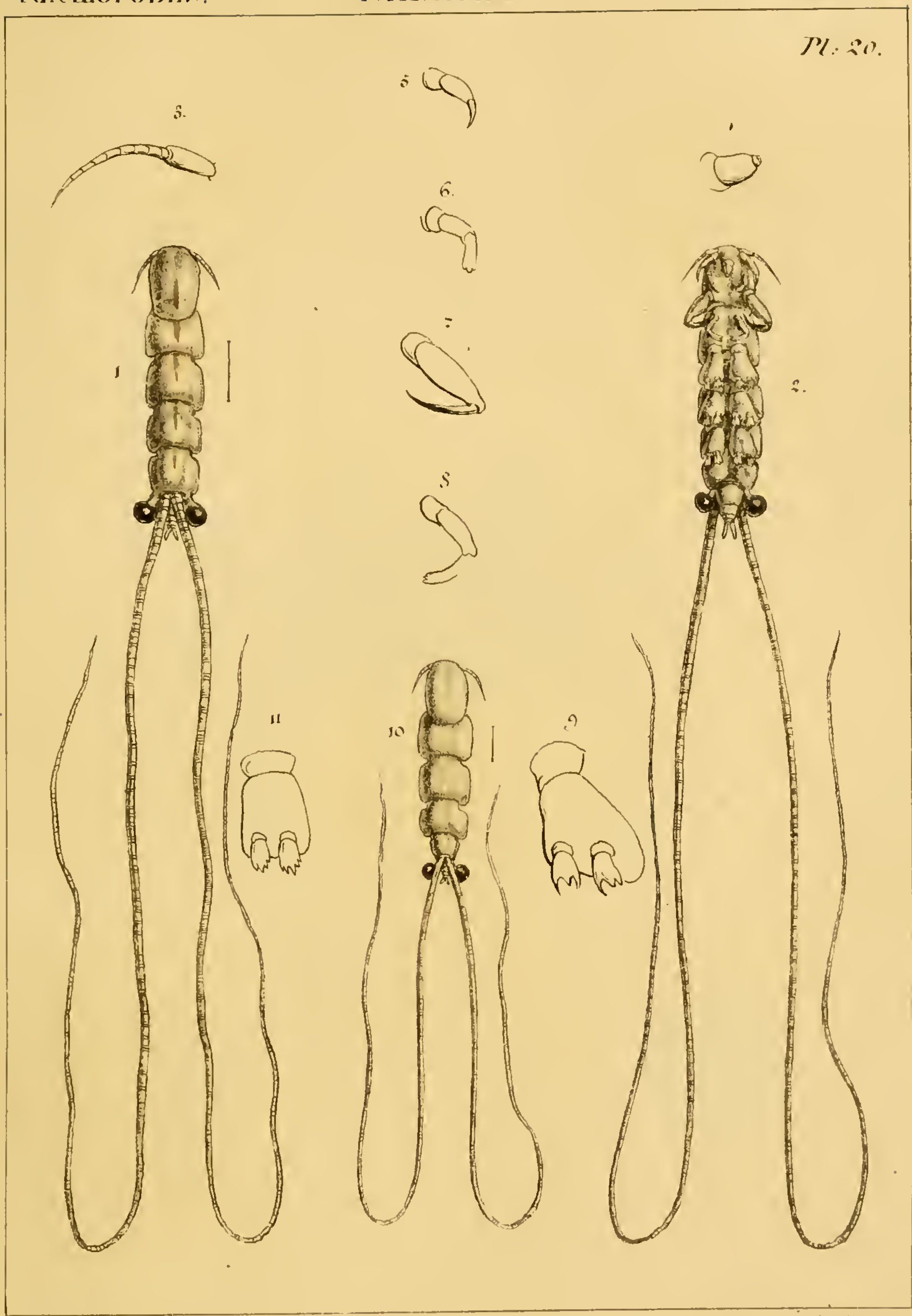
L'Ethuse mascarone,

Ethusa mascarone. (Nobis.)



Polydore Roux del. Lith. de F. Mequin et C. à Montpellier.

la Galathée Striée
Galathea strigosa.

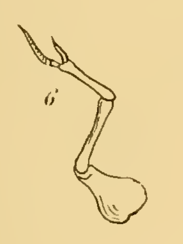


Polydore Roux del.

Lith de E. Boehm & C. à Montpellier

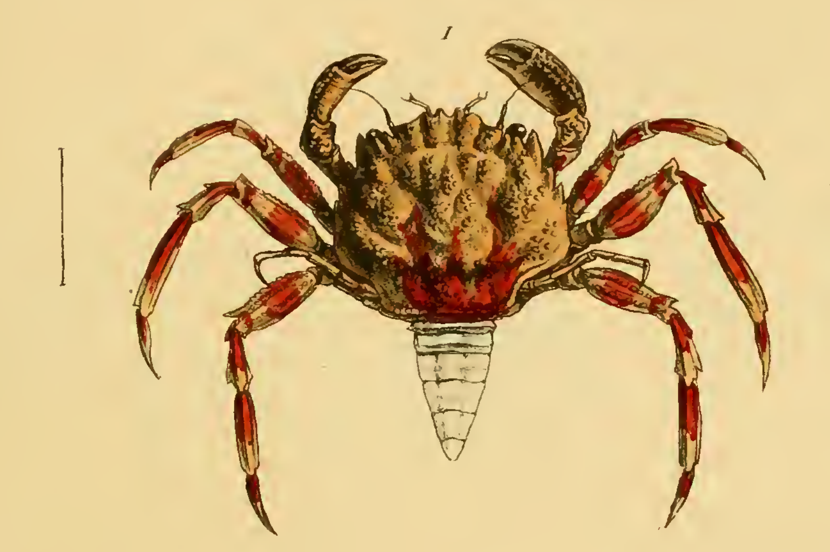
1–2. la Némésis lamne. Nemesis lamna (grossie)

10 idem des Requins. idem Carchariarum id. (Nob)

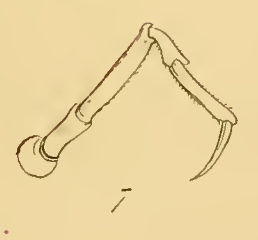














Polydore Roux del.

Lith. de Beisson à Marseille.

La Cymopolie de Caron

Cymopolia Caronii (Nob.)

Pl. 22.

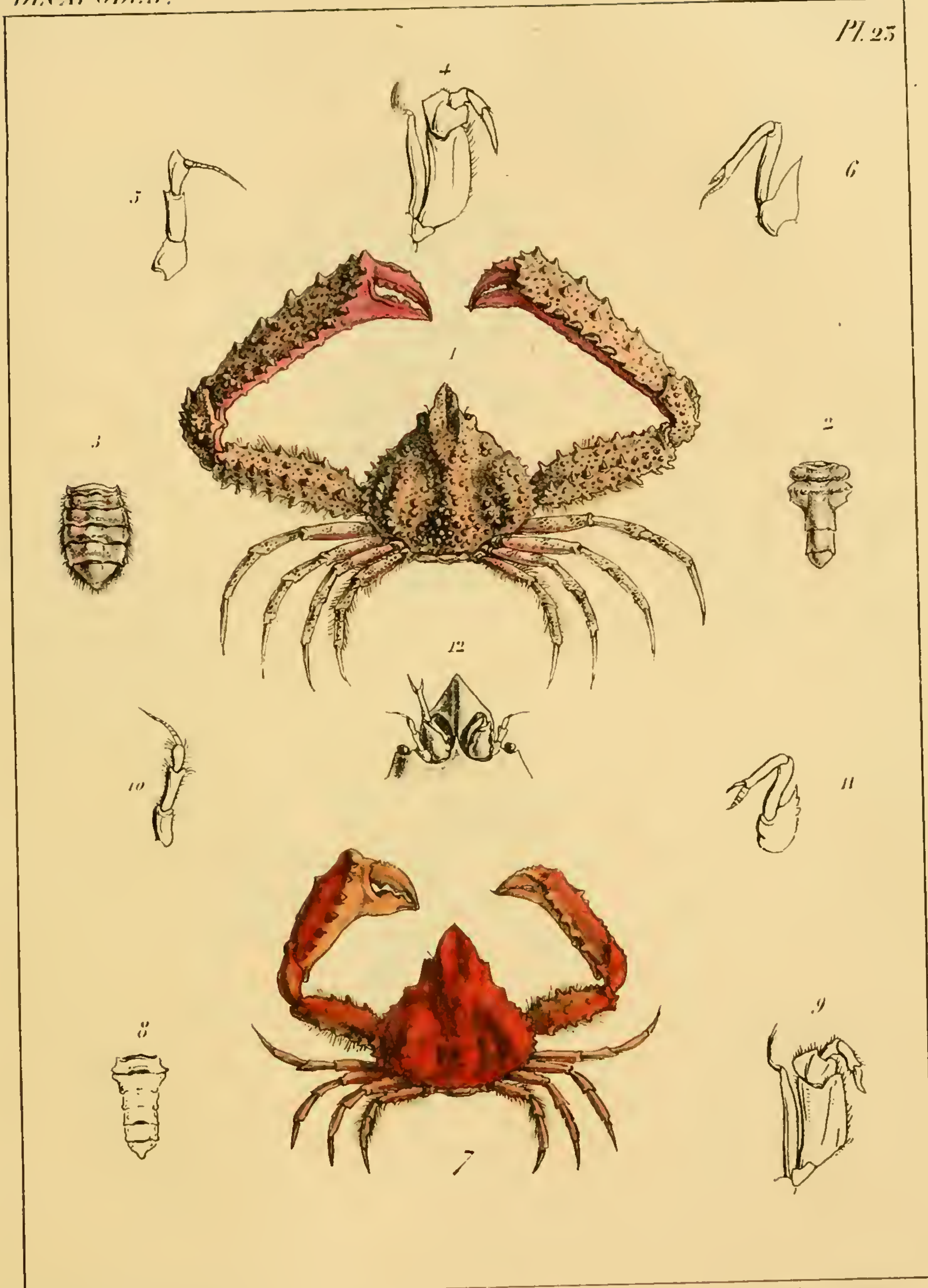
1 2 3 4 4 5 6 7 8

Polydore Roux del.

Lith. de Boisson, à Marseille

La Latreillie élégante.

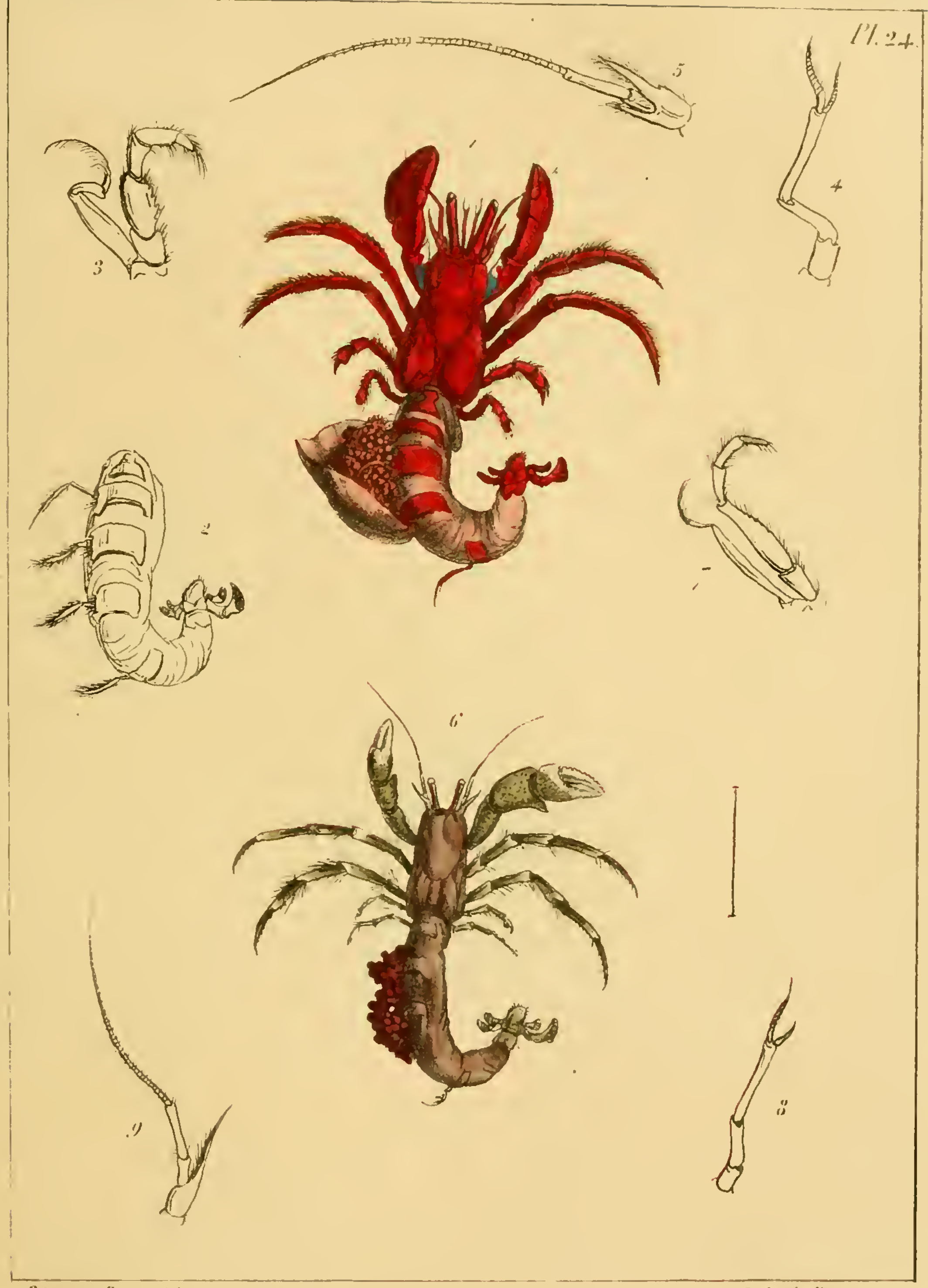
Latreillia elegans (Nobis)



Polydore Roux del.

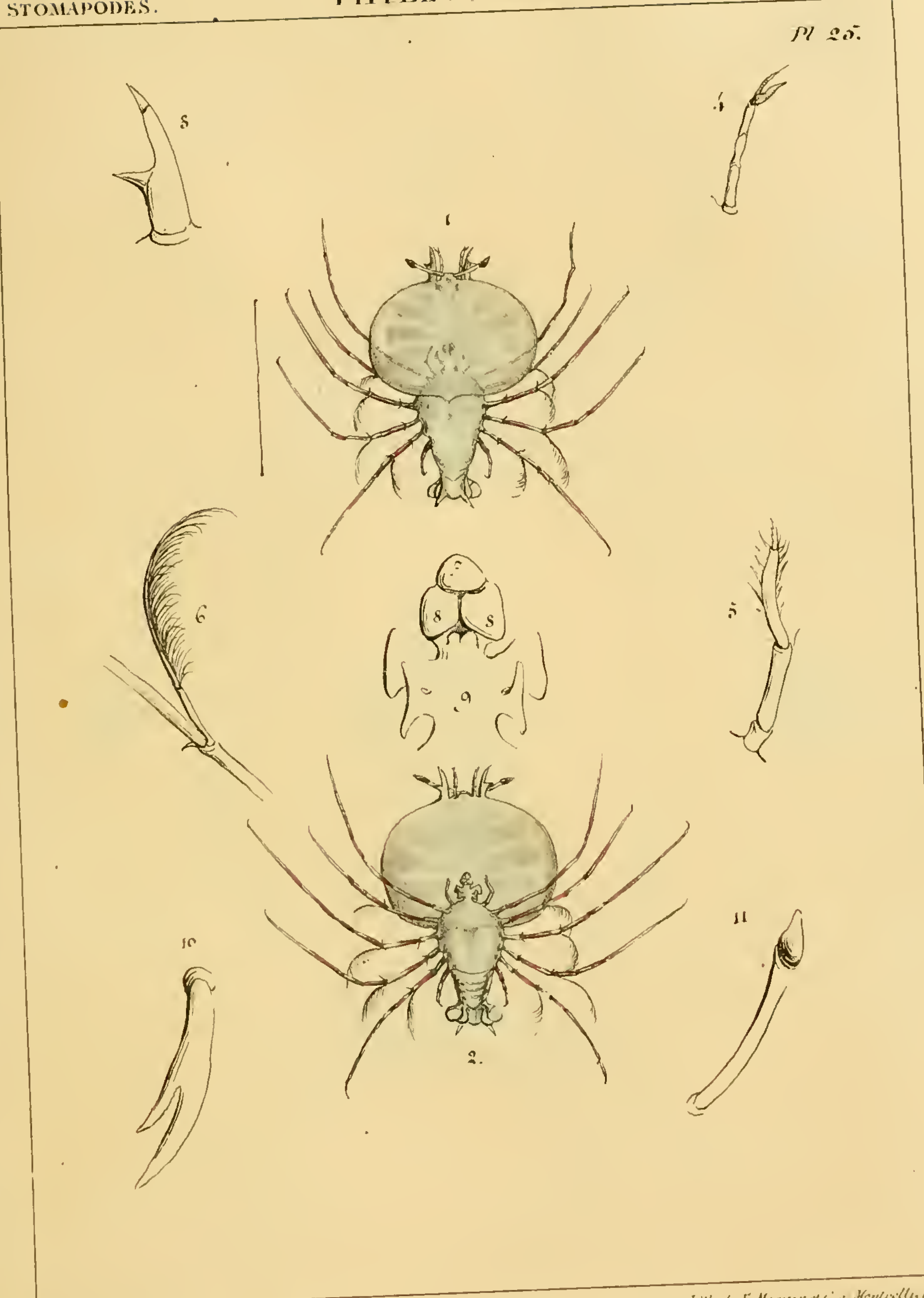
Lith. de Boisson à Marseille

1. Le Lambre de Montgrand, | Lambrus Montgrandis (Nob.)
7. id. Massena? | id. Massena (Nob.)



Polydore Roux del.t Lith. de Boisson

1 le Pagure tacheté, | Pagurus maculatus
6 id. timide, | id. timidus (grossi) No6.

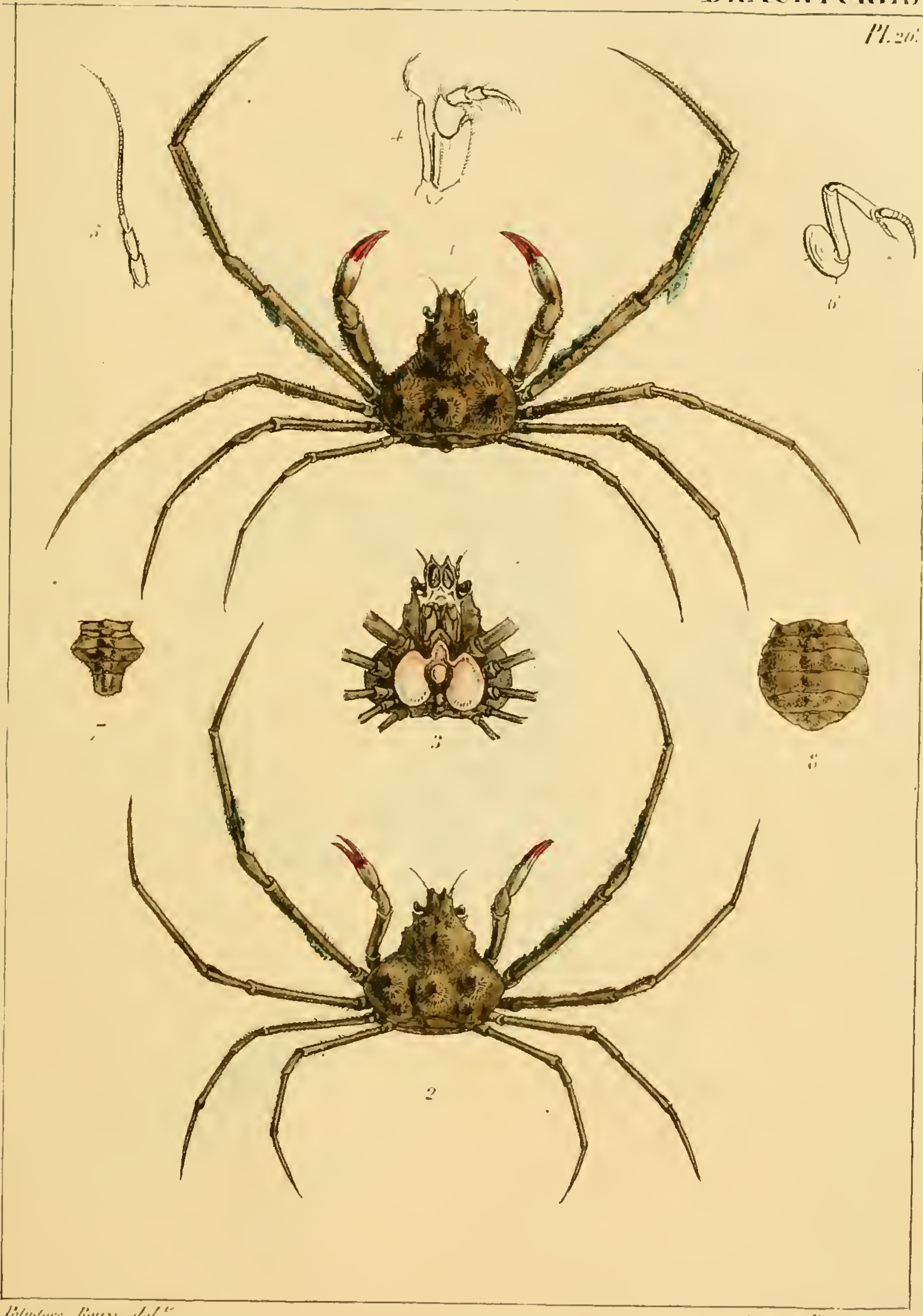


Polydore Roux del.

Lith. de E. Moquin et C. à Montpellier.

le Phyllosome de la Méditerranée,
Phyllosoma mediterranea.

Pl. 26.



Polydore Roux, delt. Lith. de Boisson.

l'Inachus thoracique Jeune | Inachus thoracicus (Nobis)

Pl. 27

1

2

Polydore Roux del.

Lith. de Boisson à Marseille

L'Inachus thoracique, Inachus thoracicus (Nobis)

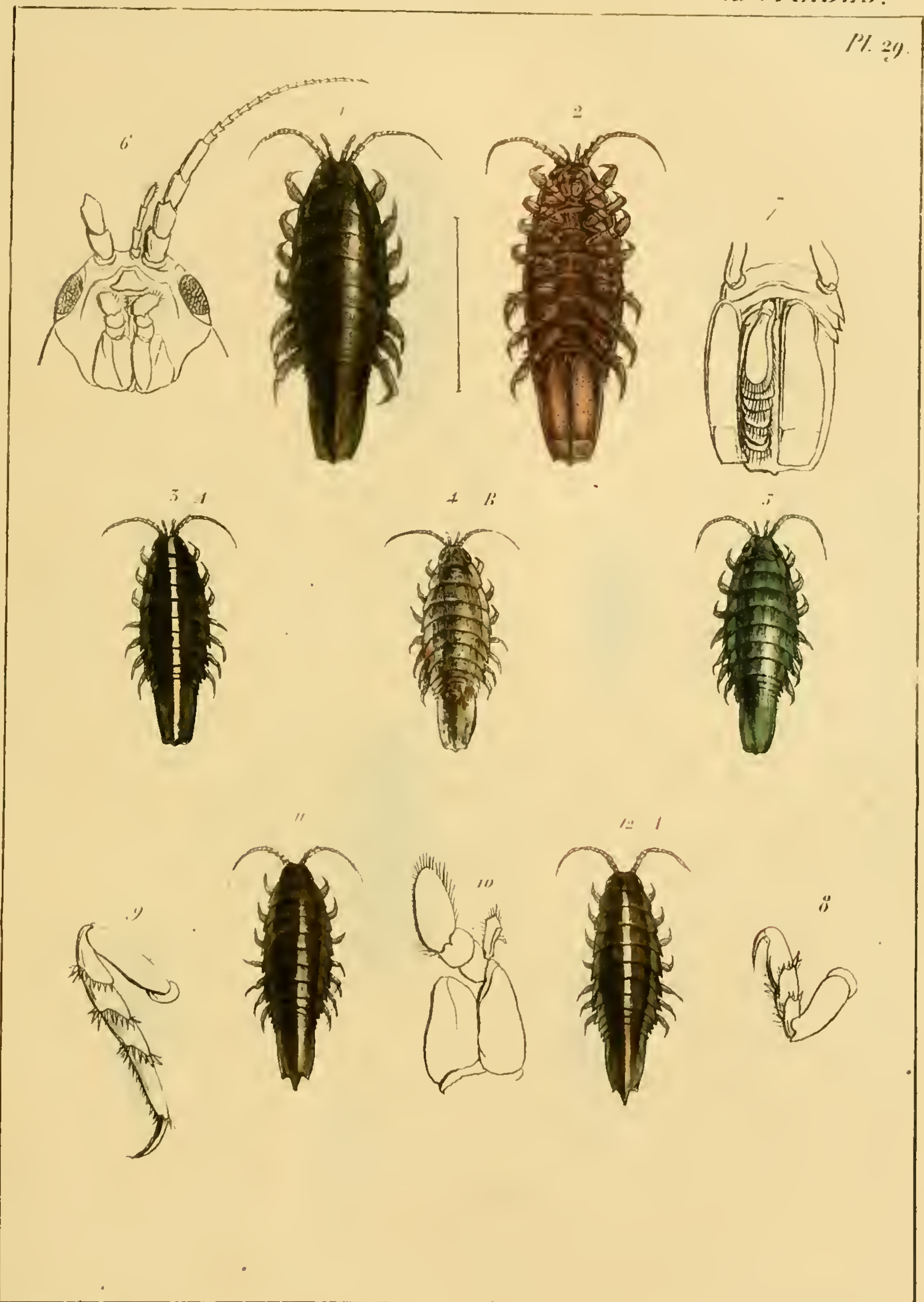
(Vieux)

Pl. 28.

Polydore Roux del. *Lith. de Brisson à Marseille*

La Squille de Férussac.

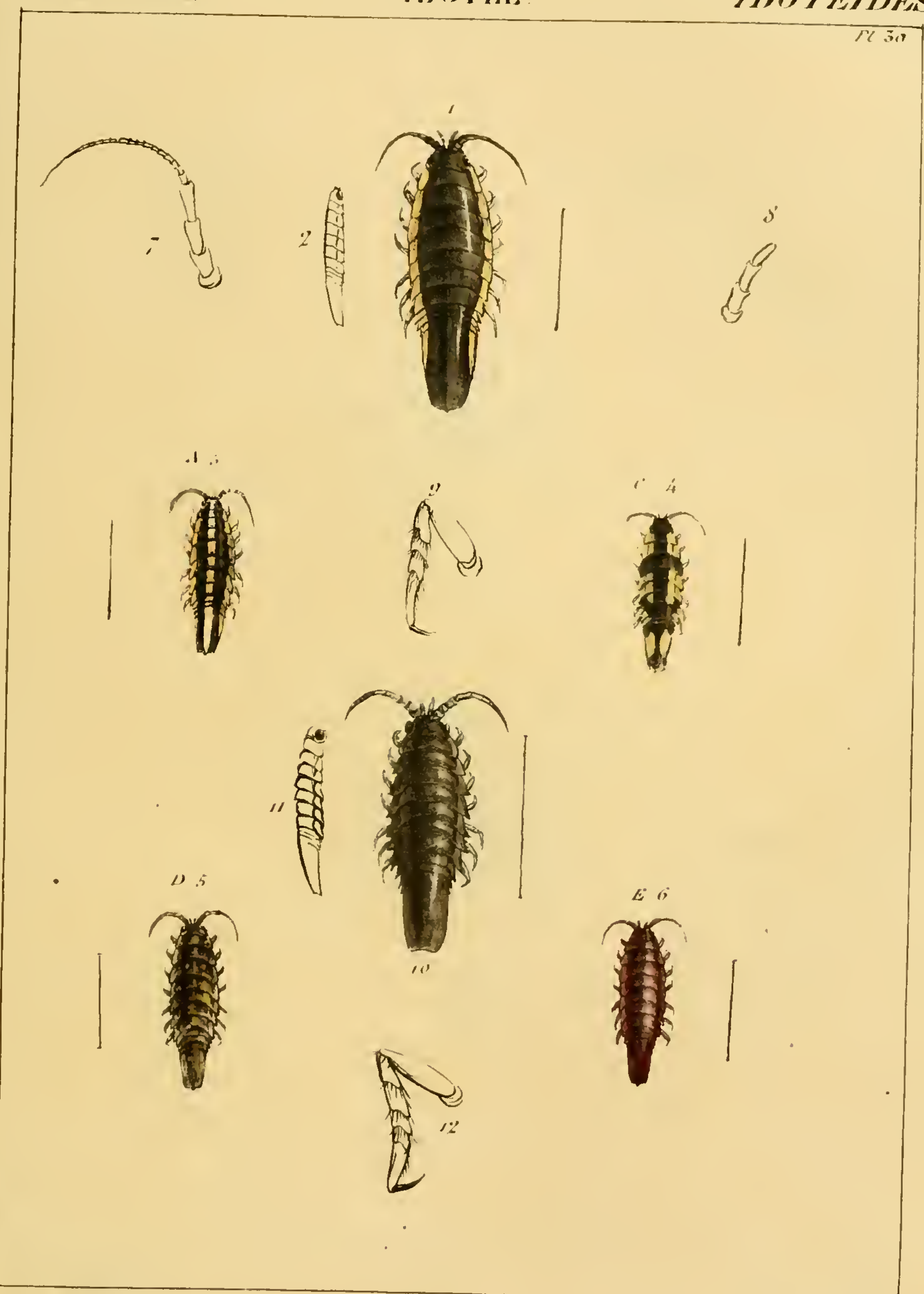
Squilla Ferussaci (Nobis)



Polydore Roux del.t Lith de Besson

1–10	C.ne Idotée de Baster.	Idotea Basteri.
11–12	id. tricuspide.	eadem tricuspidata.

Pl. 30



Polydore Roux del.

Lith. de Besson a Marseille

1. l'Idotée variée, Idotea variegata (nobis)

10 id. de Morée, id. peloponesiaca (nobis)

Pl. 31.



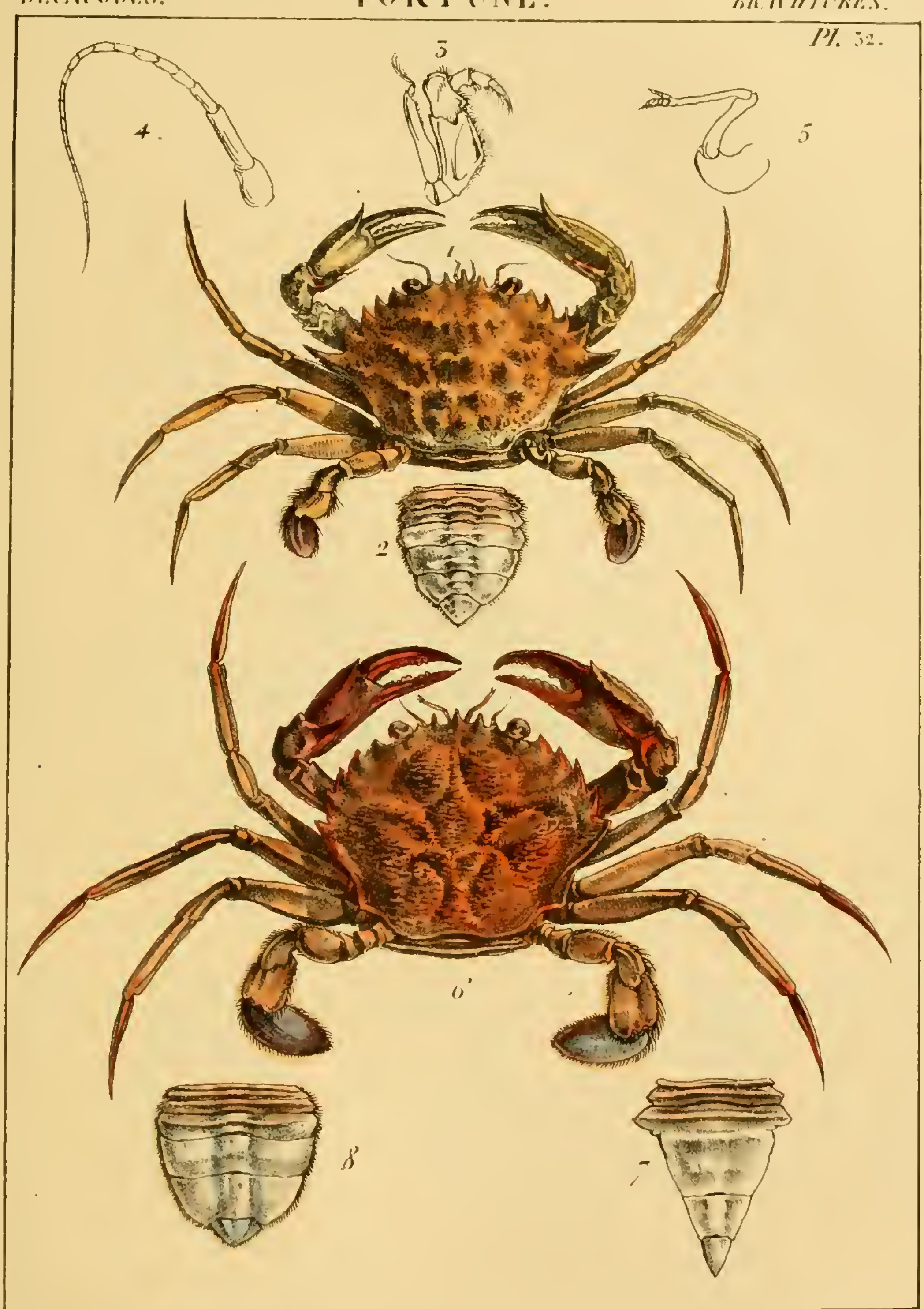






Polydore Roux del.t — *Lith. de Boisson*

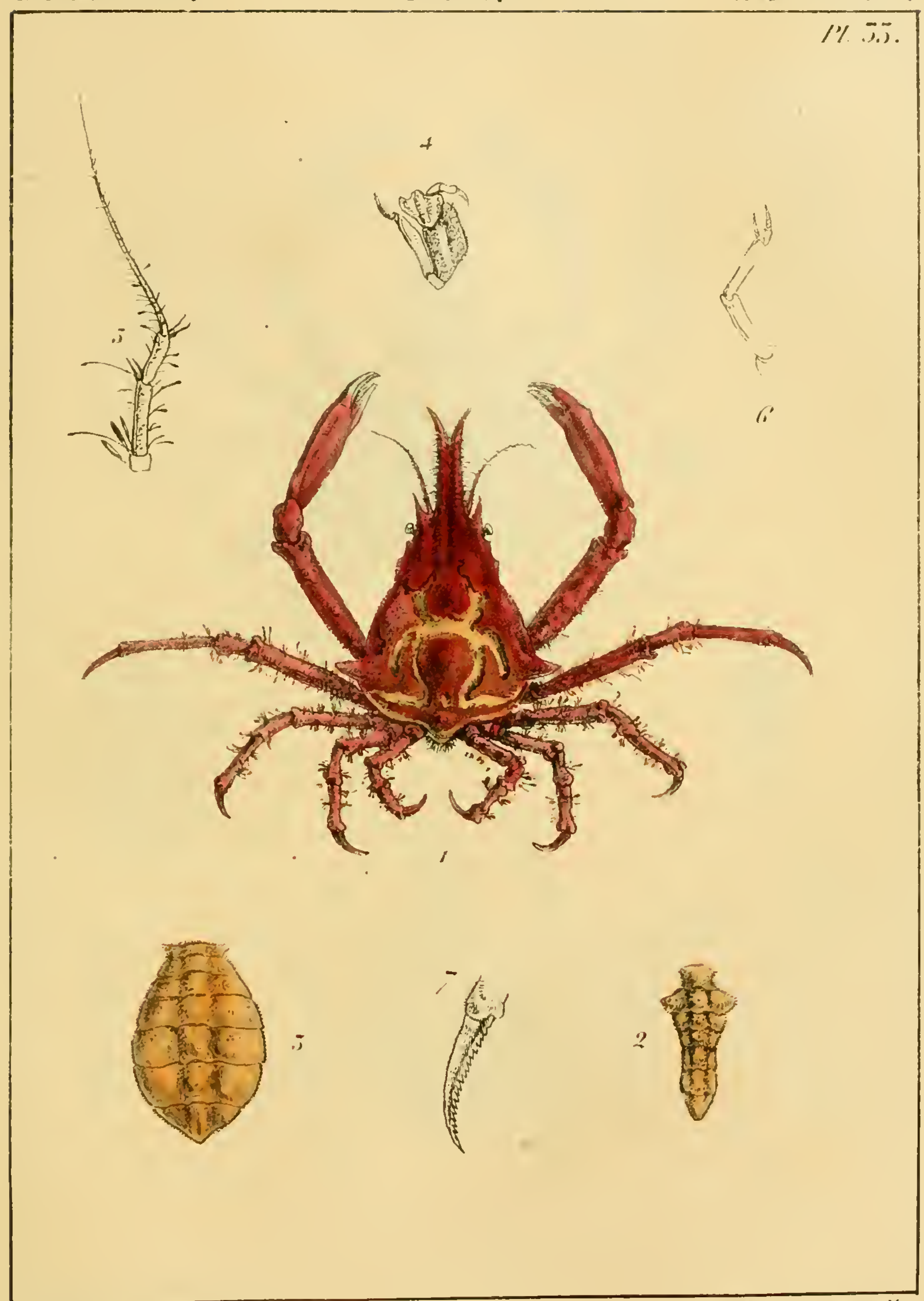
le Portune maculé. | *Portunus maculatus.*



Lith. de Boisson à Marseille. Polydore Roux del.t

1-5. le Portune tuberculé, Portunus tuberculatus (mihi)

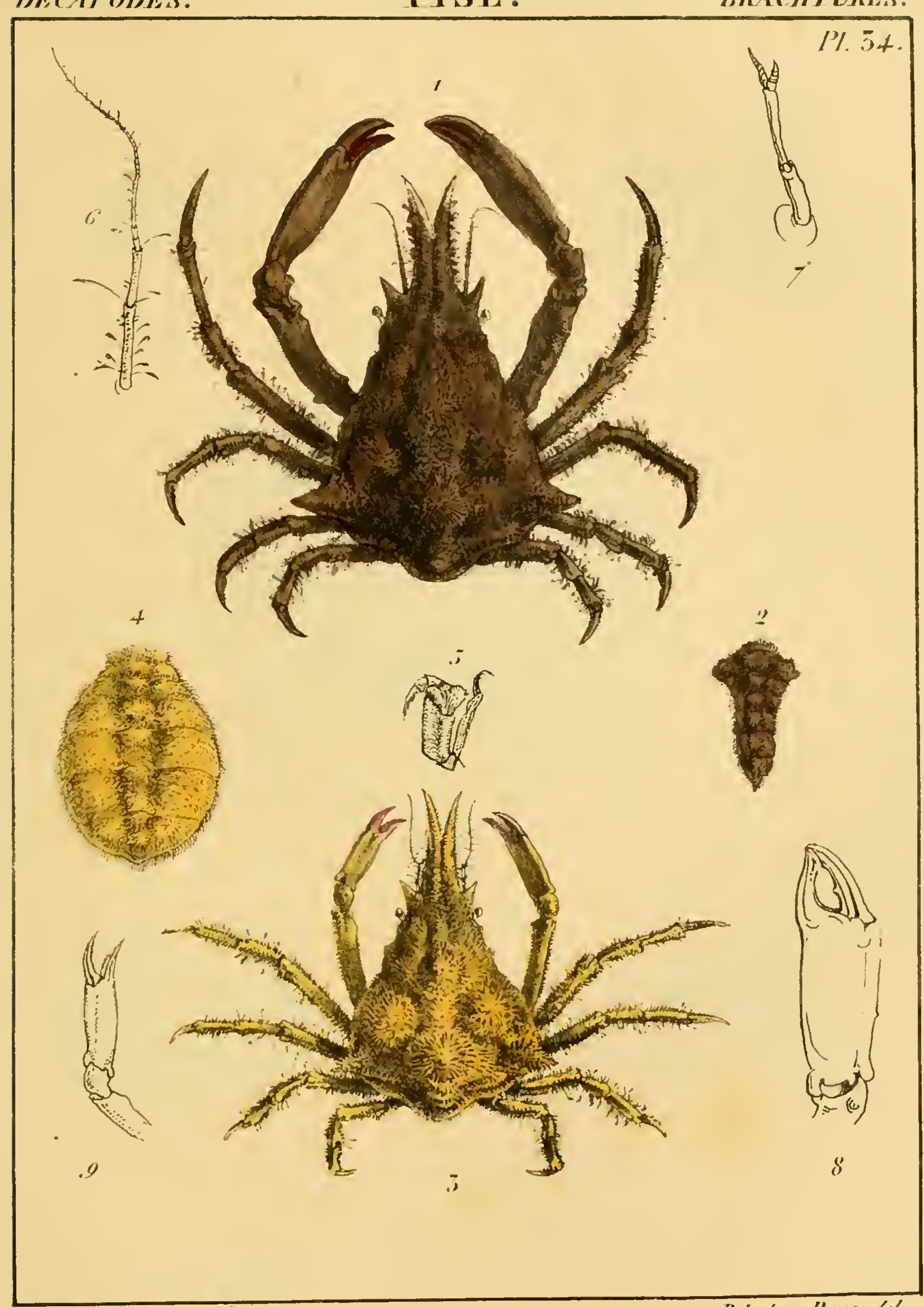
6-8. id plissé, id..... plicatus.



Lith. de Besson a Marseill. Polydore Roux, del.

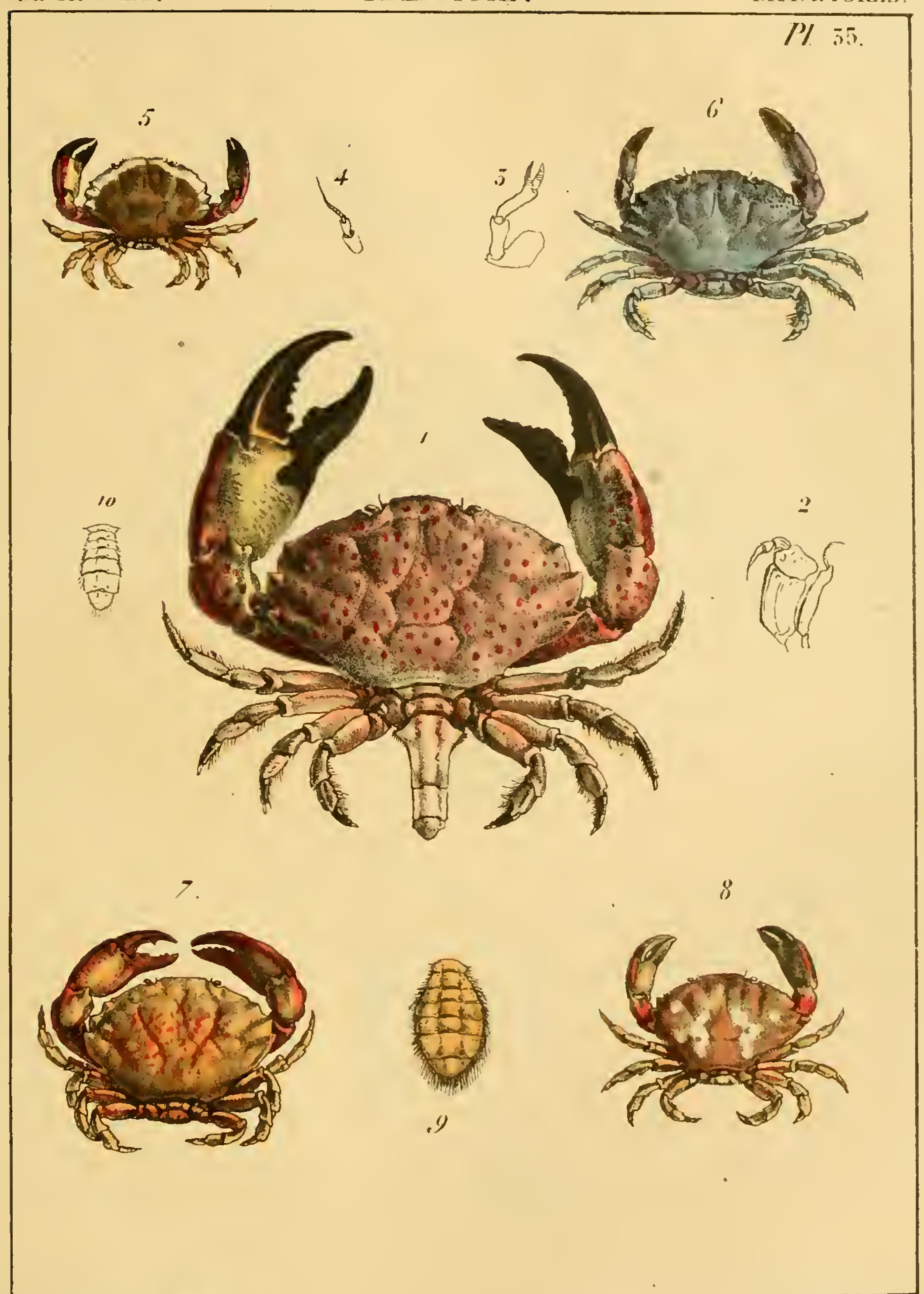
la Pise armée. | Pisa armata.

Pl. 34.



Lith. de Beisson, à Marseille   Polydore Roux, del.

la Pise de Gibbs. | Pisa Gibbsii.



Lith. de Boisson à Marseille. Polydore Roux del.

1. le Xanthe rivuleux, Xantho rivulosus.

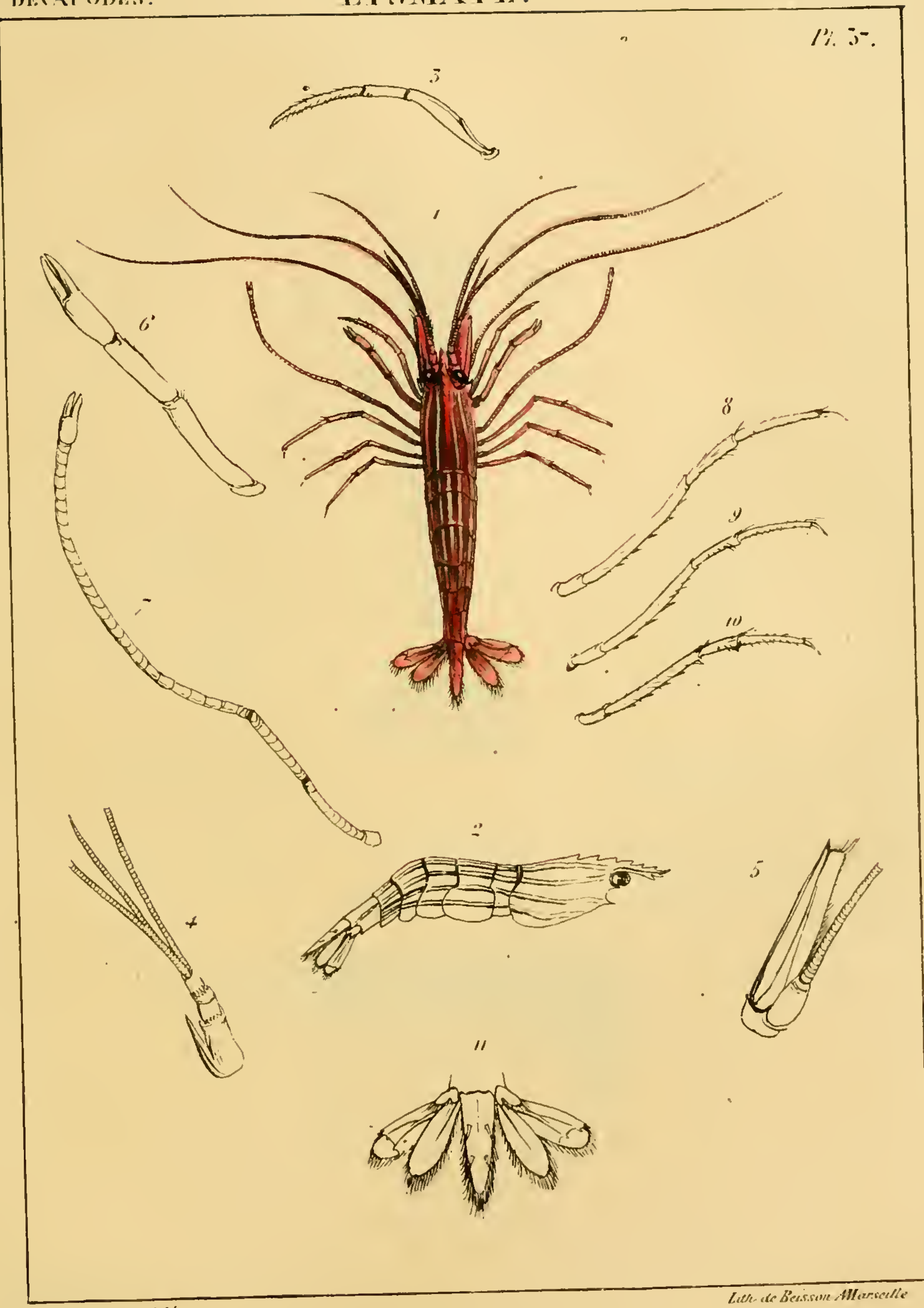
5. 6. 7. 8 – variétés.

Pl. 36

Polydore Roux delt. Lith de Boisson à Marseille

le Pagure solitaire

Pagurus solitarius.



Polydore Roux del.

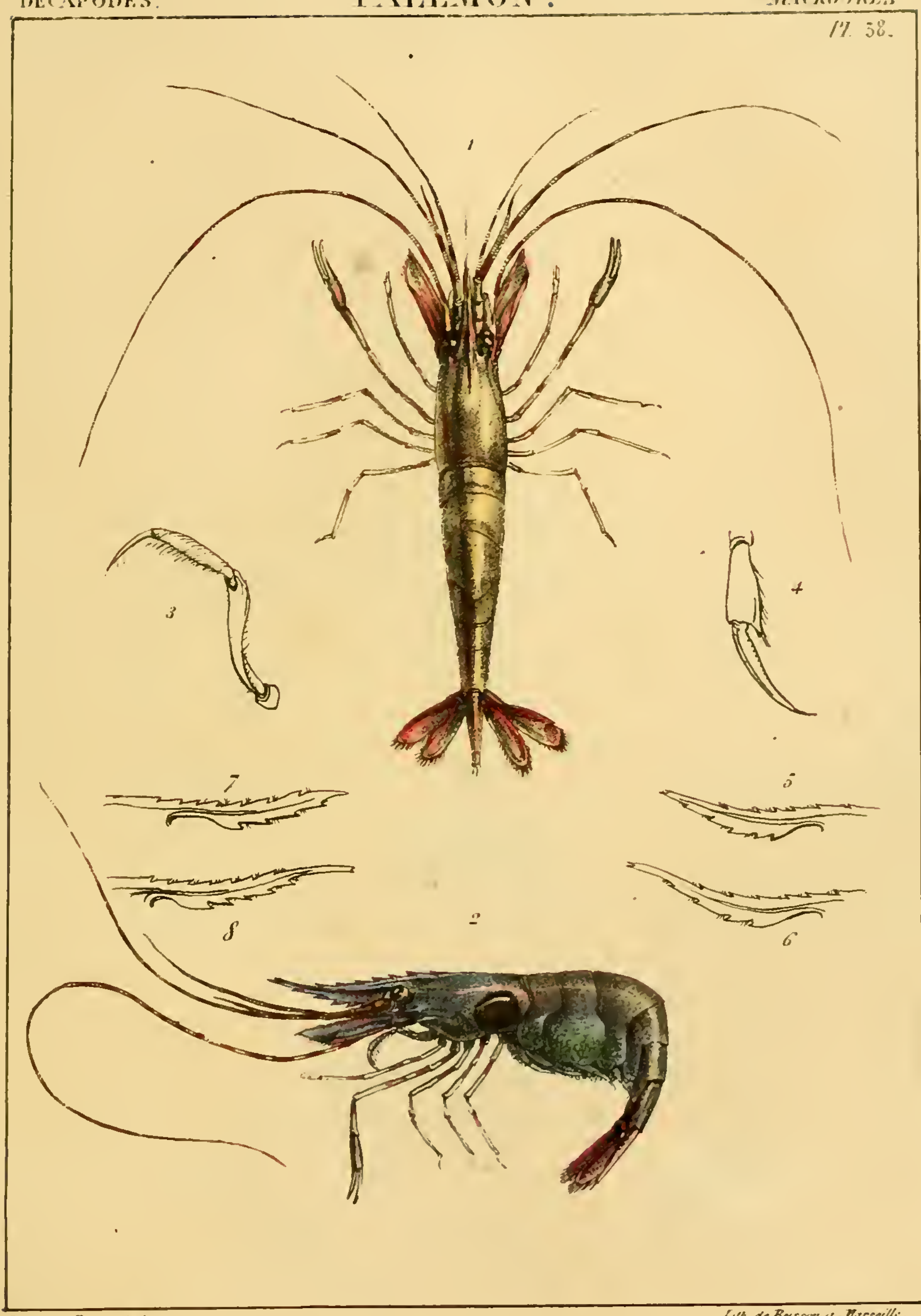
Lith. de Boisson à Marseille

la Lysmate queue soyeuse

Lysmata seticaudata

DECAPODES. **PALÉMON.** MACROURES

Pl. 38.



Polydore Roux delt. Lith. de Besson, à Marseille.

Le Palémon espadon.

Palæmon Xiphias

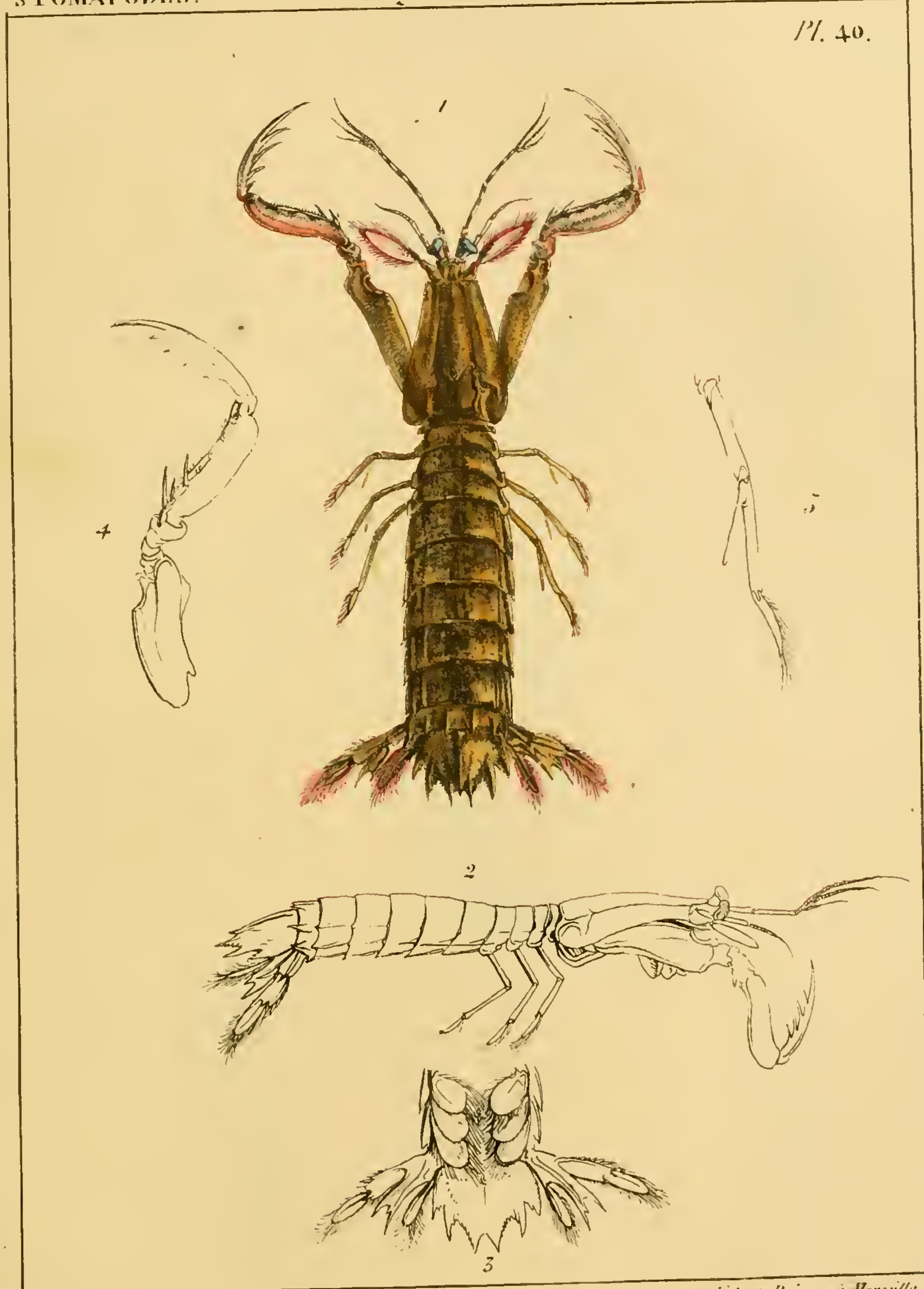
Polydore Roux del^t

Lith. de Boisson à Marseille

Palémon de Latreille

Palæmon Latreillianus.

Pl. 40.

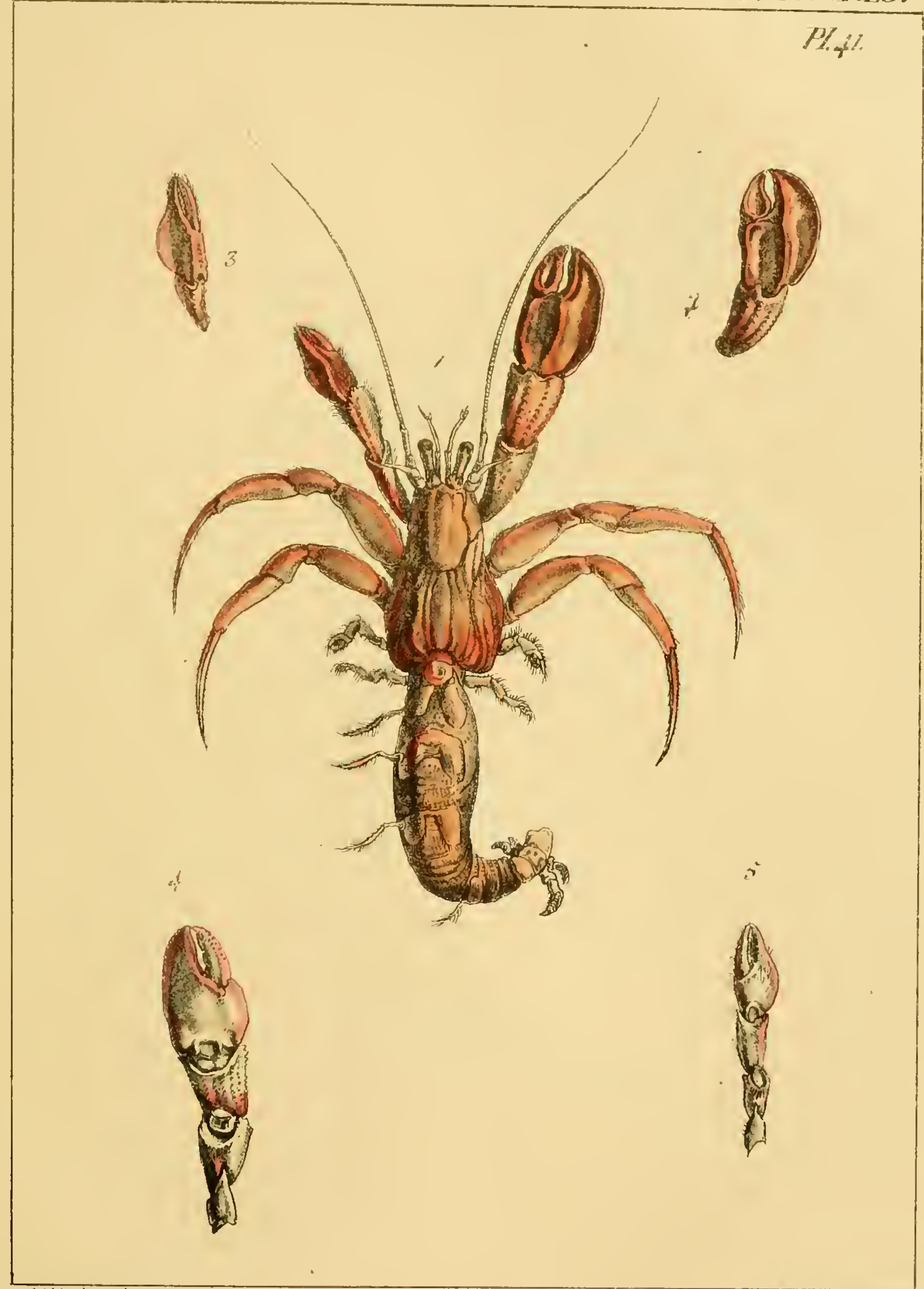


Polydore Roux. del.t

Lith. de Boisson à Marseille.

La Squille de Desmarest.

Squilla Desmaresti.



Lith. de Beisson

Polydore Roux del.

le Pagure anguleux | Pagurus angulatus.



Polydore Roux del. Lith. de Boisson

le Pagure craintif — Pagurus meticulosus (mihi)

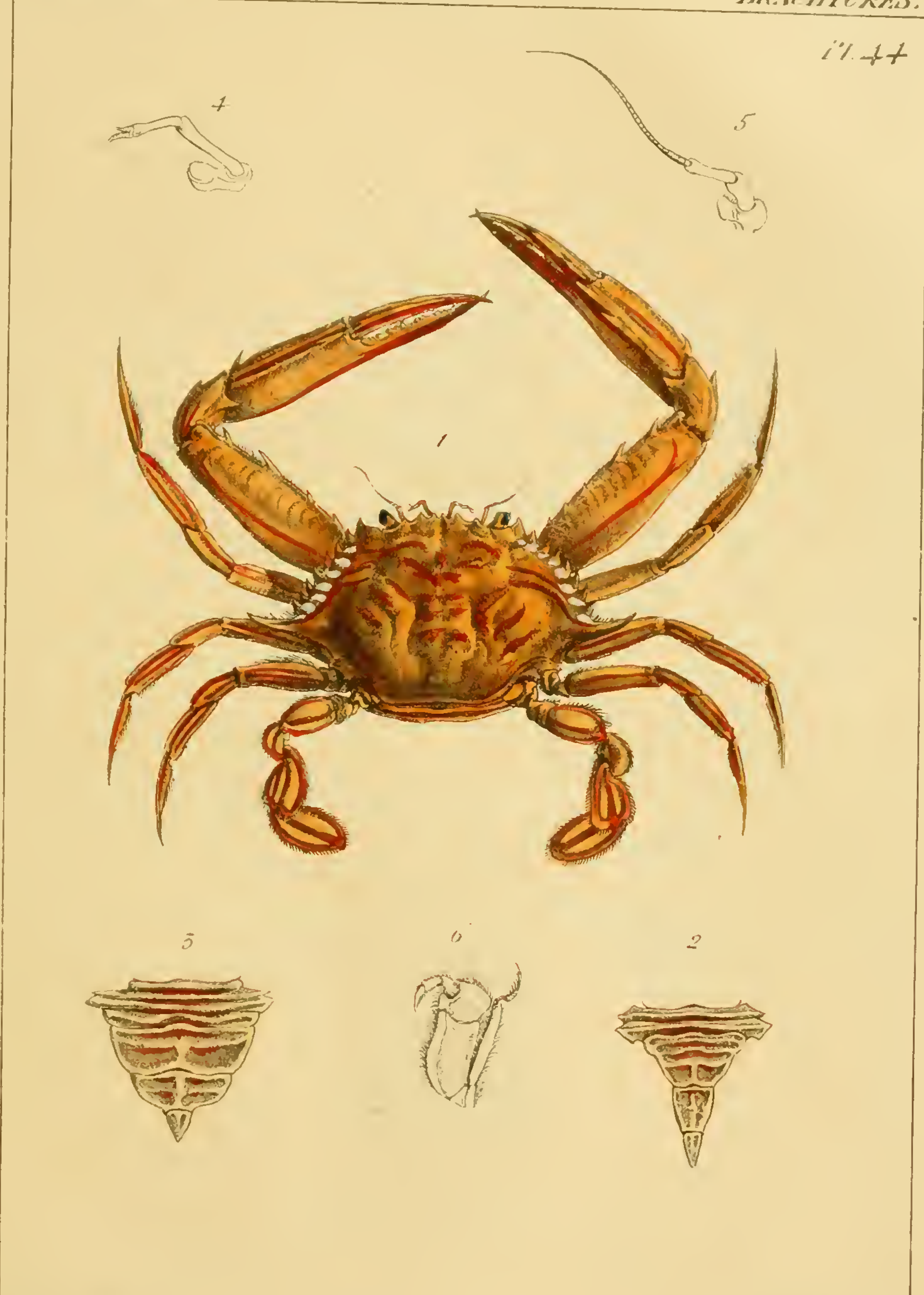
Pl. 43.



Polydore Roux del.ᵗ Lith. de Boisson

le Pagure décoré Pagurus ornatus (mihi)

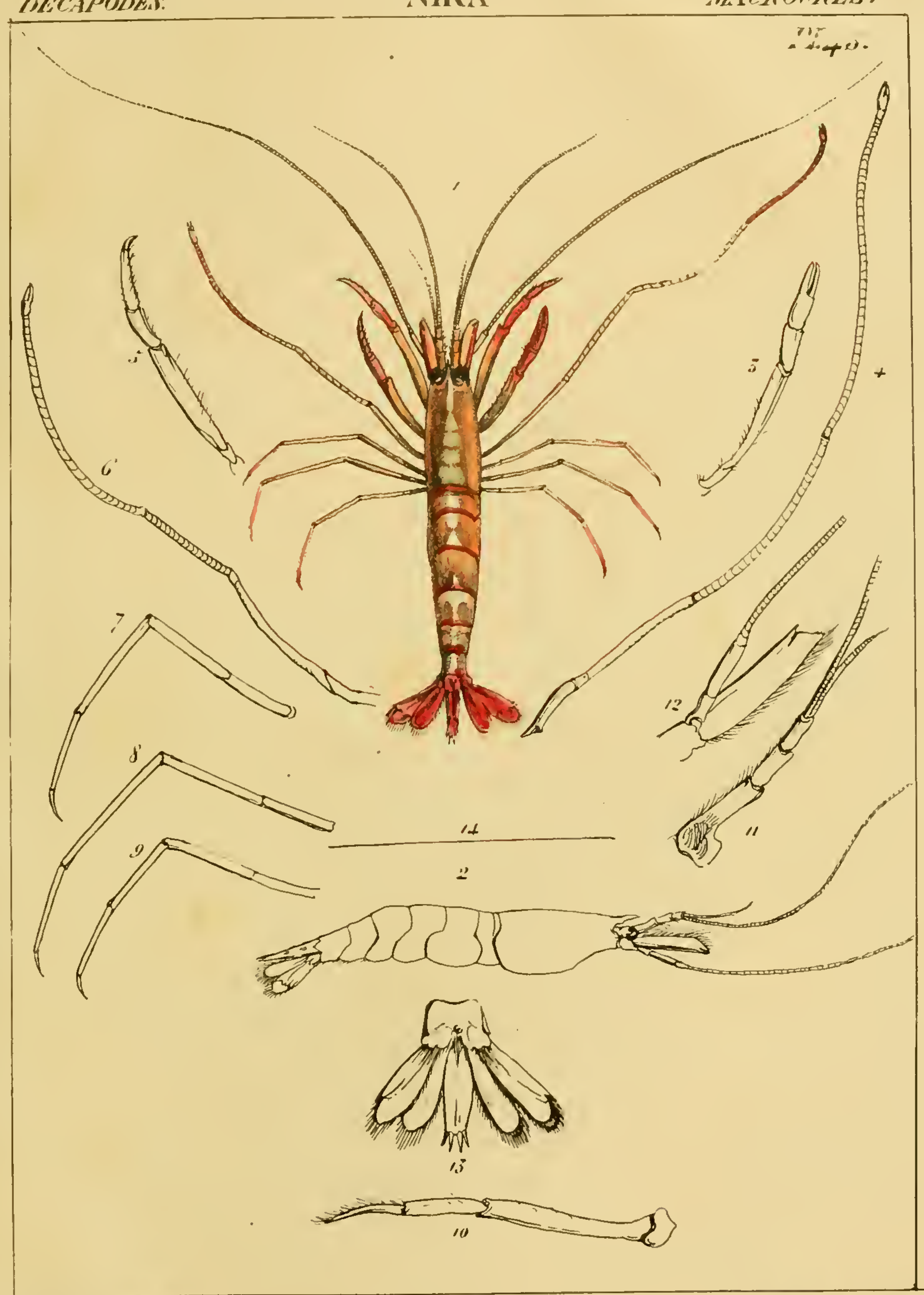
(mâle)



Polydore Roux, del.

Lith. de Boisson.

la Lupée de Dufour, Lupa Dufourii.



Lith Beisson, a Mars Polydore Roux del.

la Nika comestible. | Nika edulis.

PROSPECTUS.

PARMI les innombrables êtres qui vivent dans la mer 'Iéditerranée, les Crustacés composent, sans contredit, près les Poissons, la classe d'animaux la plus digne d'être emarquée. En effet, soit qu'on les considère sous des rap- orts directs d'utilité publique, comme alimens et appâts our la pêche, soit qu'on envisage le rôle qu'ils remplissent ans l'économie de la nature, ou que l'on mette en ligne intérêt qu'offrent leur singulière organisation, la diversité, a bizarrerie de leurs formes, ou l'éclat de leurs couleurs, on ie peut se refuser à leur payer un tribut d'admiration.

Jusqu'à ce jour négligée, à cause de la difficulté qu'il y a se procurer les animaux qui s'y rapportent, cette belle ranche de l'Histoire naturelle n'aurait, sans doute, pu sui- re les progrès qu'ont fait toutes les autres, si d'illustres et le savans naturalistes n'en avaient constamment distribué, lans leurs ouvrages, les nouvelles découvertes, comme au- ant de jalons propres à guider leurs successeurs. Mais c'est urtout à M. Risso qu'il appartient d'avoir appelé toute notre ttention sur ceux de la Méditerranée, en quadruplant le ombre des espèces observées. Cependant, bien que deux cents Crustacés aient été décrits par ce savant naturaliste, avec non moins d'exactitude que de clarté, l'intérêt que présentent ces nimaux fait regretter qu'il ne soit point entré dans le plan le publication de son dernier ouvrage d'emprunter à la pein- ture un plus grand nombre de ces secours dont les Sciences naturelles se passent difficilement, et qui sont aujourd'hui le seul moyen d'en poser les bases d'une manière immuable. C'est cette vérité, que les progrès de la science font chaque jour davantage apprécier, qui m'a fait naître le désir de don- ner, *d'après des individus vivans ou frais, et non d'après des dépouilles incolores*, une représentation et une descrip- tion exactes des Crustacés de la Méditerranée. Ce qui m'y a principalement déterminé, c'est l'offre généreuse que m'a fait M. Risso de disposer non-seulement de toutes les espèces qu'il a rassemblées, mais encore d'utiliser, en cette occasion, toutes les remarques qu'il n'a pu faire entrer dans ses ou- vrages. D'ailleurs, possédant moi-même une collection qui, jointe à celle de M. Risso, me paraît composer la réunion la plus considérable qui existe des Crustacés de la Médi- terranée et de ceux qu'on rencontre sur son littoral, j'ai cru pouvoir me permettre d'en composer un *Species*. On sera, je l'espère, suffisamment convaincu de la vérité de cette as- sertion, si l'on veut bien considérer qu'indépendamment des Crustacés nouvellement décrits par M. Risso, j'ai recueilli sur divers points de la Méditerranée, en Corse, en Sardai- gne, sur les côtes d'Afrique, etc., non-seulement la plupart de ceux mentionnés par M. Leach, dans son *Malacostraca podophthalma Britanniæ*, mais encore un nombre important d'espèces nouvelles ou inconnues à ces auteurs, et dont j'a été à portée d'étudier les mœurs et les habitudes.

Tels sont les matériaux que j'ai l'intention d'utiliser dans un travail essentiellement entrepris pour répandre le goû d'une des plus intéressantes parties de la Zoologie, en faveu de laquelle *je propose, comme une des conditions de l souscription, d'adresser*, gratuitement, *à tout souscripteu qui m'aura fait parvenir son engagement avant la publi- cation de la sixième livraison*, UNE COLLECTION DE CRUSTACÉS *composée de plus de* 100 *individus, se rappor- tant à* 60 *espèces environ, choisies parmi celles qui offren les plus grandes comme les plus petites dimensions, e distribuées en autant de genres que possible.*

La classification adoptée sera le plus souvent celle qu'a développé M. Risso dans son Histoire naturelle des princi- pales productions de l'Europe méridionale, qui est une mo- dification de celle de M. Leach, aujourd'hui la plus répandue laquelle j'ai cru devoir combiner quelquefois avec celles d MM. Latreille et Desmarest, en ajoutant quelques genres fondés sur des caractères nouveaux ou inaperçus jusqu'à c jour. D'ailleurs chaque genre et chaque espèce étant décrit isolément, et sans pagination, il sera toujours facile, ave le secours de leur synonymie, de les ranger suivant la clas- sification qu'on préfèrera.

Le premier envoi de Crustacés sera fait entre la publica- tion de la première et de la dixième livraison ; le secon aura lieu entre la dixième et la vingtième ; et le dernie avant ou immédiatement après la fin de l'ouvrage.

Après la publication de la sixième livraison, les nouveau souscripteurs n'auront plus droit à la Collection de Crustacé offerte à ceux qui se seront engagés avant cette époque.

